

Ce document numérique est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur au même titre que sa version papier.

Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

L'Institut Français d'Hypnose a pris soin de demander son accord à l'auteur avant de diffuser ce document sur son site :

<http://www.hypnose.fr>

Réjane COIFFET

Psychologue de l'Education Nationale

La Réunion



Diplôme Universitaire
Hypnose médicale et clinique

**Contribution de l'hypnose dans l'accompagnement psychologique en
milieu scolaire : contes métaphoriques et « hypnose systémique »**

Directeur de mémoire : Antoine BIOY



Année 2013- 2014

REMERCIEMENTS

A Nathalie THIEL, inspectrice de l'Education Nationale, pour avoir accueilli positivement mon projet de formation et pour ses encouragements.

A Jean-Claude LAVAUD, président du CHOI et enseignant du D.U., qui a débuté le cycle du don en m'offrant gentiment son livre « Le Voyage de Marie Ti'Bibe Apprentie Tisseuse ».

A Henri-Claude ALAMELAMA, enseignant à la sensibilité rare, habilité en langue créole réunionnais et culture régionale, pour son aide précieuse lors de la transcription écrite de contes en créole réunionnais.

Aux formateurs du D.U. Hypnose médicale et clinique, pour leur enseignement de qualité et plein de conviction.

A mes collègues étudiants de D.U., dont Catherine PARASSOURAMIN, pour avoir partagé avec moi toutes ces premières fois, celles que l'on n'oublie pas.

Aux membres du jury d'examen, pour leur travail de lecture et d'écoute attentive au moment de refermer le cycle du don.

A Antoine BIOY, qui m'a fait l'honneur de diriger ce mémoire, avec toute la bienveillance, l'immense créativité et la générosité qu'on lui connaît.

A tous les enfants et familles qui m'ont fait confiance, au moment de partager les mots pour soigner les maux.

A Maud EVIN, l'artiste peintre et plasticienne, à MÔD l'informaticienne... sur tous les modes.

A mes amis, d'ici et d'ailleurs.

A Laurent, qui m'attend. Le temps est venu...

A Maëlys et Camille, mes vampires charmants, pour m'avoir fait devenir mère.

A ma mère.

Maururu roa
(Merci beaucoup)

PLAN

1. INTRODUCTION.....	p.5
2. REVUE THEORIQUE DES TRAVAUX ET PROBLEMATIQUE.....	p.7
2.1. Accompagnement psychologique en milieu scolaire.....	p.7
2.1.1. Le cadre d'intervention et ses limites.....	p.7
2.1.2. Les « clients » potentiels du psychologue et les attentes.....	p.8
2.1.3. Définition de la relation dans le système scolaire	p.9
2.2. Hypnose chez l'enfant.....	p.9
2.2.1. Les définitions.....	p.9
2.2.2. Les techniques d'induction adaptées à l'enfant.....	p.11
2.2.3. La technique des trois dessins.....	p.12
2.3.Hypnose et thérapie familiale.....	p.13
2.3.1. Historique.....	p.13
2.3.2. Processus de l'intervention hypnotique en thérapie familiale.....	p.15
2.3.3. Méthodologie de l'hypnose familiale	p.16
2.4. Les contes métaphoriques.....	p.18
2.4.1. Quelques définitions	p.18
2.4.2. Contes et histoires métaphoriques.....	p.20
2.4.3. Le conte en clinique transculturelle.....	p.21
2.4.4. Les métaphores efficaces.....	p.22
2.4.5. La stratégie du point d'interrogation	p.23
2.5. Hypnose et/est communication.....	p.23
2.6.Hypnose et alliance thérapeutique- cycle du don.....	p.24
2.7.Hypnose et changement dans la formation du D.U.	p.25
2.8. Présentation de la problématique.....	p.28

3. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	p.29
3.1. Descriptif de la population concernée, protocoles et outils d'analyse.....	p.29
3.2. Cadre de réalisation des interventions.....	p.30
3.3. Présentation des demandes et problématiques des situations cliniques.....	p.30
4. RESULTATS ET DONNEES CLINIQUES.....	p.34
(Présentation du déroulé des entretiens ; exposé des observations cliniques)	
4.1. Situation clinique n°1 : Alan.....	p.34
4.2. Situation clinique n°2 : Jonathan.....	p.40
4.3. Situation clinique n°3 : Gabriel.....	p.50
4.4. Situation clinique n°4 : Adry.....	p.57
5. DISCUSSION THEORICO-CLINIQUE.....	p.67
5.1. Rappel de la problématique.....	p.67
5.2. Confrontation des observations à la problématique.....	p.67
5.3. Discussion éthique.....	p.75
5.4. Apport de l'étude clinique.....	p.76
5.5. Conclusions de la discussion.....	p.77
6. CONCLUSION ET PERSPECTIVES	p.78
7. BIBLIOGRAPHIE.....	p.80
8. ANNEXES.....	p.83
Annexe 1 : A la recherche du bonheur.....	p.84
Annexe 2 : R-CMAS.....	p.88
Annexe 3 : La Vallée des Moulins.....	p.90
Annexe 4 : Allégorie : Picky le Pic.....	p.92
Annexe 5 : Zidor L'endormi et Le Kayamb Magique.....	p.93
Annexe 6 : Le voyage de Marie Ti'Bibe Apprentie Tisseuse.....	p.96
Annexe 7 : Marie Ti bibe apranti tiséz i voiyaz.....	p.102
Annexe 8 : Liste littérature de jeunesse.....	p.107
9. RESUME ET MOTS-CLES.....	p.109

1. INTRODUCTION

Pourquoi l'hypnose ?

Et pourquoi pas ? Depuis mon entrée dans l'Education Nationale en tant qu'institutrice en 1989, j'ai toujours eu à cœur de me former. C'est ainsi qu'après dix ans d'enseignement, et une licence de psychologie en poche, j'ai suivi la formation préparant au diplôme d'Etat de Psychologue scolaire, diplôme obtenu en même temps que la maîtrise en Psychologie. Tout en exerçant mes fonctions de psychologue scolaire, j'ai poursuivi mon cursus universitaire avec un master 2 de Psychologie, ce qui m'a donné l'occasion d'effectuer mon stage professionnalisant en service de maternité et néonatalogie au GHS-R. Je me suis alors intéressée à l'accompagnement du deuil périnatal en milieu hospitalier. Dans le cadre scolaire, une expérience vécue en tant que psychologue, m'a amenée à me former à la gestion d'un évènement traumatique en milieu scolaire, et de participer à la cellule de crise traumatique du rectorat de La Réunion, puis par la suite, aux dispositifs ERIC et CASA, en lien avec la CUMP. A partir de 2007, j'ai suivi une formation longue de 3 ans en systémie avec l'I.D'.E.S (Institut d'Etudes Systémiques), ce qui m'a permis de reconsidérer le travail avec les familles au cours des entretiens et de leur conférer une autre dimension. En 2011, j'ai eu l'opportunité d'obtenir un D.U. « Intervention de crise médico-psychologique : prise en charge et prévention du suicide », à l'université de Polynésie Française où j'ai travaillé pendant deux ans, en tant que psychologue scolaire. De retour à La Réunion depuis 2011, je suis en poste de psychologue Rased dans les hauts de la commune de Saint-Paul et je souhaitais poursuivre d'autres études universitaires. Le D.U. Hypnose médicale et clinique m'a intéressée aussi bien pour l'étendue des champs de pratiques concernées que pour la méthodologie et les techniques développées. Le contenu du programme proposé m'avait semblé suffisamment riche pour que me soit permis **d'opérer des passerelles et des questionnements entre les différentes expériences et pratiques professionnelles que j'ai pu développer jusqu'à présent en tant que psychologue clinicienne.**

Initialement, lors de mon inscription à ce D.U., je projetais de poursuivre le travail entamé en 2001 à l'hôpital de Saint-Pierre et de tenter de définir et d'expérimenter une pratique de l'hypnose au service de l'accompagnement du deuil périnatal.

Cependant, dès la première session de ce D.U., il nous a été demandé de réfléchir au changement que l'hypnose induirait dans nos pratiques, et c'est à ce moment que je me suis rendue à l'évidence que je devrais assumer mon identité de psychologue à l'école et non à l'hôpital.

Mais voilà, pas si simple d'imaginer se positionner en tant que praticienne de l'hypnose dans un lieu tel que l'école... Afin d'éviter suspicions et autres confusions éventuelles, contre lesquelles j'ai déjà dû me défendre à l'issue de ma formation longue en systémie à l'I.D'E.S., (aboutissant au statut fort dérangeant de thérapeute familiale et conjugale), il est important de préciser d'emblée et de façon très claire le cadre d'intervention et ses limites.

Déjà formée précédemment à la thérapie familiale et à l'utilisation des rituels thérapeutiques s'y rapportant, que sont les « *objets flottants* » [14], la découverte de l'hypnose m'a déstabilisée dans un premier temps. En effet, lors des premières sessions de ce D.U., je m'apercevais qu'il y avait des similitudes troublantes lors des exercices qui nous étaient proposés de pratiquer (les statues/sculptures, les métaphores...), sans jamais oser demander ce qu'il en était vraiment aux formateurs, trop fascinée par cette découverte de la pratique de l'hypnose, si différente tout à la fois. Ma réaction suivante a donc plutôt été de me dire que cela n'était pas franchement gênant en soi, mais qu'il serait bon de me replonger dans tous ces outils systémiques et la théorie qui les sous-tend, pour pouvoir les comparer et tenter de créer des passerelles théoriques avec l'hypnose qui m'était donnée d'approcher et de pratiquer dans ce D.U., mais je l'envisageais plus tard, quand j'en aurais le temps...

A ce stade de la réflexion, je n'envisageais donc pas d'expérimenter réellement une articulation possible des deux méthodes. J'étais déjà bien suffisamment concentrée comme cela à pouvoir mettre en place dans l'école, un cadre respectueux et cohérent capable d'intégrer l'hypnose aux accompagnements psychologiques d'enfants déjà en cours.

Lorsque j'ai commencé à pratiquer des scripts bien « huilés » dans un cadre privé tout d'abord (famille, amis bienveillants et curieux), ces interrogations ne m'ont pas vraiment effleurée. Par contre, les questionnements m'ont rattrapée lorsque j'ai commencé à pratiquer l'hypnose avec les enfants pour lesquels un accompagnement psychologique était déjà en cours à l'école. J'ai d'abord commencé à travailler à partir d'outils hypnotiques tels que les trois dessins de Joyce Mills [22] et le lieu de sécurité. J'ai ensuite utilisé certains contes empruntés à la littérature de jeunesse (éditions océan indien et autres), choisis en pensant à la situation de chaque enfant concerné. J'ai donc tenté de retravailler certains textes pour qu'ils puissent être exploités en séances d'hypnose individuelle, en tant que contes métaphoriques, avec recherche d'un effet thérapeutique.

C'est en pratiquant l'hypnose en individuel avec les enfants, tout en rencontrant leurs familles et leurs enseignants sur des modalités d'entretiens plus systémiques, que l'idée de créer des passerelles s'est imposée.

J'ai donc réfléchi ensuite à l'utilisation possibles de techniques hypnotiques dans les entretiens familiaux systémiques, et penché à nouveau pour l'utilisation des contes métaphoriques, l'idée étant de travailler le relationnel et ses transformations dans une séance d'hypnose avec la famille (la famille en transe).

Intégrer l'hypnose à une pratique psychologique déjà construite, orientée notamment en systémie, du fait de ma formation antérieure, a donc représenté un enjeu fondamental de cette formation en hypnose médicale et clinique.

A l'issue de la rédaction de ce mémoire de D.U. « Hypnose médicale et clinique », et chemin faisant, peut-être pourrais-je m'autoriser à penser ma pratique psychologique à l'école de manière plus intégrative et créative, décomplexée ?

2. REVUE THEORIQUE DES TRAVAUX ET PROBLEMATIQUE

2.1. Accompagnement psychologique en milieu scolaire

2.1.1. Le cadre d'intervention et ses limites : l'école n'est pas un lieu de soin

Bien consciente de cela, il me paraît important de développer ce point essentiel.

Précision : le texte de référence pour les missions des psychologues du 10 avril 1990 (toujours en vigueur), de même que la circulaire n°2014-107 du 18-08-2014, intitulée « Fonctionnement des réseaux d'aides spécialisés aux élèves en difficulté (Rased) et missions des personnels qui y exercent », font référence au « **suivi psychologique** ».

« Le psychologue scolaire aide à comprendre les difficultés d'un enfant et contribue à faire évoluer la situation. Le psychologue scolaire aide à l'analyse de la situation particulière d'un enfant en liaison avec la famille et les enseignants. Il réalise des observations, des bilans et des suivis psychologiques, analyse et interprète les données recueillies. Il mène des entretiens avec l'enfant, les enseignants et avec les parents pour mieux comprendre la situation d'un élève, comprendre ce qui fait obstacle à l'appropriation des apprentissages et rechercher conjointement l'ajustement des conduites pédagogiques et éducatives. Lorsque cela paraît souhaitable, le psychologue scolaire peut conseiller à la famille la consultation d'un service ou d'un spécialiste extérieur à l'école et contribuer, avec l'accord de celle-ci, à la recherche d'une réponse adaptée ». (Circulaire n°2014-107 du 18-08-2014).

La pratique des entretiens avec l'enfant est une activité fondamentale du psychologue de l'Education Nationale car elle permet d'éclairer le réel, de mettre en mots des éprouvés, des événements peu élaborés sur le plan psychique. Cet espace de parole visant à la contenance de l'angoisse et peut-être à son élaboration, a indéniablement des effets thérapeutiques.

Tout comme les psychologues, Georges Cognet et François Marty [19], il me paraît plus opportun de parler « d'accompagnement psychologique » plutôt que de « suivi psychologique », ce dernier étant associé dans notre discipline à la psychothérapie (suivi psychothérapeutique) et à la psychiatrie (suivi ambulatoire). Ainsi, s'il m'est parfois nécessaire, voire indispensable, en tant que psychologue de l'Éducation, de me lancer dans un travail dynamique d'écoute et d'élaboration, celui-ci ne doit pas être confondu avec un travail psychothérapeutique. Le cadre scolaire ne garantit pas cet espace de transfert parce que c'est un lieu saturé d'autres enjeux (imaginaires) et particulièrement ceux concernant le savoir et sa transmission. De plus, la thérapie implique une temporalité qui ne se contente pas du calendrier scolaire.

Le concept d'« **accompagnement psychologique** » me paraît donc plus approprié à ma pratique professionnelle : il évoque le mouvement, la dynamique psychique du sujet et de celui qui l'accompagne.

Il est donc important de rappeler que l'école est d'abord un lieu d'apprentissage et d'éducation, ce n'est pas un lieu de soin mais un accompagnement des enfants sur le plan psychologique y est possible.

La place du psychologue dans l'école peut alors être définie comme celui d'acteur d'un changement possible pour un enfant, sa famille et l'équipe éducative.

2.1.2. Dans l'école, quels sont les « clients » potentiels du psychologue et qu'attendent-ils de lui ?

Constat : Selon Mara Selvini Palazzoli [38], dans l'école, celui qui réclame l'intervention du psychologue ne le fait jamais pour lui-même. Ainsi, le requérant propose pour lui-même la définition de « diagnosticien » (« J'ai compris où est le trouble »), ou de « thérapeute impuissant » (« Je ne sais comment faire »), attribuant au psychologue la définition de « magicien tout-puissant », détenteur de la science et de la praxis nécessaires pour résoudre ce cas. Ainsi, se crée un contexte de « consultation avec l'expert-superviseur », « thérapeute des autres ». Le demandeur cultive toujours une certitude absolue : celle d'avoir déterminé exactement le siège de la pathologie (le patient désigné). La demande d'intervention et de résolution rapide des problèmes implique alors que la solution ne comporte ni changement ni remise en cause de celui qui a fait le signalement du problème, ce qui renvoie à l'attribution disqualifiante d'un pouvoir magique au psychologue. La démonstration de son impuissance servira à rassurer celui qui pose le problème. Cela revient à attribuer au psychologue un

pouvoir magique (avec pour conséquence l'échec inévitable), ce qui agit dans un sens homéostatique.

2.1.3. Définition de la relation dans le système scolaire

L'école constitue un vaste système dans lequel peuvent être repérés des sous-systèmes articulés de façons différentes, qui communiquent entre eux et dont l'école constitue le contexte. La définition de la relation peut se poser en ces termes: Dans toute situation de rapport interpersonnel, sont véhiculés des messages concernant des contenus, mais aussi d'autres messages qui ont trait avec la définition de la relation. Toute communication, et par là, toute interaction, implique inévitablement la définition de la relation entre les participants. Or, les fonctions et dysfonctions dans les rapports humains se tissent exclusivement sur le problème de la définition de la relation, à l'intérieur de laquelle les positions dans les rapports peuvent être complémentaires ou symétriques.

La tâche prioritaire du psychologue intervenant dans le contexte scolaire, s'il veut être, ou doit être, agent de changement, est donc de définir en premier lieu la relation et de la faire accepter (position de celui qui ne peut intervenir sans la collaboration d'autrui), puis en second lieu d'établir les modalités au travers desquelles il pourra structurer la communication pour qu'elle soit reçue et qu'elle persiste dans le temps.

2.2.Hypnose chez l'enfant

2.2.1. Les définitions

L'hypnose se définit, selon François Roustang [35], comme « *un état de veille intense, à l'instar du sommeil profond à partir duquel nous rêvons. De même que ce sommeil profond conditionne l'éclosion du pouvoir de rêver, de même cette veille intense nous fait accéder au pouvoir de configurer le monde. L'hypnose devient alors une vigilance accrue qui met à notre disposition les paramètres constitutifs de notre existence* ».

Le monde de l'enfance étant d'emblée porteur de cette capacité à rêver, et l'hypnose faisant appel à l'imaginaire, il semble que l'hypnose soit particulièrement accessible à l'enfant.

L'enfant posséderait donc une très grande capacité à rentrer en hypnose, mais également à apprendre l'auto-hypnose. Selon Isabelle Celestin-Lhopiteau [18], formatrice dans le cadre de ce D.U., proposer une séance d'hypnose à un enfant, « *c'est s'ouvrir à l'envol imaginatif et à la capacité de rêve de celui-ci* ».

Plus globalement, François Roustang [35] parle d'amener le sujet à fixer dans un premier temps son attention sur un point extérieur en sollicitant les canaux sensoriels principaux (VAKOG : Vue, Audition, Kinesthésique, Olfactif et Gustatif), pour l'amener à se recentrer

dans un deuxième temps, sur le monde des sensations internes. Par ce jeu d'aller-retour entre mondes externe et interne suggéré par le thérapeute, se crée un état modifié de conscience ou « *état de perceptude* ».

La séance d'hypnose avec l'enfant devra donc s'adapter à sa capacité attentionnelle, capacité qui varie énormément dans l'enfance, selon l'âge.

Il convient également de posséder une bonne connaissance des stades de développement de l'enfant pour mieux s'adapter à lui.

Le travail hypnotique restitue sa place à la vie imaginaire, essentielle dans la construction de la personnalité de l'enfant. Ce travail avec l'imaginaire est particulièrement accessible à l'enfant, qui spontanément s'exprime, construit ses connaissances, structure sa pensée et élabore une vision du monde grâce à cet imaginaire [32].

Pendant l'hypnose, ce travail avec l'imaginaire où différentes réalités sont possibles, fait prendre conscience à l'enfant que sa vision du monde n'est qu'une construction et qu'il y en a d'autres possibles. L'enfant expérimente par l'hypnose que le remaniement de repères ne provoque pas l'écroulement de son monde.

En hypnose, le but est de permettre à l'enfant, en s'appuyant sur les sensations du corps, d'activer ses propres ressources, en faisant un pas de côté pour observer la situation sous un autre angle de vue. L'enfant n'est plus dans le contrôle et peut lâcher prise, accédant ainsi à d'autres stratégies et à un sentiment fort de confiance en soi.

L'hypnopraticien intégrera très souvent à la séance d'hypnose, les outils de communication habituels de l'enfant : le jeu, les histoires, contes, métaphores et le dessin. Ces pratiques, ces possibilités de recadrage, consistent à modifier le point de vue de l'enfant face aux situations problématiques.

Une séance d'hypnose avec un enfant est différente de celle d'un adulte : l'enfant bouge, ouvre les yeux, sort de la transe et y revient tout aussi facilement. Il est primordial de pouvoir intégrer ce mouvement pendant la séance car il est thérapeutique.

L'apprentissage de l'auto-hypnose s'avère primordial pour favoriser l'autonomie de l'enfant, en lui fournissant des outils pour faire face à une douleur, une situation ou une émotion qui lui poserait problème.

Ainsi, Isabelle Celestin-Lhopiteau [18] définit l'hypnose chez l'enfant comme « *un art de la communication et un art de vivre permettant à l'enfant : d'activer ses propres ressources et de mieux se connaître, de développer un fort sentiment de sécurité intérieure, de traverser les émotions et de revenir à un sentiment de sécurité intérieure, d'être présent ici et maintenant,*

à soi, aux autres, d'explorer le lâcher-prise, de développer l'estime de soi, de mieux communiquer et être en relation avec les autres ».

Le travail de l'hypnopraticien, avec la coopération de l'enfant, va simplement consister à stimuler la capacité naturelle de l'enfant à rentrer dans un état hypnotique.

2.2.2. Les techniques d'induction adaptées à l'enfant

Les techniques hypnotiques adaptées à l'enfant concernant l'induction, diffèrent en fonction de l'âge de ce dernier, comme elles varient en fonction du canal sensoriel préférentiel de l'enfant. Il existe donc un ensemble de techniques variées et ludiques ouvrant sur l'imaginaire et permettant à l'enfant de mettre en scène les multiples facettes d'une réalité possible.

Karen Olness et Daniel P. Kohen [32], pédiatres américains, ont proposé les premiers en 2006 (repris par d'autres auteurs par la suite [18]), un tableau synthétique rassemblant un ensemble de ces techniques d'induction en fonction de l'âge, de 0 à 18 ans.

Nous retiendrons ici les deux catégories 4-6 ans et 7-11 ans [18] (population des écoles primaires) :

Phase préscolaire et début de la phase scolaire 4-6 ans	Moyenne enfance 7-11 ans
<ul style="list-style-type: none"> - souffler l'air (expirer) - un endroit favori - des animaux multiples - un jardin avec des fleurs - raconter une histoire seul ou dans un groupe (contes) - le grand chêne - fixer une pièce de monnaie - regarder une lettre de l'alphabet - des livres avec des personnages animés - une histoire télévisée fantasmagorique - la vision stéréoscopique - la vidéo - la balle rebondissante - biofeedback thermique et autres - les doigts qui s'abaissent - une activité sur un terrain ou en salle de jeu 	<ul style="list-style-type: none"> - l'activité favorite - l'endroit favori - observer les nuages - la couverture volante - des jeux vidéo réels ou imaginaires - faire du vélo - lévitation inversée du bras - souffler l'air à fond de ses capacités - la musique favorite - s'écouter sur un enregistrement audio - observer une pièce de monnaie - fixation d'un point sur la main - rapprochement des mains (doigts) - rigidité du bras

Ainsi, il est possible de travailler avec l'enfant, dans le domaine de l'hypnoalgésie et de l'hypnothérapie, comme ont pu le montrer des auteurs comme D. Corydon Hammond [21], avec un ouvrage de référence impressionnant, aussi bien en volume qu'en diversité d'indications dans les situations exposées.

2.2.3. La technique des 3 dessins

Cette technique de Joyce C. Mills et Richard J. Crowley [22], reprise par Isabelle Celestin-Lhopiteau [18], est particulièrement intéressante. Elle peut permettre de faire émerger la propre demande de l'enfant pendant l'état hypnotique. Par ce même procédé, les ressources propres de l'enfant peuvent aussi être activées et lui permettre de mieux se connaître, ou de connecter ses ressources à un problème donné.

Cet exercice que l'on propose à l'enfant, vise à élargir sa perspective, en l'aidant à explorer des images, des symboles qui représentent le problème, mais en faisant apparaître aussi la vision d'une solution et les chemins qui y mènent.

Ces auteurs proposent à l'enfant de dessiner sa difficulté, puis de redessiner son problème résolu, et enfin de dessiner ce qui s'est passé entre le dessin 1 et 2.

Plus concrètement [18]: *Demander à l'enfant de choisir une peur ou un problème auquel il fait face (les yeux fermés ou bien ouverts). Puis la séance d'hypnose démarre, l'enfant est invité à laisser venir une image de sa peur ou de son problème à son esprit, à remarquer sa couleur, sa forme, ses dimensions. (Des crayons de couleur, des feutres et 3 feuilles de papier sont mis à la disposition de l'enfant).*

Lorsque l'enfant a cette image, on lui propose d'ouvrir les yeux et de la dessiner sur la page 1. L'enfant peut fermer les yeux à nouveau, la séance d'hypnose se poursuit. Il est alors invité à laisser venir une image de comment c'est quand ça va mieux.

On lui propose d'ouvrir les yeux et sur la page 2 de dessiner cette image, dessiner de quoi ce dessin-là (le problème, la peur) a l'air quand « tout va mieux ».

L'enfant peut fermer les yeux à nouveau, l'hypnotiseur poursuit la séance d'hypnose.

On lui propose pour terminer de dessiner une image de ce qui va transformer le dessin 1 en dessin 2, en demandant à l'enfant de trouver un souvenir d'un moment où tout va mieux, et de laisser son corps se remettre dans cette position où tout va bien. L'enfant va ouvrir les yeux et dessiner cette image ou ces images sur la page 3.

2.3 Hypnose et thérapie familiale

C'est à la lecture d'auteurs tels que Carole Gammer [25] ou Gérard Salem [36], que j'ai pu faire des liens entre l'hypnose et la thérapie familiale.

Les auteurs se sont demandés comment concevoir une combinaison de deux méthodes de soins, en apparence si différentes?

Sur un plan épistémologique, le terme hypnose désigne un état modifié de conscience, ou transe hypnotique, qui peut être un phénomène individuel ou collectif. D'autre part, ce même terme peut désigner une façon particulière de communiquer entre individus.

Ainsi, lorsque le thérapeute hypnotise un patient, il catalyse et facilite en lui un changement dans son régime de conscience, établissant avec lui une forme de relation particulière. Cette forme d'échange sortant de l'ordinaire peut également être observée lorsque le thérapeute hypnotise plusieurs patients en même temps. Dans tous les cas, le thérapeute change lui aussi de régime de conscience, (même si c'est lui qui mène la séance).

Selon G. Salem [36], « Utiliser l'hypnose en thérapie familiale reste une chose finalement assez banale, qui se produit spontanément le plus clair du temps (les phénomènes hypnotiques étant d'abord naturels et se produisant souvent à notre insu dans les relations humaines). S'il se trouve que le thérapeute de famille est également formé à l'hypnose, il pourra prendre conscience sans difficulté de ce type de mécanismes et les utiliser délibérément pour gagner en efficacité dans sa façon de communiquer avec l'ensemble du système familial ».

2.3.1. Historique

Dans les années cinquante, en Californie, le groupe de Palo Alto, réuni par Gregory Bateson, travaille à la création de la thérapie familiale, et s'intéresse à l'art de communiquer avec le patient développé par Milton Erickson à travers sa pratique originale de l'hypnose. (Un des chercheurs du groupe, Jay Haley, a même consacré un ouvrage à Erickson, en décrivant sa méthode de travail auprès des patients, au fil des diverses étapes du cycle évolutif de la vie familiale, et en montrant les affinités de son approche avec celle de Palo Alto.

C'est ainsi que l'importance accordée aux processus de communication a constitué une orientation commune à la thérapie familiale et à l'hypnose ericksonienne. Autrement dit, l'affinité entre thérapie familiale et hypnose tenait essentiellement à ce que l'on appelle aujourd'hui l'art conversationnel entre le thérapeute et le patient.

La compréhension et le traitement des troubles mentaux se sont ainsi enrichis d'un nouveau regard consistant à mettre l'accent sur les processus mentaux qui s'activent au niveau des

interactions humaines, plutôt que sur les processus qui se jouent « à l'intérieur » d'un individu.

Par la suite, hypnose et thérapie de famille ont évolué différemment, tout en restant liées, utilisant des procédés techniques de communication très apparentés, mais non confondus. En hypnose, le travail se faisait avec un patient à la fois ; en thérapie de famille, les stratégies de communication impliquaient en séance plusieurs membres d'une même famille.

Cependant, chacune de ces deux disciplines a tiré profit des développements de l'autre et cette interaction a favorisé l'émergence d'une véritable mentalité écologique du soin, (donnant la priorité aux influences réciproques exercées au sein de la relation interhumaine), mais aussi l'émergence d'un ensemble de raisonnements liés à la communication verbale, non verbale, para-verbale entre thérapeute et patient, sur le plan conscient comme sur le plan moins conscient.

L'utilisation des paradoxes thérapeutiques dans la façon de communiquer avec le patient ou la famille, allait créer les lettres de noblesse d'un véritable pragmatisme de la communication humaine.

Ces découvertes ont facilité le développement des thérapies stratégiques ou brèves, ou de disciplines parallèles telles que la PNL, la sophrologie, l'analyse transactionnelle, la Gestalt, la bio-énergie, le courant du coaching....

L'évolution des modes thérapeutiques a également été influencée par une tendance de type « chamanique », sans pour autant réaliser que le chamanisme est probablement la matrice la plus ancienne, la plus profonde, la plus complexe à saisir, qui reste commune à l'hypnose et à la thérapie de famille.

Le chaman (terme d'origine sibérienne) était un guérisseur [1] [11] [12], le médecin, le sorcier [2] [31] de la tribu, le tradipraticien, selon Isabelle Celestin-Lhopiteau[17]. Lorsqu'il était consulté, il réunissait le clan dans son ensemble, pour traiter tout le monde *in praesentia*, en impliquant tous les membres sans exception dans le processus du changement magique, à l'instar des thérapeutes de famille contemporains. Son intervention consistait en invocations et en actions diverses (mélopées, danses extatiques, frappes rituelles du tambour, production de fumées diverses, attributions de tâches à toute l'assistance...)

Le chaman recourait donc, d'un côté, à des procédés hypnotiques (suggestions individuelles et collectives en chaîne, comportement bizarre sortant de l'ordinaire, scandé par des actes magiques) et d'un autre côté, à des procédés systémiques (activant des interactions novatrices entre les membres de l'assistance). Cette double valence du travail du chaman reste particulièrement intéressante, dans la genèse de la connexion entre interventions hypnotiques

et interventions systémiques. Selon G. Salem, « un thérapeute de famille qui recourt à des techniques hypnotiques en présence de la famille renoue donc avec cette tradition antique ».

2.3.2. Processus de l'intervention hypnotique en thérapie familiale

Le thérapeute de famille utilise souvent et machinalement, des façons hypnotiques de communiquer avec la famille. Lorsque le protocole hypnotique est délibérément recherché par le thérapeute, il est superposable à celui de l'hypnose pratiquée avec un patient seul. Les formes d'induction sont semblables, parfois classiques (par les voies sensorielles), mais le plus souvent conversationnelles, selon les procédés habituels.

Une différence majeure est que l'on s'adresse à un collectif de personnes (hypnose de groupe), mais à la nuance près qu'il s'agit d'une famille, dont les attaches sont autrement plus puissantes et liées à des enjeux vitaux.

En conséquence, certaines conditions doivent être réunies au préalable : le thérapeute doit être habitué à travailler avec des familles réunies en sa présence, donc familiarisé, voire formé à l'approche systémique, tout en étant formé et entraîné à l'hypnose, soit une double formation requise.

Le thérapeute doit donc **avoir une bonne connaissance de cette famille**, s'être assuré **d'avoir noué une bonne alliance avec elle**, et avoir déjà une idée assez juste de son histoire, de ses vulnérabilités, de ses ressources, de la bonne manière de communiquer avec elle.

Ainsi, Anne Almosnino et A. La Forest Divonne [3] définissent quatre phases dans la thérapie familiale : - la préparation,

- l'imprégnation ou incubation,
- l'intuition et parfois l'illumination,
- le devenir de l'image, de l'intuition à l'action.

G. Salem distingue quant à lui, en thérapie, plusieurs catégories distinctes d'interventions hypnotiques auprès d'une famille [36] :

- 1- Hypnotiser un des membres de la famille en présence des autres.
- 2- Hypnotiser tous les membres de la famille ensemble (induction hypnotique collective)
- 3- N'hypnotiser qu'une partie des membres présents à la séance (hypnose d'un sous-système).

2.3.3. Méthodologie de l'hypnose familiale : aspects techniques et formels

L'induction conversationnelle idéale est le « tricot » (**pacing and leading**), soit une alternance souple, convenablement rythmée, de **ratifications** de « l'être-avec », et de **suggestions** orientées vers le changement espéré. Ce genre de processus peut être renforcé en proposant l' **induction d'un rituel familial**, comme **se tenir par les mains**, se concentrer tous en même temps sur cette sensation précise du contact des mains, ou bien sur les cadences respiratoires des autres membres en les comparant à la sienne, tout en explorant la façon dont chacun et chacune peut deviner comment se sentent les autres...

Définition du rituel familial :

Le psychanalyste et psychothérapeute familial Jean Cassanas [16] a très bien décrit l' **induction d'un rituel** [16] et en donne une définition en ces termes : « *une action, ou une séquence d'actions, qui s'accompagne de formules verbales et qui implique la famille toute entière. Comme tous les rituels, il consiste obligatoirement en une séquence réglée d'actes accomplis en un temps et un lieu précis* ». (Définition elle-même empruntée à Mara Selvini [38]). Ainsi, l'induction de transe mobiliserait toute la famille autour du patient désigné, avec un objectif à deux facettes :

- Transformer la structure des relations dans la famille
- Permettre à ce patient de rendre contrôlable ce qui était incontrôlable initialement pour lui seul. L'induction hypnotique, en même temps qu'elle mobilise chaque membre de la famille, se focalise sur celui qui en a le plus besoin pour franchir une étape importante de sa vie.

Cette expérience, nous dit cet auteur [16], peut être décrite selon deux points de vue :

1. Le point de vue anthropologique, qui désigne un rituel magique.
2. Le point de vue psychologique, qui décrit les effets d'une induction hypnotique dans un contexte bien précis : celui de l'organisation émotionnelle des liens familiaux et de leurs conséquences sur la fragilité du patient concerné.

Une fois la transe présente chez tous, même à des degrés de profondeur différents, la dissociation collective est propice aux recadrages que le thérapeute mêlera à ses suggestions.

Les **procédés pouvant faciliter la venue d'une dissociation mentale, sur le plan à la fois individuel et collectif** : l'induction classique (sensorielle) ou l'induction conversationnelle (processus simultanément affectif et cognitif), la lévitation de la main, la sculpture familiale, le jeu de rôles, le mouvement en écho (technique mimétique), **les inductions narratives**.

Les inductions narratives provoquent, tout comme les techniques conversationnelles, une dissociation mentale obtenue indirectement, stratégie tantôt dévoilée, tantôt partiellement dévoilée par le thérapeute. Ces inductions narratives utilisent, à un premier degré, des effets paraverbaux ou phonétiques (timbre et intensité de la voix, rythme de la parole), ou non verbaux (gestuels, mimiques, posturaux). Parfois, elles emploient aussi au second degré, des procédés rhétoriques particuliers (tels que la prosopopée, façon de s'adresser aux absents en présence des autres ; ou la prétérition, façon de dire quelque chose en feignant de ne pas le dire ; ou encore l'hypotypose, façon de créer le climat émotionnel et sémantique visé à la faveur d'une terminologie « colorée », presque emphatique, mais sur un ton de préférence ludique.

Un récit créé naturellement un climat dissociatif, lui-même favorable lorsqu'il s'agit d'imaginer en commun des changements bénéfiques dans les habitudes de vie et dans le style des interactions affectives des membres d'une famille, grâce au support fourni par une trame narrative d'emprunt. En outre, l'usage plus large de la fiction permet de transporter et de jouer symboliquement sa propre histoire, par exemple dans un conte de fées, ou dans une histoire inventée par la famille elle-même, ou dans un logo-rallye (récit improvisé à plusieurs sur un thème choisi) ou dans une rhapsodie narrative à finale ouverte (récit inachevé dont l'on invente plusieurs fins possibles), ou encore dans bien d'autres formes de reconstructions narratives,... Enfin, il existe de nombreux procédés d'externalisation qui permettent de séparer les personnes de leur problème.

Conclusion: La combinaison de l'hypnothérapie avec la thérapie familiale constitue un exercice difficile qui nécessite un degré suffisant d'expérience et d'aisance chez le thérapeute, aussi bien en hypnose qu'en thérapie de famille. Le thérapeute pourrait donc craindre de manquer de rigueur thérapeutique, ou de ne pas maîtriser suffisamment l'une des deux disciplines. Pourtant, c'est bien la part d'incertitude et la fraîcheur inventive, présentes tout à la fois dans l'hypnose et la thérapie familiale, qui fondent la créativité propre du thérapeute décomplexé !

2.4. Les contes métaphoriques

« Un homme normal est celui :

- qui est capable de raconter sa propre histoire
- Il sait d'où il vient (il a une origine, un passé, une mémoire en ordre)
- Il sait où il est (son identité)
- et il croit savoir où il va (il a des projets, et la mort au bout)

Il est donc situé dans le mouvement d'un récit, il est une histoire, et il peut se dire ». [28]

Les histoires thérapeutiques s'appuient sur notre extraordinaire faculté à revisiter et à actualiser notre récit autobiographique. Elles nous engagent à reconsidérer, à réélaborer et à réévaluer notre vécu en y ajoutant des idées nouvelles. Elles nous aident ainsi à redevenir l'auteur de notre vie.

Si des histoires, simples en apparence, peuvent avoir des effets thérapeutiques, c'est parce qu'elles ont le pouvoir de modifier ce que nous vivons. Elles pénètrent au cœur de notre système conceptuel, pour l'enrichir de définitions, de perspectives et de représentations nouvelles. Ces histoires regorgent de métonymies et d'analogies à qui elles doivent leur précieux pouvoir. [28]

2.4.1. Quelques définitions

Le vocabulaire en la matière est assez complexe. Voici quelques définitions retrouvées chez de nombreux auteurs [9] [26] [28]:

La métonymie : Elle permet de conceptualiser une chose au moyen de sa relation à quelque chose d'autre. En modifiant ainsi la perception que nous avons d'une situation, elle nous la rend plus compréhensible et structure nos pensées ainsi que nos attitudes et nos actions. Elle a donc la même fonction, du moins en partie, que l'analogie.

L'analogie : C'est une mise en relation d'éléments qui appartiennent à des plans (classe, groupe, domaine...) différents et dont les fonctions ou les propriétés sont comparées, indépendamment de la forme.

Les comparaisons, les métaphores et l'allégorie sont les trois figures de l'analogie.

Les comparaisons : Les comparaisons introduisent un rapprochement explicite entre des termes de deux domaines distincts. L'état de la comparaison est de rendre plus compréhensible une réalité grâce à une autre qui nous est plus évidente. De plus, elle introduit souvent une connotation, une idée implicite seconde.

Les métaphores : les métaphores introduisent une analogie entre des termes de deux domaines distincts, mais ce rapprochement est fait de manière implicite. En effet, dans l'énoncé d'une métaphore, les termes de la comparaison sont éludés. C'est le contexte qui permet d'interpréter un énoncé qui bouleverse les usages (par ex, le pb traité dans une psychothérapie).

Les métonymies et les métaphores ne sont pas des procédés de style exclusivement linguistiques, elles concernent aussi l'image.

La métaphore filée est une figure qui se prolonge dans un même réseau lexical.

L'allégorie : elle se présente sous la forme d'un discours à double sens. D'une part, l'histoire racontée manifeste un sens cohérent immédiatement compréhensible ; d'autre part, elle recèle une signification cachée qui nécessite une interprétation. Pour certains linguistes, l'allégorie est une variante de la métaphore filée.

La métaphore et l'allégorie ayant en commun de jouer à la fois sur un mode *in praesentia* et *in absentia*, certains auteurs les **assimilent**.

Les métonymies, les comparaisons, les métaphores, les métaphores filées et les allégories, sont des moyens d'exprimer des aspects de la réalité, des idées, des émotions, des sentiments, des valeurs...à l'aide de représentations. Chacune des images créées par ces procédés est susceptible de produire des effets thérapeutiques.

Dans les histoires thérapeutiques, ces figures de style s'entremêlent et se succèdent pour former finalement une impression générale, une représentation mentale globale. Cette image globale, elle aussi susceptible de promouvoir un processus thérapeutique, peut relever aussi bien du procédé métaphorique que métonymique.

Les opérateurs thérapeutiques ont donc pour dénominateur commun, les images et proposent de nouvelles représentations de la réalité du patient. Par contiguïté ou **analogie**, ils déclenchent dans l'esprit de l'auditeur des chaînes associatives signifiantes susceptibles de modifier sa conception de certains aspects de sa vie. [9] [28]

2.4.2. Contes et histoires thérapeutiques

Les contes obéissent aux mêmes mécanismes d'élaboration que les rêves, à savoir la condensation, le déplacement, la figurabilité et l'élaboration secondaire. Ces mécanismes, appelés processus primaires, constituent le mode de fonctionnement de l'inconscient (selon les théories psychanalytiques).

Les histoires thérapeutiques se présentent sous forme d'un contenu manifeste agencé sur une trame de suggestions diverses, comparables au contenu latent du rêve. Ce que visent les histoires thérapeutiques, c'est de susciter des opérations psychiques inconscientes. En effet, on attend de l'inconscient qu'il « interprète » ce qui est suggéré et qu'il incorpore de nouvelles pensées.

Selon Evelyne Josse [28], les histoires thérapeutiques se présentent donc sous la forme d'un récit structuré et enrobent les suggestions sous forme d'image ou de scène animée. L'histoire thérapeutique voile les messages destinés à l'inconscient.

Différents types d'histoire thérapeutique

Les histoires thérapeutiques peuvent prendre des formes multiples : fantasmatiques, drôles, absconses, exotiques. Elles peuvent raconter une fiction sous forme de conte, de fable, de légende, de mythe ou de blague. Elles peuvent se présenter comme des faits réels à travers une anecdote, un phénomène de science naturelle, une aventure expérimentée par un tiers, une situation « vécue » par le patient lui-même dans un moment imaginé dans le futur. Elles peuvent être longues comme les épopées mythologiques, ou courtes comme un aphorisme, un proverbe ou une maxime. Certaines proposent une solution (histoires « fermées »), d'autres laissent à l'auditeur la liberté de résoudre l'intrigue, d'autres encore mettent en scène le patient lui-même et lui font prendre part à une activité imaginée (histoires « participatives »). Il existe donc de nombreuses manières de suggérer des idées dans un but thérapeutique. Il reviendra au thérapeute d'ajuster en fonction de la personne qui le consulte car tout ne convient pas à tout le monde.

Histoires thérapeutiques et hypnose :

L'état hypnotique ou transe hypnotique, est essentiellement un état d'attention durant lequel l'esprit de la personne est tellement accaparé par une idée, des images internes, des sensations ou des émotions qu'elle est momentanément indifférente à la plupart des aspects de la réalité

extérieure. Certaines fonctions psychiques sont alors mises en veilleuse au profit d'autres processus, notamment inconscients. Les perceptions et l'appréhension de la réalité en sont modifiées. Ainsi, par exemple, le sujet en transe peut éprouver subjectivement une histoire qui lui est racontée. Le vécu l'emporte sur le réel et la fiction devient réalité [30].

Une histoire peut être racontée sans qu'une hypnose formelle ait été induite au préalable.

Néanmoins, elle aura davantage d'impact si le thérapeute prend le temps de capter l'attention de son patient, tout comme le font les conteurs talentueux. L'auditeur, focalisé sur ce qui lui est conté, se désintéresse petit à petit de la réalité externe, se laisse entraîner dans l'univers du récit et ce faisant, entre dans un état de conscience modifiée.

Cela m'évoque, à ce stade de la discussion, les contrées Polynésiennes où j'ai séjourné et appréhendé ce que peut véhiculer le «'orero», ou art oratoire traditionnel.

Le «'orero», désigne deux réalités qui sont l'orateur et l'art oratoire.

Plus précisément et seulement pour information concernant le « 'orero »:

1. L'orateur, l'expert en art oratoire dans l'antique société polynésienne, celui qui prononce un discours, assurant la fonction de messenger de la famille, de la population, du roi, des divinités. Cet orateur est issu d'une lignée de'orero, issu de la noblesse ou d'une famille royale. Durant toute son enfance, il suit l'enseignement d'une confrérie de tahu'a (prêtres) [27] reconnus pour leur maîtrise de la culture et du patrimoine des Polynésiens. Une fois qu'il avait assimilé les connaissances requises, le 'orero était choisi par le arii (chef) comme messenger. Il était chargé de réciter des discours de circonstance durant des cérémonies sur le marae (lieu de culte polynésien).

2. L'art oratoire, l'art de manier les mots de manière à convaincre une assistance et intéresser, capter l'attention d'un auditoire. Par extension métonymique, c'est la parole même, l'essence même du parler, l'éloquence, la rhétorique, le discours lui-même.

2.4.3. Le conte en clinique transculturelle

La place du conte dans les cultures traditionnelles n'est plus à démontrer. Selon la psychologue Sylvie Dutertre-Oudji [24], « *l'appel au conte s'inscrit en prolongement de l'appel à la métaphore pour construire un espace métissé* ».

Ainsi, l'appel à la métaphore par le biais du conte tend à favoriser l'acceptation d'une signification du symptôme dans le référentiel du patient et une autre dans celui du clinicien. A l'endroit où les contenants culturels des uns et des autres s'écartent, le conte vient manifester de « l'empathie métaphorisante » du thérapeute.

Dans les cultures traditionnelles, le rêve vient faire lien entre deux mondes, celui du visible et de celui de l'invisible, siège des morts et de tous les êtres qui peuplent l'imaginaire collectif [12] [42].

Pouvoir reconnaître implicitement à partir du conte, cette valeur accordée aux signifiants du rêve, participe à l'usage thérapeutique de la pensée « magique », au sens de ce qui agit de manière surprenante.

En clinique transculturelle, le conte possède donc une double fonctionnalité :

- Il construit une matrice symbolique qui offre de nouveaux contenants susceptibles d'opérer un remaniement dans la dynamique psychique du sujet. Il se décline à la fois comme opérateur de la dissociation psychique lors du déroulé du récit, et comme agent de changement.
- Il favorise, au cœur même de la situation interculturelle, la création d'un espace de contact psychique édifié sur le postulat de l'universalité psychique.

Les thérapies traditionnelles partagent avec l'hypnose, l'usage d'un langage spécifique faisant appel à des équivalents significatifs des signifiés, lieu d'émergence de la pensée magique [24].

2.4.4. Les métaphores efficaces

Selon Antoine Bioy [7], les métaphores constituent l'outil le plus pointu et le plus caractéristique de la pratique de l'hypnose, dont l'usage a été largement développé par Milton Erickson. Une métaphore à visée thérapeutique se construirait dans le relationnel au patient. Il convient donc de toujours adapter le récit à la situation du patient, de proposer une construction singulière « sur-mesure ».

Dès lors que le praticien s'arrête sur une image subjective qui lui parle concernant un patient, c'est que l'image condense ce qui est véritablement d'actualité et au cœur des préoccupations exposées par le patient.

Les auteurs [7] attirent l'attention sur la distinction avec un récit « banal » ou un conte traditionnel, distinction qui se situera aux deux points importants suivants :

- L'ensemble du récit va se construire par analogie avec la vie du patient, ce qu'il dit de sa situation et de sa souffrance, et de son désir de changement.
- Entre le milieu et la fin va être glissée une étape intermédiaire, encore appelée « stratégie du point d'interrogation », où le patient va devoir s'approprier le récit.

Un récit métaphorique comportera donc : un début, un milieu, le point d'interrogation, une fin. La métaphore est souvent perçue, voire présentée comme un moment de pause dans le travail en cours, ce qui peut engendrer une certaine étrangeté, voire une forme de sidération chez le patient.

Antoine Bioy définit trois grandes façons d'introduire la métaphore :

- directement
- par recherche d'identification
- par fausse intrusion de pensée

2.4.5. La stratégie du point d'interrogation

Selon Antoine Bioy [9], « *la particularité de la structure d'une métaphore complète réside dans le fait que la fin du récit va être introduite par un questionnement. On propose un « point d'interrogation » sur les conditions exactes qui vont permettre le changement* ». Ainsi, en introduisant un élément de doute, le patient va pouvoir s'approprier la métaphore et réfléchir aux conditions de ce changement. Ici réside la distinction avec un conte classique.

La structure utilisée pour construire et dire la métaphore au patient doit idéalement être invisible pour ce dernier.

2.4. Hypnose et/est communication

Mara Selvini Palazzoli [38] propose une reformulation du concept de manipulation et se pose la question suivante : Le psychologue, quand il agit tactiquement à l'intérieur d'un système pour s'assurer des conditions de travail productives, manipule-t-il ou non ?

En matière de communication humaine, Paul Watzlawick [43] nous enseigne qu'il « n'est pas possible de ne pas communiquer », et que tout comportement qui voudrait éviter la communication ne peut y parvenir parce qu'il est « impossible de ne pas se comporter » et que se comporter est toujours communiquer.

Mais le fait de communiquer implique, inévitablement, qu'on influence le comportement d'autrui, c'est-à-dire qu'on donne un message auquel l'interlocuteur ne peut pas ne pas rétroagir. Pour cette raison, il est impossible de ne pas influencer et de ne pas manipuler.

Dans la logique linéaire causale, manipulation et influence sont connotées négativement de manière moralisante, sur la base du préjugé erroné selon lequel il serait possible de ne pas manipuler. Si, par contre, on adopte le modèle circulaire basé sur le principe de rétroaction, les termes « influencer » et « manipuler » perdent leur connotation négative et acquièrent une

connotation uniquement descriptive. Si tout comportement est une communication qui inévitablement influence le comportement d'autrui (effet pragmatique), il en résulte que nous exerçons toujours une action manipulateur. La communication est, par essence, une manipulation. Le point crucial, c'est que nous sommes souvent bien loin d'en être conscient.

Le moment tactique résidera dans la *conscience raisonnée de l'action manipulateur et donc de l'effet qu'elle se propose d'obtenir* [38] [43].

Ainsi, se présenter comme conscient de la difficulté et prêt à collaborer, constitue un mouvement tactique utilisé en vue d'obtenir un effet déterminé, à savoir structurer un contexte collaboratif, et par-là fonctionnel.

2.5. Hypnose et alliance thérapeutique (cycle du don)

Les contributions ethnologiques tendent à montrer qu'il ne peut exister de relation humaine stable sans un cycle de dons, ou alternative redoutable, un cycle de vengeances, s'expliquant par l'influence sur les individus du facteur transcendantal que Mauss appelle « hau », Lévi-Strauss « croyance », et les systémiciens « plus un » ou « absolu » de la relation.

Anspach [4] écrit à propos de ce type de rapport entre les individus qu'est le cycle du don qu'il « cherche, par sa circularité positive, à faire venir le temps qu'il annonce », qu' « on se tourne vers l'avenir que l'on espère susciter ». La foi partagée en la relation sert de créance réciproque.

« Aucune relation humaine ne peut s'inscrire dans la durée sans croire en un facteur transcendant qui rend naturel ce type de rapport, c'est-à-dire en l'existence d'un « hau » relationnel » [15]. Quelle que soit la situation, il paraît donc essentiel d'explorer la dimension transcendantale de la relation.

Selon Gaston Brosseau [13], la qualité de l'alliance thérapeutique est reconnue comme étant l'élément déterminant du succès de toute thérapie. Elle requiert l'« acceptation inconditionnelle du patient ». Le rapport hypnotique fournit l'outil privilégié pour **galvaniser la relation d'aide**.

2.6. Hypnose et changement dans la formation

L'hypnose est une façon d'être en relation différemment à soi-même, aux autres et au monde qui nous entoure.

Le changement en hypnose passe par un lâcher-prise qui n'a rien à voir avec la passivité, mais avec la créativité.

L'hypnose provoque un changement qui passe par le corps, les sensations.

A plusieurs reprises pendant cette formation de D.U. « Hypnose médicale et clinique », il nous a été demandé, en tant qu'étudiant, de réfléchir sur quel serait le changement que l'hypnose pourrait induire dans nos pratiques, dans nos relations avec nos patients et peut-être aussi pour nous ?

Mara Selvini Palazzoli et son équipe [38], nous donnent quelques pistes de réponse sur les processus de changement. La question du changement en formation, dans une perspective plus individuelle reviendrait à se poser les interrogations suivantes : pourquoi vouloir changer ? Est-ce une aspiration légitime ? Comment sera accueillie une aide au changement ? A quoi sert le changement ?

L'homme, de même que tout être vivant est en perpétuel transformation depuis sa venue sur terre jusqu'à sa disparition. Ce n'est pas pour le plaisir qu'on change. Le changement vrai est une nécessité. Il est souhaitable et nécessaire de s'affranchir de perceptions et d'attitudes qui conduisent à des impasses. Il est important de s'ouvrir à de nouveaux signes et à de nouveaux choix. Le désir de changement est donc une aspiration naturelle. Elle est particulièrement importante et nécessaire chez celui ou celle qui choisit comme métier d'aider les autres à changer.

La problématique du changement a un versant important qui reste souvent méconnu, celui de la stabilité. Si le changement est une fuite aveugle, s'il ne tente pas de créer une passerelle entre un vécu, s'il ne s'attache pas à transformer ce qui existe déjà en quelque chose d'autre, il ne pourra s'agir que d'un placage, d'une adaptation superficielle qui n'aura pas d'avenir. Tout individu est en effet confronté à deux exigences tout aussi contradictoires que complémentaires, l'exigence d'être stable et celle de changer. L'une ne peut pas aller sans l'autre. La stabilité qui exclurait tout changement représenterait la mort de l'esprit. Le changement qui ne ferait pas renaître une stabilité marquerait la fin de tout esprit.

Stabilité et changement sont donc intimement liés et dépendent l'un de l'autre pour avoir un effet bénéfique.

Les attentes explicites en direction d'une formation engagée portent en apparence sur un désir de changement, de développement. Mais sous cette demande explicite, existe un besoin de stabilité et par suite une crainte du changement souhaité.

Ceci est fort compréhensible car tout changement comporte un risque, car tout changement n'est pas forcément un bienfait. Aussi, derrière la demande apparente de changement, peut se cacher l'espoir, parfois raisonnable, d'être assurée qu'aucun changement n'est en fait souhaitable.

Aussi, il convient de reconnaître et d'apprécier à leur juste valeur les vécus actuels du demandeur tout en lui ouvrant des possibilités de changement s'il choisit d'en prendre le risque. La stabilité appelant le changement et le changement la stabilité, le meilleur moyen de favoriser le changement est de reconnaître les vertus de la stabilité existante.

Cette dépendance réciproque de la stabilité et du changement s'applique bien évidemment au contexte particulier de notre formation en hypnose, et l'attente de changement ne peut être ignorée du fait du contrat existant entre le groupe de formation et le formateur.

L'existence d'un témoin (formateur) qui validera l'expérience, peut être la condition nécessaire pour que la prise de risque soit possible et soit productive.

L'apprentissage qui advient dans ce cas est un apprentissage de type deux (terminologie de Bateson, 1979) : On n'aura pas appris quelque chose de l'autre. L'autre nous aura appris à comment apprendre de nous-même.

La demande de changement, que ce soit en thérapie ou en formation, est ainsi toujours ambiguë, désir de stabilité et désir de s'ouvrir à de nouvelles perspectives. Cette ambiguïté toute naturelle s'explique par la profonde relation entre la stabilité et le changement. Seule la confrontation du sujet à une situation concrète où il y aura à faire un choix conscient entre le connu et l'inconnu pourra la dissiper.

Selon Philippe Caillé [15], les tâches de changement invitent à une émergence créative, car « en marchant se crée le chemin », celui de la co-création et de la co-évolution.

Ainsi la recherche-action menée dans le cadre de ce mémoire de D.U. pourra être décrite, même si le résultat au départ est imprédictible. La possibilité d'entrevoir quelque chose d'autre dépend, d'un saut (un pas) de côté, d'une initiative comportementale au départ artificielle où, faisant momentanément l'expérience d'agir autrement qu'à l'ordinaire, le sujet récoltera une information nouvelle qui peut ou non avoir un effet durable sur lui.

L'apport de la théorie et la supervision constituent la partie la plus rationnelle dans une formation. Mais cette partie ne peut remplacer la partie intuitive et émotionnelle de cette

même formation. Aussi, le thérapeute doit rester confiant dans le fait qu'il faut du désordre pour qu'apparaisse l'ordre, qu'il faut beaucoup d'écarts logiques et de propositions intuitives avant que la déduction logique reprenne pour un temps ses droits.

Dans une perspective constructiviste, le thérapeute (hypnothérapeute ?) aide le système à trouver son chemin hors de son impasse, mais de plus, il lui apprend à utiliser les impasses comme sources de renouvellement.

Pour Guy Ausloos [5], le patient est l'expert de sa vie (expert du contenu), alors que le thérapeute est l'expert des processus de changement (expert du processus). Il s'agit donc d'installer un climat de collaboration entre ces deux fonctions.

Ainsi, cet auteur libelle le « *postulat de la compétence* » en ces termes : « *Une famille ne peut se poser que des problèmes qu'elle est capable de résoudre. (...) Il s'agit de rendre à la famille ses compétences plutôt que de considérer ses manques* » et de l'accompagner dans ce processus.

En hypnose, la technique du « *pacing* » consiste à suivre, respecter et ratifier les actes du patient, à savoir ses compétences. Il s'agit de suivre pas à pas ce qui vient du patient en respectant son rythme. Ce n'est qu'au terme de ce processus de suivi que le thérapeute peut, dans un second temps, orienter le changement ou « *leading* », mais toujours dans la direction prise par le patient et en précédant de peu son intention. Il s'agit ici de pousser le navire dans la direction du vent. Par conséquent, conduire signifie ici « *amplifier* » le mouvement amorcé par le patient tout en l'infléchissant très légèrement de sorte que la déviation obtenue s'inscrive naturellement dans la « *mouvance* », un peu comme lorsqu'on danse avec un cavalier.

Il nous a d'ailleurs été permis de vivre concrètement cette expérience dans le cadre de ce D.U., grâce à nos formateurs, Jean-Claude Lavaud et Joséphine Syren, qui nous ont proposé, entre autres, de vivre et ressentir un mémorable fado dansé! (Fado : genre musical portugais qui prend la forme d'un chant mélancolique généralement accompagné par des instruments à cordes pincées).

Conclusion :

Le désir de changement reste légitime, dans la mesure où on ne peut vivre sans changer. Il est donc important pour les professionnels de l'aide de se familiariser avec les mécanismes de changement, par une expérience personnelle, ce qui leur fera découvrir dans le même temps les arcanes de la stabilité.
--

Philippe Caillé [15] pense qu'en thérapie aussi bien qu'en formation, on se découvre plus de fantaisie et de créativité dans un contexte d'apprentissage ordonnée que dans l'improvisation.

Dans chacun de ces contextes, des protocoles d'intervention bien structurés tels que les scripts qui nous ont été proposés pendant la formation, paraissent utiles pour permettre aux acteurs de mieux distinguer entre innovation et diversion, apport constructif et fantasme.

La tâche de changement que constitue la rédaction de ce mémoire de D.U. (proposition symbolique de changement) est en quelque sorte le « don » [4], qui conclue un parcours riche en échanges et informations.

2.7. Présentation de la problématique

Les hypothèses émises concernent l'intérêt de l'utilisation de l'hypnose dans l'accompagnement psychologique en milieu scolaire, et plus précisément :

- 1. La pratique de l'hypnose est-elle adaptée au contexte scolaire ?**
- 2. Le conte métaphorique peut-il permettre de faire office de lien entre l'enfant et les systèmes auxquels il appartient (familial et scolaire) ?** Autrement dit, peut-on considérer l'utilisation d'un conte métaphorique comme une ouverture possible vers une évolution et un réaménagement des relations intrafamiliales et/ou éducatives ?
- 3. Le conte métaphorique peut-il permettre de faire office de lien entre la famille en difficulté éducative et le thérapeute en échec dans la relation de guidance? Autrement dit, à travers le conte métaphorique, est-il possible de penser une hypnose familiale pouvant réactiver la compétence des familles, soit une alternative possible à la guidance parentale ?**
- 4. Le conte métaphorique peut-il permettre de faire office de lien entre l'enfant en difficulté scolaire et l'accès symbolique au savoir ?** Ou encore, peut-on envisager un aller-retour structurant entre le conte métaphorique à effet thérapeutique et l'album de jeunesse initial ? Ainsi, le livre prendrait place symboliquement auprès de l'enfant, afin de lui permettre d'opérer un réinvestissement scolaire, sous le regard bienveillant de son enseignant.
- 5. L'hypnose, entre représentations et croyances, un vecteur possible de changement du regard porté sur l'enfant à l'école?**

3. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

3.1. Descriptif de la population concernée, protocole et outils d'analyse

L'étude a porté sur l'utilisation de l'hypnose dans 4 situations d'enfants âgés de 6 à 10 ans, tous scolarisés dans les écoles de mon secteur d'intervention, deux en CM2, un en CM1 et le quatrième en CP. Pour chacun d'entre eux, un accompagnement psychologique dans le cadre scolaire était déjà en place, au moment d'intégrer l'hypnose.

Les enfants concernés avaient tous été désignés comme étant en difficulté scolaire, soit par leurs enseignants, soit par leurs parents. Chacun d'entre eux avait fait l'objet au préalable, d'une demande d'aide écrite de la part de l'école en direction du RASED (Réseau d'Aide Spécialisée aux Enfants en Difficulté).

Tous les enfants avaient subi une perte (deuil suite au décès d'un des deux parents, traumatisme psychique) et aucun ne bénéficiait d'une prise en charge effective en psychothérapie à l'extérieur de l'école. Les longs délais de prise en charge dans les services de soins et les listes d'attente conséquentes, sont une réalité avec laquelle il faut composer dans cette zone de l'île. Les aides psychologiques proposées à l'école permettent ainsi de faire la jonction entre la prise de rendez-vous et la prise en charge réelle dans les institutions. Ces aides à l'école sont aussi un temps nécessaire à certaines familles pour accepter de s'engager dans des démarches de prises en charges extérieures.

Le protocole proposé : Les accompagnements psychologiques sous hypnose se sont déroulés de février à octobre 2014, à un rythme le plus régulier possible, mais tout de même aléatoire suivant les situations, lié aux absences de certains enfants et aux contraintes institutionnelles pour la psychologue (obligations d'assister aux équipes éducatives et suivis de scolarisation dans d'autres écoles ; orientations). Il faut également noter pour les 4 enfants, des interruptions au moment des vacances scolaires de mars et mai 2014 avec départ au collège en fin d'année scolaire pour les deux enfants de CM2 (arrêt en fin juin 2014 pour Alan et Jonathan) ; interruption également pendant juillet/août 2014, pour les deux plus jeunes, avec un point à la rentrée en septembre 2014 pour revoir les objectifs et la suite à donner, après le changement de groupe classe et d'enseignant. Toutes les familles des enfants concernés auront été rencontrées en entretien, au minimum deux fois.

Les outils d'analyse : Les observations cliniques en situation, l'analyse des productions de l'enfant et les discours qui s'y rapportent, sont autant d'indicateurs auxquels on sera attentif

dans cette recherche, pour juger d'une situation et de son évolution. On pourra faire appel à des échelles normées, R-CMAS [34] (Annexe 2) notamment, pour conforter ou infirmer certaines hypothèses de travail à mi-parcours, afin de redéfinir les objectifs en cours de prise en charge, pour rester au plus près des besoins de l'enfant. Les enseignants et les parents seront écoutés attentivement dans les observations pertinentes qu'ils pourront renvoyer concernant les progrès éventuels de leur élève ou enfant et la persistance de certaines difficultés.

3.2. Cadre de réalisation des interventions

Les enfants et les familles ont été rencontrés dans les locaux habituels. Aucun matériel supplémentaire n'a été requis (bien au contraire), et les séquences d'hypnose se sont déroulées dans un continuum, en tenant compte et en intégrant les éléments présents dans l'environnement (bruits de travaux extérieurs, de voix adultes et/ou enfants, sonnerie, odeurs de cantine, salles mieux insonorisées que d'autres, posters et affichages éventuels sur les murs pour les inductions basées sur une fixation d'objet, d'un point...) Toutes les salles ont en commun de disposer à minima d'un nombre suffisant de chaises et de tables pour recevoir tous les participants.

3.3. Présentation des demandes et problématiques des situations cliniques

Le tableau ci-dessous présente l'économie des 4 situations cliniques, avec les demandes et les problèmes des enfants et de leurs familles, de l'école. Les âges réels indiqués sont calculés à la date de février 2014, date de début des séances d'hypnose, mais les demandes d'intervention et les accompagnements psychologiques « classiques » sont bien antérieurs (Rentrée de septembre 2013). Il conviendra, pour chaque situation, de répondre aux questions suivantes afin d'analyser la demande et poser le ou les problèmes : Qui ? Demande quoi ? A qui ? Pour qui ? Pour quoi faire ? Pourquoi maintenant ? Objectifs de la prise en charge psychologique (Ψ)? Moyens prévus? Toutes les familles auront été rencontrées au moins deux fois, en présence de leur enfant.

Situation clinique n°1 : Alan (10 ans 8 mois) CM2

Problèmes signalés ; analyse de la demande ; propositions d'axes de travail

Qui ? L'enseignant de CM2. Demande quoi ? De l'aide pour gérer l'accueil d'un élève de sa classe qui lui semble en grande souffrance psychologique. A qui ? A la psychologue scolaire, car les difficultés s'expriment à l'arrivée à l'école le matin et en classe souvent.

Pour qui ? Pour Alan et sa mère démunie face au comportement de son fils qui n'arrive pas à se calmer et pleure en classe ; demande latente de l'enseignant anxieux, mal à l'aise à l'idée d'accueillir un enfant en deuil. Pour quoi faire ? Pour qu'il arrête de pleurer en classe et puisse être plus disponible pour les apprentissages. Pourquoi maintenant ? La situation familiale s'est dégradée ces derniers mois (contexte de longue maladie du père et problème d'hospitalisation de la mère suite à AVC récent). Objectifs de la prise en charge Ψ , redéfinis en accord avec l'enfant concerné ? Apaisement des comportements d'anxiété se manifestant à l'école (symptôme) ; recherche d'un mieux-être à l'école pour ce jeune. Réflexion sur un réaménagement du relationnel mère/enfant, respectueux des désirs de chacun.

Moyens prévus ? Trois séances d'hypnose enfant seul, dont l'une avec un conte métaphorique portant sur la quête du bonheur [36]. Trois entretiens mère/enfant, dont l'un prévu en « hypnose systémique », sera décliné par la mère. Une passation d'échelle d'anxiété manifeste R-CMAS à mi-parcours pour réévaluer les objectifs.

Situation clinique n°2 : Jonathan (10 ans 4 mois) CM2

Problèmes signalés ; analyse de la demande ; propositions d'axes de travail

Qui ? Le directeur d'école choqué par le décès brutal du père de l'enfant qu'il connaissait personnellement. A relayé la demande auprès de l'enseignante qui se l'est appropriée, celle-ci trouvant que l'enfant semble perturbé et manque d'attention depuis quelques temps ; « il est ailleurs ». Personnel enseignant inquiet et renvoi aux problématiques personnelles face à la mort. Demande quoi ? Une aide psychologique pour un enfant en deuil qui était déjà plutôt inhibé avant l'évènement et une rencontre avec la mère de l'enfant. A qui ? A la psychologue scolaire, car l'enseignante et le directeur ont repéré un changement de comportement chez l'enfant et craignent que ses résultats scolaires ne s'en ressentent alors qu'il doit bientôt passer au collège. Pour qui ? Pour Jonathan et sa mère. Cette dernière n'a pour le moment, ni les moyens matériels, ni l'énergie pour soutenir un suivi Ψ à l'extérieur pour son fils (proximité de l'évènement). A l'entretien, Mme est peu demandeuse d'une aide Ψ pour son fils, mais accepte l'idée d'un accompagnement préventif, car elle veut qu'il réussisse à l'école et a peur pour l'entrée au collège.

Pour quoi faire ? Proposer une écoute à cet enfant éprouvé par le deuil, évaluer ses besoins éventuels (le directeur parle de voir « l'étendue des dégâts ») et définir une aide adaptée si besoin. Réduction souhaitée des difficultés attentionnelles nouvelles, enfant « dans la lune » peu disponible. Objectifs de la prise en charge Ψ ? (redéfinis en accord avec l'enfant concerné) Proposer à l'enfant un espace de parole et d'écoute ; Redéfinition de la demande propre à l'enfant : Jonathan n'arrive plus à se concentrer et à être attentif en classe, car il dit être très fatigué. Il fait des cauchemars et se réveille plusieurs fois par nuit. Il ne veut pas le dire à sa mère qui est très triste, pour ne pas l'inquiéter car « elle a déjà assez de problèmes comme ça ». Il n'en a parlé à personne car il est terrorisé et il craint de surcroît les moqueries de ses camarades, de ses frères. Nous convenons Jonathan et moi, de travailler sur ses cauchemars, afin qu'il arrive à mieux dormir les nuits, pour être en forme le lendemain à l'école. Ainsi, il pourra être plus attentif et se concentrer en classe. Mère et enseignante ne seront pas informées du travail sur les cauchemars, à la demande de l'enfant.

Moyens prévus? Quatre séances d'hypnose en individuel. Communication hypnotique avec le directeur et l'enseignante autour des changements observables (ratification). Une passation d'échelle d'anxiété manifeste R-CMAS à mi-parcours pour réévaluer les objectifs.

Situation clinique n°3 : Gabriel (9 ans 9 mois) CM1

Problèmes signalés ; analyse de la demande ; propositions d'axes de travail

Qui ? Le directeur d'école et l'enseignante.

Demande quoi ? Un apaisement d'une situation tendue suite à des violences scolaires. Statut de bouc émissaire de Gabriel. Plainte de la mère mécontente.

A qui ? A la psychologue scolaire à qui on demande de rencontrer l'enfant victime et sa mère. Recherche d'un apaisement des conflits.

Pour qui ? Pour Gabriel et sa mère. Gabriel présente une estime de soi très dégradée, il a besoin d'étayage et attire l'attention de l'adulte en permanence ; besoin d'être rassuré. Il est envahi par des angoisses importantes qui font écran aux apprentissages. L'anxiété manifeste se combine à des troubles de l'attention et de la concentration. Malgré des compétences intellectuelles certaines, Gabriel commence à présenter un retard scolaire, avec des « résultats en dents de scie », « des jours avec et des jours sans ».

Pourquoi maintenant ? Elève nouvellement arrivé dans l'école après déménagement. Il aurait été suivi en victimologie suite à des violences subies hors contexte familial et scolaire. L'affaire est traitée en justice. L'école craint que la situation actuelle, très sensible du fait des antécédents, ne dégénère rapidement. Gabriel manque d'estime de soi.

Objectifs de la prise en charge Ψ?

Pour Gabriel : travailler à la réduction des angoisses, être plus détendu à l'école dans ses relations aux autres, être plus réceptif aux situations d'apprentissage en classe (attention et concentration). Travail de réassurance et travail sur l'estime de soi.

Pour la famille (la mère) : Suite à l'effroi après le traumatisme dont a été victime son fils, Mme se trouve empêchée de... Travailler sur l'activation, la remise en mouvement des ressources et compétences parentales, dans le but notamment que Mme entreprenne les démarches nécessaires pour une reprise du suivi extérieur en psychothérapie pour Gabriel.

Pour le directeur et l'enseignante : climat de travail serein retrouvé. Centration sur le pédagogique.

Moyens prévus ? Plusieurs séances d'hypnose en individuel pour l'enfant ; communication hypnotique avec l'enseignante et le directeur ; une séance d'hypnose mère/enfant avec Gabriel comme guide expert (estime de soi restaurée chez l'enfant faisant partager son expertise de l'autohypnose à sa mère ; parent rétabli dans ses capacités, confiance en soi retrouvée) ; une passation d'échelle d'anxiété manifeste R-CMAS à mi-parcours pour réévaluer les objectifs.

Situation clinique n°4 : Adry (7 ans 1 mois) CP

Problèmes signalés ; analyse de la demande ; propositions d'axes de travail

Qui ? L'enseignante de l'enfant, la maîtresse co-intervenante, le directeur.

Demande quoi ? De l'aide pour gérer l'accueil d'un élève de CP en grande détresse psychologique, qui pleure tous les matins à l'entrée en classe, mais aussi de l'aide pour que cet enfant fréquente plus régulièrement, car les absences sont nombreuses. Difficultés et retard scolaires +++ A qui ? A la psychologue scolaire qui connaît bien la famille, pour avoir déjà travaillé avec elle les années précédentes, concernant l'orientation en classe spécialisée d'un frère aîné. D'autre part, la détresse observée n'est décrite qu'à l'école.

Pour qui ? Pour Adry et sa famille. Pour quoi faire ? L'équipe pédagogique souhaite un travail avec cette famille autour de la parentalité et de l'importance de l'école dans l'éducation, d'autres enfants de la fratrie étant également signalés pour grandes difficultés scolaires. Les demandes de suivis extérieurs tels que l'orthophonie peinent à se mettre en place et ne sont pas réguliers. Pour Adry, une aide à la séparation est souhaitée, pour qu'il arrête de pleurer et soit plus disponible pour apprendre. Pourquoi maintenant ? La situation de l'enfant à l'entrée au CP est catastrophique, aussi bien au niveau des absences nombreuses et répétées, qu'en comportements inadaptés quand il est présent. Adry ne semble pas avoir

trouvé sa place à l'école.

Objectifs de la prise en charge Ψ ?

Pour Adry : trouver plaisir à venir à l'école et dynamiser l'envie d'apprendre.

Pour la famille : travailler sur l'activation, la remise en mouvement des ressources et compétences parentales dans leur rapport à l'école. Motiver les suivis extérieurs nécessaires.

Moyens prévus ? Quatre séances d'hypnose en individuel pour l'enfant ; communication hypnotique avec les enseignantes ; hypnose familiale autour d'un conte systémique.

4. RESULTATS ET DONNEES CLINIQUES

(Présentation du déroulé des entretiens ; exposé des observations cliniques)

Etant donné le nombre conséquent de séances au total pour les 4 situations, il ne sera pas possible de tout détailler ici. Aussi, ne seront rapportées que les séances ayant permis un éclairage et une réflexion sur ma pratique clinique.

4.1. Situation clinique n°1 : Allan

Situation clinique n°1 : Alan (10 ans 8 mois) CM2

A la rentrée de septembre, la situation d'Alan est décrite comme préoccupante par son enseignant de CM2 ; Alan est très angoissé, stressé et pleure quand il vient à l'école. Il aurait dit à l'enseignant qu'il est inquiet de ne plus voir sa maman à la maison quand il rentrera de l'école. L'enseignant est mal avec ça, il ne sait pas comment aider Alan.

Alan et sa mère sont reçus en entretien.

La maladie est très présente dans la vie de cette famille, avec un père malade depuis de nombreuses années (sous oxygène), faisant des allers-retours fréquents à l'hôpital, (chaque semaine quand je rencontre Alan). La mère présente un état de santé dégradé après un AVC dans l'année, suivi d'une période de plusieurs mois en centre de rééducation. Mme est rentrée à domicile depuis 3 semaines quand je la reçois avec son fils, soit très peu de temps avant la rentrée des classes. Alan ne voudrait plus venir à l'école, veut rester à la maison avec sa mère et s'inquiète de la voir s'affairer à soigner son père, il a peur qu'elle se fatigue et fasse un autre attaque. La famille pratique les *Servis kabaré* [11] [12] (cérémonie pratiquée à la Réunion en l'honneur des ancêtres par ceux qui se réfèrent à l'univers malgache) et possède un temple malgache. Mme souhaite qu'une aide se mette en place dans l'école pour son fils, car elle a peu de disponibilités et doit déjà s'occuper des soins pour son mari et pour elle.

Je rencontre Alan seulement un mois plus tard, l'enfant s'absentant souvent de l'école, il est difficile d'organiser un travail suivi avec lui. L'entretien individuel a été un moment libérateur pendant lequel Alan a pu exprimer ses angoisses profondes quant à la problématique de la mort. Il est toujours inquiet lorsqu'il est à l'école, mais arrive à gérer ses montées d'angoisses. Plus de crises de larmes, mais Alan reconnaît avoir du mal à rester concentré en classe. D'autres séances programmées n'ont pu se faire, Allan continuant à s'absenter souvent, mais l'enseignant estime que le comportement de son élève est rentré dans l'ordre et que l'accompagnement psychologique à l'école n'est plus une priorité.

Je revois Alan quelques mois plus tard à sa demande et celle de son enseignant : le père d'Alan est décédé. L'enfant exprime son soulagement: sa mère sera moins fatiguée et va pouvoir mieux se soigner, elle va aller mieux ; son frère va pouvoir chercher du travail maintenant qu'il n'est plus obligé de s'occuper du père. Alan dit se sentir bizarre car il ressent des sentiments contradictoires : soulagé et triste à la fois. C'est cette sensation qui le met mal à l'aise qu'il souhaite qu'on travaille ensemble.

Trois séances d'hypnose en individuel seront programmées à partir de ce moment. Deux seront effectives, car à la troisième, Alan est absent, il vient de partir pendant deux mois en métropole avec sa mère, sur le temps scolaire.

Première séance d'hypnose (04/03/14) :

Alan arrive déguisé en costume de Batman, c'est la fête de Mardi Gras ce jour-là. Je ne l'avais pas prévu, ni le costume, ni la fête. La cour est bruyante car tous les enfants déguisés ont déserté les classes pour un défilé qui se prépare. Je me dis que ça va être chaud avec tout ce bruit ! J'avais **prévu** ce jour-là de proposer une **technique d'exploration de la sensorialité avec induction par fixation du regard** (p. 6-7), comme première expérience hypnotique pour Alan (et pour moi aussi en tant qu'apprentie hypnothérapeute !). Pour cela, j'avais décidé de m'inspirer largement, pour ne pas dire, de lire texto, le script concerné dans le **recueil de scripts remis par notre formateur à la première session de D.U., le Dr Arnaud Gouchet**. Mais voilà, tout ce bruit, le costume décalé et hallucinant de cet enfant... je me suis dit que ça ne collait pas avec l'ambiance, que ça allait faire un flop ! Alors j'ai décidé de changer de script et me suis lancée dans une **autre technique d'exploration de la sensorialité** du même recueil, celle de **la lévitation de la main** par suggestion répétitive de la légèreté de ballons qui « tirent » la main vers le haut.

«Pendant cette séance, je vais te proposer de te relaxer et de faire un petit voyage dans un monde imaginaire. Je vais te proposer d'aller faire un voyage dans une fête foraine, comme aujourd'hui c'est aussi la fête, tous les gens sont déguisés, ce n'est pas un jour comme les

autres jours, et peut-être qu'avec ton beau costume de Batman, tu pourras voyager encore plus loin et encore plus vite que tu l'imagines...c'est vraiment un jour spécial aujourd'hui ! »

(« Et si tu savais combien il l'est pour moi aussi... ! », se dit l'apprentie hypnothérapeute)

Déroulé : Lecture du script complet p. 11, 12,13. L'enfant réagit bien aux signaux et se montre très suggestible. Des mouvements oculaires sont perceptibles, le rythme de la respiration est modifié. Alan n'a eu aucun mal à fermer les yeux et à les garder ainsi pendant tout l'exercice.

Puis variante finale:

« ...Tu vas pouvoir comme...ré-enfiler ton corps...comme on enfilerait un beau déguisement de carnaval, comme ce beau costume de Batman...souple...précieux...magique...léger...et confortable...pour retrouver l'ensemble de tes sensations habituelles...comme dans ta main, ton poignet, ton avant-bras et ton bras droit....Et tu reviens alors ici et maintenant, tout à fait tranquille, disponible, et reposé....

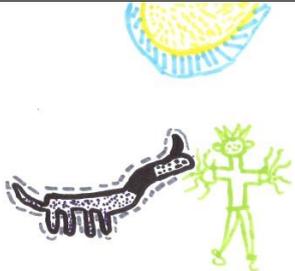
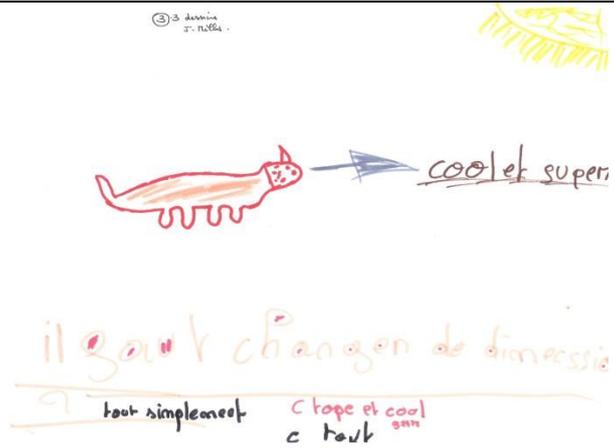
Cette première séance a permis de conduire Alan dans un état de perceptude, de vérifier le bon fonctionnement du signaux (signes demandés au patient pour vérifier si ses représentations émergentes sont en concordance avec les suggestions proposées), de vérifier la bonne coopération du sujet et l'accordage entre l'enfant et l'hypnothérapeute.

Deuxième séance d'hypnose (25/03/14): les 3 dessins de J.C. Mills [22] [18]

Cette fois-ci, Alan n'est plus déguisé et moi je suis « baptisée » ! Je lui propose la technique des 3 dessins, déjà développée précédemment dans la partie théorique.

La consigne que je donne à Alan est de réfléchir à un problème qui le préoccupe actuellement et qui pourrait l'empêcher d'être disponible pour bien apprendre à l'école. Voici les dessins et commentaires spontanés de l'enfant.

Alan CM2 (10 ans 9 mois). Technique des 3 dessins [22] [18]

 <p>① 3 dessins T. Nelly</p>	<p><u>Dessin 1 :</u> « Ça fait un peu peur. Un animal imaginaire, comme un monstre ».</p>
 <p>② 3 dessins T. Nelly</p>	<p><u>Dessin 2 :</u> « C'est cool et c'est super ! J'ai plus peur. Là, c'est un petit singe tranquille ».</p>
 <p>③ 3 dessins T. Nelly</p>	<p><u>Dessin 3 :</u> « C'est cool et c'est super ! Il faut changer de dimension, tout simplement ! C'est le monstre que j'envoie dans une autre dimension. C'est top et cool. C'est tout. » Allan est détendu et souriant, prenant visiblement plaisir à faire ces 3 dessins.</p>

A leur retour de métropole, je rencontre la mère qui m'explique qu'elle a eu l'opportunité de partir en vacances avec son fils et son nouveau compagnon et qu'après de nombreuses années

à subir, elle avait enfin le droit d'être heureuse et de profiter d'une nouvelle vie amoureuse avec son compagnon. Elle pense d'ailleurs à partir s'installer en métropole avec lui et Alan, car elle ne supporte plus de vivre dans la maison actuelle, à cause des souvenirs. La place d'Alan en tant que sujet ayant ses propres désirs est difficile à envisager pour cette mère et la relation fusionnelle mère/fils ne permet pas non plus à Alan de cheminer dans ce sens, ainsi maintenu dans un conflit de loyauté. Il osera à peine dire que ses copains de classe lui ont tout de même manqué, et qu'il est bien content d'être revenu à La Réunion. La perspective du collègue l'angoisse un peu, il ne sait pas quand la famille pourrait quitter La Réunion et se questionne sur les amis qu'il laisserait ici s'il devait partir définitivement. De suite repris et recadré par sa mère.

Elle souhaite que l'accompagnement psychologique se poursuive car elle trouve Alan plus détendu quand il va à l'école. Je lui fais remarquer qu'il n'y est pas beaucoup venu ces derniers mois. La fin de l'année scolaire approche, Alan va passer au collège dans quelques mois.

Le point fait avec l'enseignant ne montrerait pas d'inquiétude quant au niveau scolaire requis pour l'entrée en 6^{ième}, et ce, malgré la longue absence. Alan n'est plus stressé en classe.

Les observations cliniques lors de l'entretien mère/fils étaient susceptibles de questionner un relationnel fusionnel dans lequel Alan en tant que sujet existant, n'aurait que très peu de place, doublé d'un conflit de loyauté...C'était le moment d'évaluer avec une échelle de mesure afin d'objectiver : mon choix s'est porté sur le R-CMAS [34] (Annexe 2).

L'évaluation à mi-parcours (le 30/05/14, après la longue absence scolaire et voyage en métropole), du niveau d'anxiété manifeste d'Alan, grâce à ce questionnaire, donne les résultats suivants :

R-CMAS	Note standard
Note Totale d'Anxiété	45
Anxiété physiologique	7
Inquiétude/hypersensibilité	9
Préoccupations sociales/Concentration	8
Mensonge	15

Ces résultats mettent en évidence un niveau d'anxiété global dans la bonne norme et ne demandent pas d'interprétation particulière, tout comme les scores des trois sous-échelles suivantes. Cependant, ces résultats sont à interpréter avec prudence et le focus doit être mis ici sur le score de l'échelle de « Mensonge ». En effet, la note standard de 15 est supérieure de

plus d'un écart-type à la moyenne ($m=10$; $\sigma =3$). Les auteurs [34] s'accordent pour dire qu'un score élevé à « Mensonge » peut se rattacher aux sentiments d'isolement social ou de rejet de la part de l'enfant, corrélés à des problèmes émotionnels ou des situations familiales stressantes.

On peut faire l'hypothèse qu'Alan, à ce moment de l'année, ne va pas si bien qu'il n'y paraît et quoi qu'il ait pu être dit, une grande vigilance devra être de mise quant à sa prochaine évolution.

Une **dernière séance** en individuel pour Alan avait été convenue lors de la rencontre mère/enfant, lors de laquelle je pourrais lui raconter **une histoire qui fait du bien**, mais sans en dire plus. **Il sera ensuite libre de demander à sa mère de venir entendre cette histoire en sa présence la semaine suivante, mais seulement s'il estime que cette histoire peut aussi lui être utile à elle et lui faire du bien.** Nous validons tous les trois.

Troisième séance (24/06/14): **Conte métaphorique « A la recherche du bonheur »** [37] (Voir Annexe 1)

Dans cette séance, je propose à Alan une induction par fixation du regard et pendant que son attention est modifiée, je commence à raconter ce conte que j'ai choisi en pensant à lui, à sa situation singulière.

Alors que l'histoire s'achève et qu'Alan sort de la transe, je lui demande s'il pense que ce serait bien pour sa mère et pour lui qu'elle vienne elle aussi écouter cette histoire. Il me répond que oui, ça la concerne aussi. La mère est informée et invitée à se présenter la semaine suivante, en présence de son fils.

Quatrième séance (24/06/14): Alan s'est blessé juste avant de venir en séance, dans la cour de récréation. Il souffre de son pied et aimerait bien rentrer chez lui et se met à pleurer de douleur. Je lui explique que sa mère va arriver, comme elle lui a dit qu'elle viendrait, qu'il pourra toujours repartir avec elle après la séance, mais elle semble en retard. Je propose à Alan de regarder ensemble le livre « *A la recherche du bonheur* », avec ses belles illustrations. L'enfant montre son étonnement de voir l'histoire racontée la semaine d'avant, prendre forme, il s'intéresse aux illustrations et s'attarde beaucoup sur Manoug, le jeune héros, mais ne fait pas de commentaire. La mère n'est toujours pas là. Je décide de lui téléphoner. Je lui demande si elle a oublié notre rendez-vous ? La maman me répond qu'« elle

a commencé le grand ménage ce matin dans la maison » et s'excuse de ne pouvoir venir. Elle dit qu'elle expliquera à son fils et que ce n'est pas grave car il va beaucoup mieux maintenant. A l'évocation du conte et de notre engagement réciproque dans cette dernière rencontre avant l'entrée d'Alan au collège, la mère esquive. A l'évocation d'Alan blessé physiquement en récréation, la mère répond qu'il peut rester à l'école toute la journée et qu'elle s'en occupera ce soir : « Je vais faire une passe pour lui ce soir ».

S'ensuit un entretien téléphonique assez surréaliste et saisissant, en présence d'Alan. Mme se livre : elle est en fait guérisseuse. Elle reçoit de nombreux patients chez elle et les soigne grâce à un don hérité de son père et de sa grand-mère « malgachi », don reçu alors qu'elle se trouvait dans le coma. Alan aurait aussi ce don... La mère m'interpelle et me met en garde contre des influences néfastes qui seraient dans mon entourage. La conversation avec la mère se termine, Alan reprend le livre « *A la recherche du bonheur* » [36] et dit : « Dommage que maman ne soit pas venue, il y avait des choses intéressantes sur le bonheur, mais c'est bien aussi qu'elle s'occupe de la maison ». Nous refermons la dernière page du livre alors même que la cloche sonne la fin des classes. Une autre page s'ouvrira bientôt pour Alan, celle de son entrée au collège.

4.2. Situation clinique n°2 : Jonathan

Situation clinique n°2 : Jonathan (10 ans 4 mois) CM2

Je rencontre Jonathan et sa mère à la demande de l'école, 3 mois après le décès brutal du père. La mère dit que ses enfants n'ont pas besoin d'être accompagnés par une psychologue car ils ont l'air d'aller bien : ils ne semblent plus y penser et ne parlent pas de la mort de leur père. La mère se dit être bien entourée par ses proches et prie beaucoup. Un espace de parole est tout de même proposé à l'école si besoin, pour Jonathan, lequel n'exprime aucun désir ce jour-là. Quelques jours après ce premier entretien, la mère me rappelle pour me demander de suivre son fils, elle a rencontré l'enseignante qui trouve que Jonathan est vraiment « ailleurs, dans la lune, comme absent, préoccupé et pensif ». Il n'arrive plus à être suffisamment attentif en classe pour faire du bon travail. Elle le trouve encore plus renfermé qu'avant et triste, ce qui rend la mère encore plus triste. La mère est chargée de valider l'aide auprès de son fils.

Première séance (31/03/14) :

Jonathan est reçu seul sur le temps scolaire. L'enseignante est soulagée quand je viens le chercher en classe : « C'est bien que tu le vois, ça va vraiment lui faire du bien ! »

A cet instant, je me dis qu'il faudra accorder une attention particulière à la communication dans tout ce qui peut se jouer au niveau de cet espace transitionnel du retour en classe, car les attentes sont fortes.

Séance proprement dite : Jonathan est souriant mais communique peu verbalement. Il finit par dire qu'il aime le foot et joue en club avec ses frères. Je lui propose très vite une expérience où il va se concentrer sur certaines sensations perçues au niveau de son corps.

1. Expérience d'induction de Rossi « Les mains qui se rapprochent », inspiré du script 2 p.3 du cahier d'exercices transmis par Isabelle Célestin-Lhopiteau, formatrice à la deuxième session de ce D.U. Il s'agit pour Jonathan de visualiser un **ballon de foot** entre ses mains.

Cette première expérience est courte, il y a beaucoup de bruits dans la classe voisine, Jonathan est vraiment gêné par ces bruits, malgré des tentatives de les inclure pendant l'induction. Pourtant, Jonathan est ravi et tout excité, il dit avoir eu l'impression qu'il tenait vraiment très bien ce ballon entre ses mains et qu'il avait beaucoup aimé le voir apparaître et le sentir entre ses mains. Il demande une autre expérience.

Cette première expérience vécue a permis de lever une certaine inhibition chez Jonathan qui s'exprime spontanément.

2. Proposition d'aller faire un petit voyage. Nous discutons de l'endroit qui l'intéresserait : il choisit d'aller à mer. **Induction longue** axée sur la respiration (Cf. premier script d'entraînement détaillé p.1 du cahier d'exercices cité précédemment).

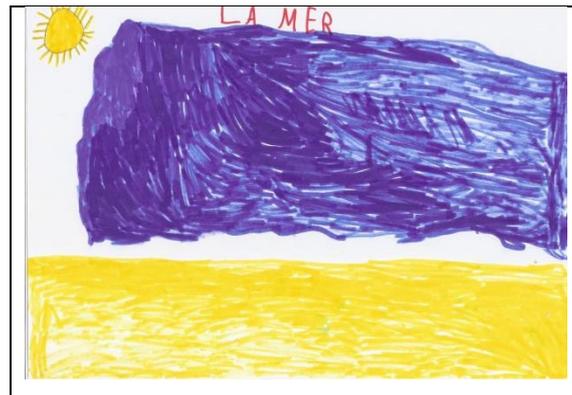
Puis, Suite 1 p.2 : *« Et je vais simplement te demander maintenant d'imaginer un paysage...celui d'une mer ou d'un océan...dont les vagues iraient au même rythme que ta respiration...Cela peut-être un paysage que tu connais ou quelque chose de nouveau que tu visites seul ou accompagné. Des vagues et le bruit caractéristique qu'elles font...Les couleurs de l'endroit où tu te trouves...La couleur du ciel, du sol, peut-être du sable ou des galets...Peut-être regarder dans ce paysage quelque chose ou rien de particulier...Juste prendre le temps nécessaire pour te ressourcer dans cet endroit, de la façon qu'il te plaira... Et peut-être en as-tu déjà fait l'expérience...du sentiment de plénitude qui apparaît lorsqu'on regarde l'océan...Comme si le temps n'existait plus...Ou d'autres sentiments mêlés...Peut-être as-tu même la possibilité de te rapprocher de l'eau, de la toucher...D'en percevoir plus précisément la couleur ou la température...D'y plonger la main ou juste les pieds...Et de tranquillement profiter de ces instants alors que je me tais pour quelques instants et laisse la place au simple son de l'océan...*

Et tranquillement, toujours au rythme de ta respiration, de laisser à ton rythme cette expérience faire partie de toi...De lui trouver une place...ou de la laisser simplement pour

l'oublier...Ce qui sera le mieux pour toi...Et progressivement de retrouver des perceptions plus habituelles...Celles de cette pièce...de revenir à ton rythme...Comme il te plaira...Jusqu'au moment où simplement, tu pourras rouvrir les yeux ».

Jonathan s'est montré très suggestible. Il est ravi de cette nouvelle expérience et veut revenir travailler la semaine prochaine.

Je lui propose avant de le ramener en classe, de dessiner s'il le souhaite. Jonathan veut dessiner la mer.



Au retour en classe, l'enseignante accueille un enfant souriant et je le lui fais remarquer, disant que la séance s'est très bien passée. L'enseignante dit qu'elle n'est pas étonnée et qu'elle est maintenant rassurée.

Deuxième séance (14/04/14) :

Jonathan parle volontiers de sa passion, le foot, celle qu'il partage avec ses frères Il est milieu de terrain et attaquant. Le maillot de son équipe est bleu et blanc. « Les samedis, on fait les matchs, on part un peu partout. C'est la maman de mon copain qui nous conduit. Avant, c'est papa qui m'amenait, moi ». La mère a promis que les enfants pourraient continuer à jouer au foot, pour faire honneur à leur père dont c'était aussi la passion.

Révélation : Jonathan me dit que s'il n'arrive plus à se concentrer en classe, c'est parce qu'il est très fatigué. Il fait des cauchemars et se réveille plusieurs fois par nuit. Il ne veut pas le dire à sa mère pour ne pas l'inquiéter. Il ne veut pas en parler non plus à son grand frère, ni à ses copains car il craint leurs moqueries. Et puis, il se dit très effrayé pour tout ce qu'il voit pendant ces cauchemars, des loups terribles...Nous convenons Jonathan et moi, de travailler sur ses cauchemars, afin qu'il arrive à mieux dormir les nuits, pour être en forme le lendemain à l'école. Ainsi, il pourra être plus attentif et se concentrer en classe. Mère et enseignante ne seront pas informées du travail sur les cauchemars, à la demande de l'enfant.

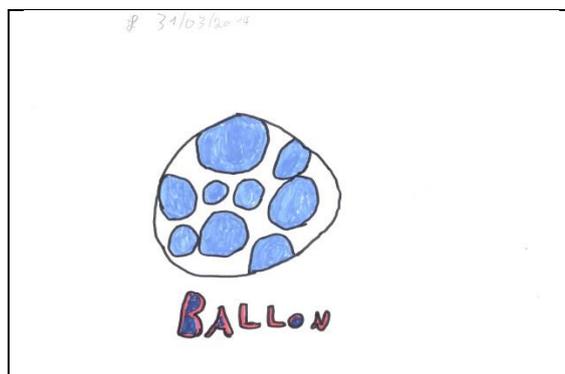
1. Pour cette séance d'hypnose, je me suis inspirée d'un script proposé par le Dr Nelly Suze du CMPP de Sainte-Suzanne [39] (p.36-37).

L'**induction** s'est faite **par fixation d'un poster mural** comprenant 8 couvertures d'albums de jeunesse. Jonathan choisit la lampe d'Aladin, « car elle est magique », dit-il. Jonathan est très vite en état de transe, avec les yeux fermés. Il est calme et détendu.

« Je te propose maintenant d'imaginer que tu es sur un terrain de foot, avec ton club de foot... Un beau terrain de foot... avec une pelouse d'une belle couleur verte... cette couleur qui est souvent associée au bonheur... à la détente... au bien-être... Tu as mis ta tenue de foot préférée... et tes plus belles chaussures de foot... Tu rentres sur le terrain avec ton équipe... et tu commences à jouer, de ta place de milieu de terrain... de ta place d'attaquant... Et tu fais de superbes passes... et on vient de te passer le ballon... et tu avances vers le but... tu arrives à éviter les joueurs de l'autre camp... et tu avances toujours vers le gardien... et tu marques un but... et tout le monde t'applaudit... te félicite... est fier de toi... Et toi tu te sens bien... heureux d'avoir fait gagner ton équipe. [39]

Et maintenant, tu peux ouvrir les yeux... pour revoir ce qu'il y a autour de toi... bien réentendre les bruits... ceux de la classe voisine... et ceux plus loin... venant du chemin... et bouger... et retrouver progressivement tes sensations habituelles. Comment te sens-tu ? »

Jonathan veut dessiner. Voici sa production :



« C'est mon ballon de foot avec les couleurs de mon club »

2. Reprise de l'**induction** :

Avant le début de l'induction, Jonathan continue à m'expliquer qu'il se réveille plusieurs fois par nuit en ayant très peur, il fait des cauchemars. Le matin au réveil, il est très fatigué et a du mal à se concentrer en classe, l'attention étant très diminuée. Il n'a pas parlé de ce problème à sa mère car il ne veut pas l'inquiéter par rapport à son école et à la maison. Il me demande de ne parler, ni à sa mère, ni à son enseignante, de ses problèmes de cauchemars, lesquels sont invalidants puisque Jonathan lui-même le dit : le manque de sommeil provoque une attention diminuée en classe.

"Installe-toi bien confortablement...sur cette chaise pour te sentir confortable...à ton aise... Tu peux bouger sur la chaise pour changer ta position, jusqu'à ce que tu trouves celle qui te convient exactement pour te sentir bien...Parfait... Maintenant, tu regardes bien tout ce qu'il y a autour de toi dans cette salle...en même temps que tu perçois les bruits qui viennent du chemin...,de la cour de l'école...de la cantine... d'autres bruits qui viennent des autres classes... ou de la classe à côté... et plus près de toi, le bruit de ma voix...En même temps que tu perçois tout ça... tu peux sentir les points d'appui de ton corps sur cette chaise pour être confortable... Ton dos appuyé sur la chaise... ton bassin... tes cuisses... et sentir aussi tes pieds sur le sol...Et pour être encore plus confortable... tu peux si tu le souhaites, fermer tes yeux... parce que lorsqu'on a les yeux fermés... c'est plus facile de se sentir reposé... détendu... confortable...C'est très bien.

Et maintenant, je vais te demander d'ouvrir les yeux et de tenir tes 2 mains comme cela (aider à placer les mains écartées d'environ 20 cm, les paumes tournées vers le haut, les coudes écartés). Très bien. Tu peux refermer les yeux... pour continuer à te sentir bien confortable...Très bien.

*Tu imagines qu'une de tes 2 mains, tu choisis laquelle, porte toutes les choses qui te gênent dans ta vie, à l'école, à la maison...**tous ces mauvais rêves qu'il t'arrive de faire la nuit** (tensions perceptibles sur le visage de l'enfant)...Et cette main est de plus en plus lourde..., et va descendre... descendre doucement...une main de plus en plus lourde...qui descend...Très bien. L'autre main contient tous les trésors qu'il y a en toi... qui te permettent de bien réussir à l'école...de bien réussir au foot... toutes ces grandes capacités que tu as en toi. Et comme tu en as beaucoup, cette main devient de plus en plus lourde... et descend elle aussi...C'est très bien.*

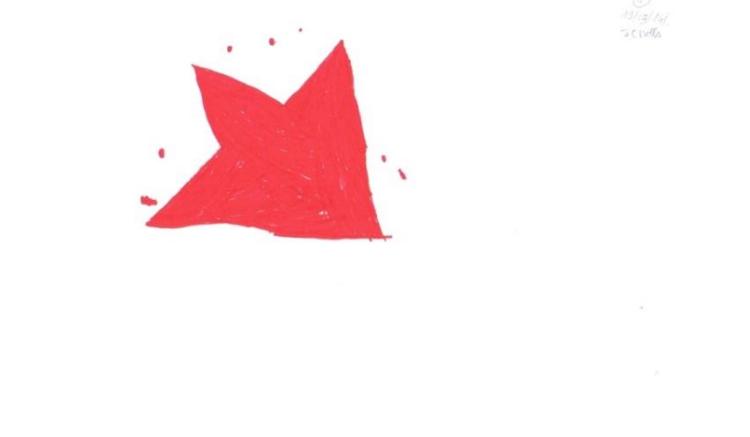
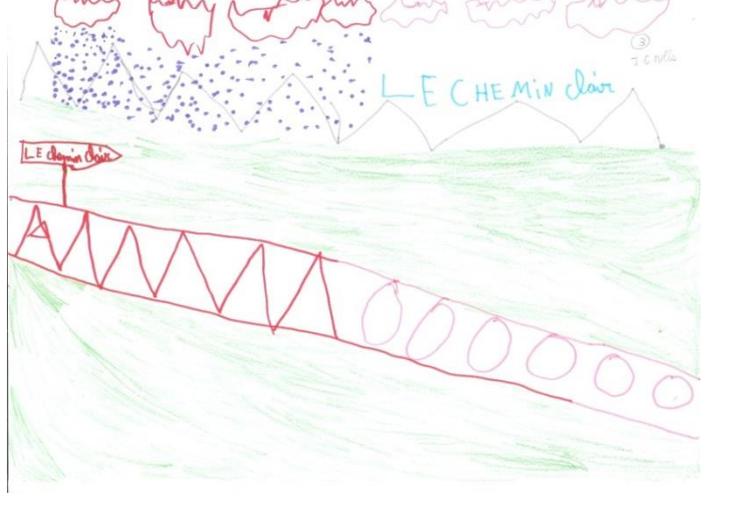
Et maintenant, tous les trésors qu'il y a en toi... qui sont dans cette main... vont aller vers l'autre main... pour te permettre de trouver des solutions... à tout ce qui te gêne et te permettre de te sentir bien... partout. Et je ne sais pas comment tu fais cela... Peut-être que ces trésors remontent le long de ton bras... passent par l'épaule... le cou... l'autre épaule... puis vont redescendre tout doucement vers l'autre bras... et arriver à la main qui contient tout ce qui n'est pas facile pour toi et ça va te permettre de trouver des solutions...

Peut-être que ces trésors passent directement de cette main à l'autre... par un système de Wifi. Et tu te sens bien d'avoir pu, par toi-même, trouver des solutions à ce qui te gêne ». [39]

Jonathan reste silencieux après cette séance, il est calme et détendu.

3. Techniques des 3 dessins [22] [18], avec énoncé à nouveau du **problème des mauvais rêves**. Le terme « cauchemar » est volontairement mis de côté au profit de celui de « rêve » qui peut lui se décliner en bon ou mauvais, ce qui laisse une meilleure ouverture pour le sujet.

Mode kinesthésique préférentiel de Jonathan: le visuel, et plus particulièrement les couleurs.

	<p>Dessin 1 : <i>« Je vais faire une couleur. J'ai choisi le rouge, avec une grande forme comme une étoile avec des plus petites à côté ».</i></p>
	<p>Dessin 2 : <i>« Je mets un nom aussi, le nom du dessin : Le ciel est bleu ».</i></p>
	<p>Dessin 3 : <i>« Un chemin, pas trop un bon chemin à passer, des arbres tombés, des cailloux. Ici, c'est de la pluie ».</i> <i>« Le chemin clair ».</i></p>

Troisième séance (28/04/14) :

Suite à la séance précédente où a émergé la problématique des cauchemars nocturnes, une évaluation du niveau d'anxiété manifeste de Jonathan me paraît appropriée. Pour cela, je lui propose l'échelle Révisée d'anxiété Manifeste pour enfant R-CMAS [34] (Voir détail en Annexe 2)

La séance se déroule donc en trois temps :

- 1. questionnaire R-CMAS « Ce que je pense et ce que je ressens »**
- 2. hypnose formelle**
- 3. prescription d'une tâche en autohypnose**

1. Jonathan se prête volontiers au questionnaire et sourit, visiblement, cela l'amuse. Jusqu'à l'item 29 « Parfois, je me réveille effrayé ». C'est alors l'occasion pour lui de dire la peur ressentie certaines nuits et l'impossibilité de se rendormir par la suite. Jonathan se ferme quand je lui demande ce qu'il y a dans ses mauvais rêves, comme s'ils pouvaient faire effraction soudainement dans la réalité.

2. La séance d'hypnose formelle suivante est donc la bienvenue pour l'enfant, qui se détend très vite. Visiblement, Jonathan a atteint un niveau de maîtrise tel qu'il lui est possible d'entrer très vite en transe. Je lui propose alors de **visualiser un arc-en-ciel** (Cf. script p.3 du cahier d'exercices d'Isabelle Celestin-Lhopiteau) :

...Etre simplement ici dans un endroit différent...Un paysage de campagne avec une partie du ciel qui peut être bleu et l'autre gris...une partie de beau temps et l'autre de pluie...Et au centre, les gouttes de pluie peuvent se laisser traverser par les rayons du soleil...Jusqu'à former un superbe arc-en-ciel...Un arc magnifique et ses couleurs...Violet...Indigo...Bleu...Vert...Jaune...Orange...Et Rouge. Comme si tu pouvais bien distinguer chacune de ses nuances...Et même pouvoir t'approcher de l'une d'entre elle...celle que tu préfères...(le rouge, dit Jonathan). Jusqu'à pouvoir la toucher...Une couleur attirante...Comme un passage...Qui va te permettre d'arriver ailleurs...Un lieu de ressource, un endroit que tu apprécies tout particulièrement et qui t'appartient...Juste en traversant cette couleur qui va t'y mener...Et peut-être...garder dans ta mémoire...cette façon de passer...ailleurs...quand cela te paraît nécessaire...utile pour toi...cette couleur...pour te rassurer...ce rouge...pour chasser les mauvais rêves...pour se rendormir...tranquillement... (SUGGESTION ☺)

Et pour te laisser cette intimité, évoluer dans ce qui t'appartient et qui te fait du bien, je vais me taire pendant quelques minutes...

3. Prescription d'une tâche en autohypnose

Je propose à Jonathan que l'on trouve ensemble un système qui lui permettrait de gérer quand il fait des mauvais rêves la nuit. Je lui demande quelle est l'expérience qu'il considère comme la plus utile pour lui : celle de visualiser quand il joue au foot ou bien l'exercice avec le ballon de foot entre les mains ? Jonathan dit ne pas avoir trop d'idée, qu'il ne voit pas trop comment cela pourrait l'aider. Je lui ressors le dessin avec « le chemin clair », qu'il a réalisé la fois précédente, et lui propose de trouver une idée par rapport à la couleur rouge de l'arc-en-ciel qui lui a permis de passer ailleurs. Il me dit alors que l'arc-en-ciel pourrait l'aider.

Nous reprenons l'idée des couleurs de l'arc-en-ciel.

Prescription : apprendre les 7 couleurs de l'arc-en-ciel écrites par Jonathan sur une petite feuille qu'il emportera chez lui, puis les utiliser en les récitant et en les visualisant, avant de s'endormir le soir ou la nuit s'il se réveille. Nous décidons de faire le point la semaine suivante.

Quatrième séance (03/06/14) : Le **dépouillement de l'échelle d'anxiété manifeste** réalisée le 28/04/14 (mi-parcours) a donné les résultats suivants :

R-CMAS	Note standard
Note Totale d'Anxiété	66
Anxiété physiologique	15
Inquiétude/hypersensibilité	13
Préoccupations sociales/Concentration	14
Mensonge	7

Les résultats sont interprétables dans la mesure où l'échelle de mensonge ne s'écarte pas de la moyenne. La note standard de 66 obtenue à l'échelle Totale d'Anxiété est significative et se situe à plus d'un écart-type à la moyenne de 50 (écart-type 10). Les autres notes des trois sous-échelles suivantes s'écartent significativement d'un écart-type de la moyenne de 10 (écart-type 3). Ces résultats mettent en évidence chez Jonathan :

Une prégnance des manifestations somatiques de l'anxiété, telles que les difficultés d'endormissement, la fatigue ; des préoccupations obsessionnelles, vagues et mal définies dans l'esprit de l'enfant, doublées d'une peur d'être blessé ou isolé affectivement ; l'existence de pensées périphériques et de peurs à caractère social ou interpersonnel conduisant à des difficultés d'attention et de concentration. La poursuite de l'aide actuelle semble indiquée et il convient de renforcer ce qui a pu émerger en séances d'hypnose, notamment en prévoyant que Jonathan arrive à l'autohypnose.

(NB : La prescription d'autohypnose s'est faite le jour même de cette passation de R-CMAS). Jonathan étant absent au dernier rendez-vous et au suivant, le **point sur la tâche de prescription d'autohypnose** a lieu ce jour (03/03/14), soit plus d'un mois plus tard, du fait des vacances scolaires intercalées :

Jonathan dit qu'il a fait **un seul cauchemar** depuis la dernière fois. Il dit avoir utilisé l'arc-en-ciel avec les couleurs mais que ça n'a pas trop marché : « J'ai dit les 7 couleurs dans ma tête. J'ai essayé d'imaginer les 7 couleurs dans ma tête, mais je ne voyais pas toutes les couleurs, seulement Bleu-Vert-Orange-Rouge, donc ça n'a pas trop marché ! »

Je lui fais remarquer qu'il n'a presque plus fait de **mauvais rêve** depuis la dernière fois qu'on s'était vu. Jonathan sourit et acquiesce. Nous évoquons les termes « cauchemars » et « rêves » et partageons l'idée que les cauchemars appartiennent à la famille des rêves, il y a des beaux rêves et des mauvais rêves. Les cauchemars seraient alors des mauvais rêves.

Jonathan est en mesure maintenant d'évoquer le contenu de ses mauvais rêves : « des gens que je ne connaissais pas, il y avait des loups avec des yeux jaunes. Féroces avec des dents. Beaucoup de loups ! »

Le **film « Crocs blancs »** est évoqué. Jonathan est très intéressé et demande que je lui note la référence sur un papier, il demandera à son frère aîné de le visionner sur internet.

Nous terminons cette rencontre avec une séance d'hypnose basée sur un VAKOG (arc-en-ciel avec toutes les couleurs pour renforcer la tâche de prescription initiale) et la création d'un lieu sûr (script p.28-29 du cahier d'exercice d'Arnaud Gouchet).

Observables : la transe a été longue à se mettre en place lors de cette séance (longue période d'interruption depuis la séance précédente ?). Ce n'est que lorsque le lieu de sécurité était en place que Jonathan semblait en transe (ventilation particulière, mouvements oculaires). Les doigts ont bougé à l'invitation de toucher la couleur de l'arc-en-ciel avec ses mains (a choisi le bleu). Lieu sûr = un parc. Script raccourci en raison de l'agitation motrice. Introduction d'un papillon venu se poser sur lui, aux couleurs de l'arc-en-ciel, déclinées à nouveau. Jonathan a eu du mal à revenir, ce qui était assez flippant pour moi. J'ai bien insisté pour le réassocier et lui ai demandé s'il voulait dessiner : « Oui, je veux dessiner un arc-en-ciel ».



Cinquième et dernière séance (03/06/14) :

La fin de l'année scolaire approche. Jonathan, sa mère et moi sommes réunis pour un entretien de clôture et une dernière séance d'hypnose en individuel pour Jonathan.

L'enseignante a été consultée au préalable sur l'évolution de l'enfant. Elle considère que Jonathan n'a plus de problème d'attention et qu'il devrait faire une bonne 6^{ième}. Elle est contente que sa demande d'aide ait été entendue pour cet enfant.

A l'entretien de restitution mère/enfant, Mme se montre très défensive en début : son fils lui a dit que la psychologue ne veut pas qu'il raconte ce qui se passe dans les séances, que c'est un secret ! Je renvoie à la mère que je trouve très positif que Jonathan se soit approprié cet espace qui lui était offert et rappelle le cadre posé au départ pour lequel elle avait donné son accord, à savoir travailler en toute confiance, dans le respect des espaces personnels de chacun.

Jonathan a dit à sa mère qu'il aimerait voir un film qui parle d'une histoire d'amitié entre un loup et un jeune garçon, comment ils s'apprivoisent mutuellement : « Crocs Blancs ». Mais comme il avait « perdu » le papier sur lequel j'avais écrit, il avait dû expliquer à sa mère que c'était parce qu'il faisait des mauvais rêves qu'il voulait voir ce film et Mme avait validé.

Puis la mère me dit que son fils de CP est déçu car il pensait que je viendrais le chercher pour le voir lui aussi en séance. Recadrage/interventions : Mme ne souhaitait pas d'aide pour le plus jeune et préférait que ce soit Jonathan qui soit vu/entrée au collège.

La mère précise alors qu'elle voudrait que j'aide son autre fils l'an prochain quand il sera au CE1. Au seuil de la porte, la mère me dit en créole : « i parait pas comme ça là, mais un psychologue i aide quand même bien ! »

Je reste avec Jonathan **pour la dernière séance d'hypnose et pour clore ce beau parcours hypnotique qui est le nôtre, je lui raconte un conte métaphorique évoquant les rêves oubliés : La Vallée des Moulins [10] (Voir conte complet en Annexe 3)**

Après la lecture du conte et au moment de se quitter, je demande à Jonathan s'il souhaite dire quelque chose. Il répond : « Merci ! ». « Merci à toi, Jonathan ».

4.3. Situation clinique n°3 : Gabriel

Situation clinique n°3 : Gabriel (9 ans 9 mois) CM1

(Pour rappel : l'économie de la situation de Gabriel figure au paragraphe 3.3 ci-dessus).

Lorsque je rencontre ce jeune en séances individuelles, il présente une estime de soi très dégradée et a beaucoup de mal à se montrer disponible en classe, trop préoccupé par sa problématique affective.

L'accompagnement psychologique en cours, AVANT l'hypnose (Septembre à décembre 2013) :

Gabriel a été très demandeur de dessins libres, et ce dès le début de sa prise en charge. L'enfant préférerait venir en séance avec ses propres feutres, disant que ceux de la salle ne marchaient pas toujours très bien, ce qui était vrai ! (salle et matériel partagés avec les autres collègues du RASED).

Les séances s'organisaient toujours de façon très ritualisée, Gabriel prenant place et se mettant de suite à dessiner, de façon posée et calme dans un premier temps, mais plus compulsive par la suite, l'enfant accompagnant spontanément les productions d'un discours débordant d'affects. Ces attaques et ces mouvements destructeurs évoqués par l'enfant étaient sources d'inquiétude pour lui, amenant de la confusion, tant et si bien qu'il avait besoin d'éprouver la solidité du cadre proposé. C'est ainsi que la psychologue était intégrée aux dessins au fil de leur élaboration, dans un mouvement transférentiel. Les séances étaient difficiles pour ma part, car le déploiement des mouvements psychiques était très important et il fallait pouvoir le recevoir et l'accueillir. On peut dire sans exagération que c'était « chaud » et que je commençais à me dire qu'il n'y avait pas vraiment d'évolution et que Gabriel ressassait sans cesse. En effet, même si Gabriel faisait montre d'une grande créativité dans ses dessins et le discours qui les accompagnait, cette créativité était coupée des liens à la réalité et surinvestie sur un mode délirant parfois.



Gabriel : « Il y a la cour de l'école avec l'entrée au portail, le parking, le plateau sportif + 3 jeunes qui le menacent avec des pistolets . L'hélicoptère arrive car la psychologue leur a téléphoné (?les gendarmes). Il y a un gendarme qui saute en parachute sur le terrain ».

Ψ : « Haut les mains, peau de lapin, la saucisse et le boudin ! »

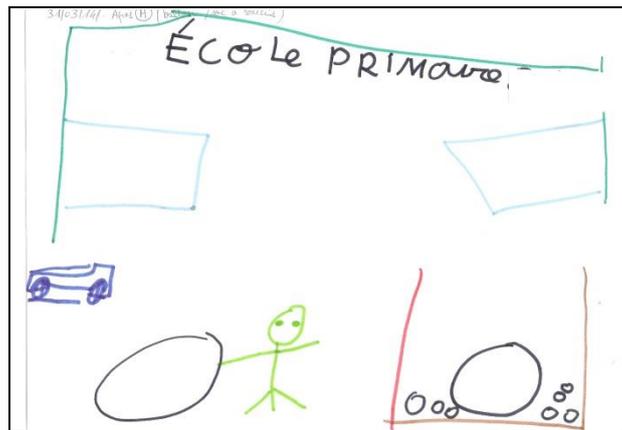
Gabriel : « C'est rigolo cette expression, mais en vrai, c'était pas rigolo, ils m'ont fait faire des trucs bizarres, houla !!!...houla !!! »

Mes tentatives pour le décentrer de ses scénarios « délirants » avaient été les suivantes : nous avons joué à faire semblant (pas concluant car trop anxiogène) ; j'avais demandé à Gabriel d'**imaginer un « sac à soucis » qu'il remplirait et qu'il déposerait au portail d'entrée de l'école**, ce afin de pouvoir passer une journée d'élève la plus tranquille possible, et le soir, il récupérerait son « sac à soucis », tout comme moi le mien, puisque je lui avais dit que c'est ce que je faisais au quotidien. Cela a semblé fonctionner d'une semaine sur l'autre, l'enseignante décrivant un élève plus attentif et appliqué en classe, curieuse de savoir « ce que je lui avais fait ». Les limites sont venues lorsque Gabriel a décrit un sac imaginaire qui s'était peu à peu animé et avait du mal à rester au portail, Gabriel racontant que le sac l'avait suivi devant sa classe. D'autre part, autant il lui était aisé d'opérer des déplacements de sac, Gabriel prenant plaisir à ce jeu imaginaire, autant il lui était impossible de verbaliser sur le contenu du sac, la charge affective étant trop forte. Gabriel pouvait en avoir le souffle coupé, s'exprimant par onomatopées « Houlala !!! »

C'est alors que l'hypnose est arrivée à la rescousse !!!

L'accompagnement psychologique AVEC l'hypnose (Février à juillet 2014):

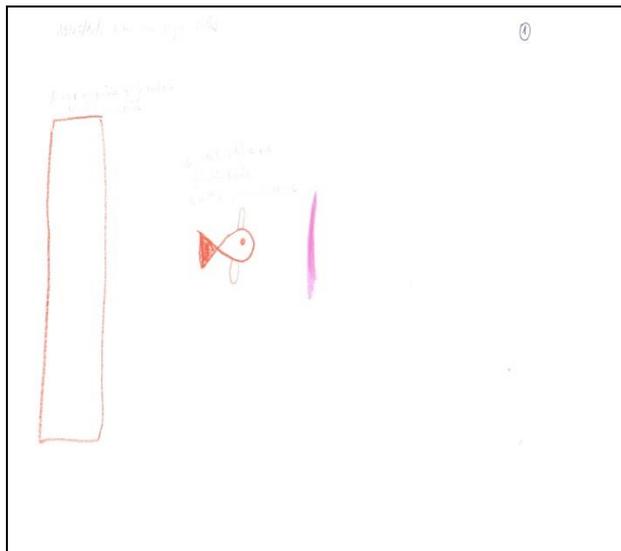
Les techniques et procédés appris pendant les sessions de formation de ce D.U. Hypnose ont pu être mis au service de ce « **sac de soucis** », auquel Gabriel s'accrochait à son arrivée en séances, les dessins ayant été relégués au second plan. Je sentais qu'il y avait quelque chose à faire de ce côté-là. Et **l'expérience hypnotique au service de ce sac à soucis s'est révélée vraiment « magique » en terme d'effet immédiat** : alors qu'on tournait en rond Gabriel et moi depuis plusieurs semaines, le fait que Gabriel puisse se retrouver **dans un état de conscience modifié**, de pouvoir faire ce pas de côté, cela lui a permis de **mobiliser ses ressources internes et de trouver une issue acceptable**. Juste après la transe hypnotique, Gabriel a dit qu'il voulait dessiner. L'enfant était étrangement calme comparé aux fois précédentes, il est resté silencieux, a terminé son dessin ; un dessin très épuré comparé à son habitude. Il m'a dit : « Voilà, c'est fini ! » Il m'a ensuite raconté son dessin, me disant qu'il se saisissait du sac à soucis et s'en débarrassait tout simplement dans une poubelle qu'il avait dessinée !!! « *Et voilà !!!* »



D'autres séances suivront, avec en filigrane le « sac à soucis ».

Gabriel CM1 (10 ans 0 mois). Technique des 3 dessins (hypnose) [22] [18]

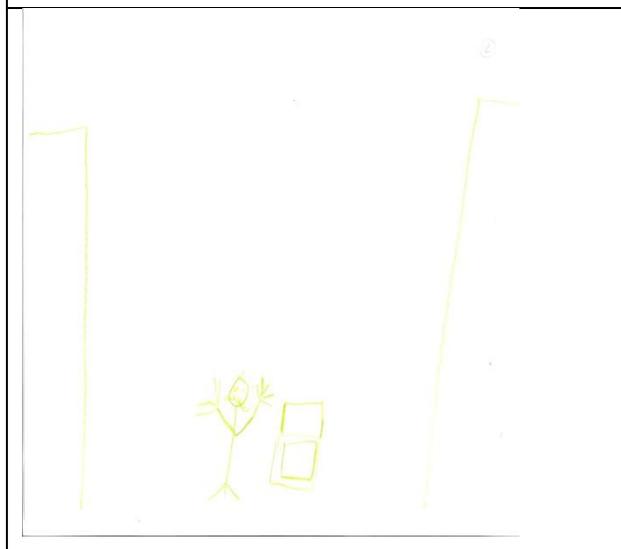
Pas de discussion au préalable sur le problème que Gabriel souhaite travailler plus particulièrement pendant cette séance. Gabriel demeure d'ailleurs silencieux sur son choix.



Dessin 1 :

« J'ai pas bien fait, c'est pas le problème ; je voulais dessiner un tigre, parce que le tigre, ça fait peur, avec ses grandes dents, il peut mordre. Mais j'ai dessiné un poisson, c'est ça que j'ai vu dans ma tête».

Commentaires des dessins réalisés : « Là, c'est un poisson que je voulais dessiner, un requin. Ça c'était le tigre que je voulais dessiner. Ils sont tous les deux dans la même équipe ».

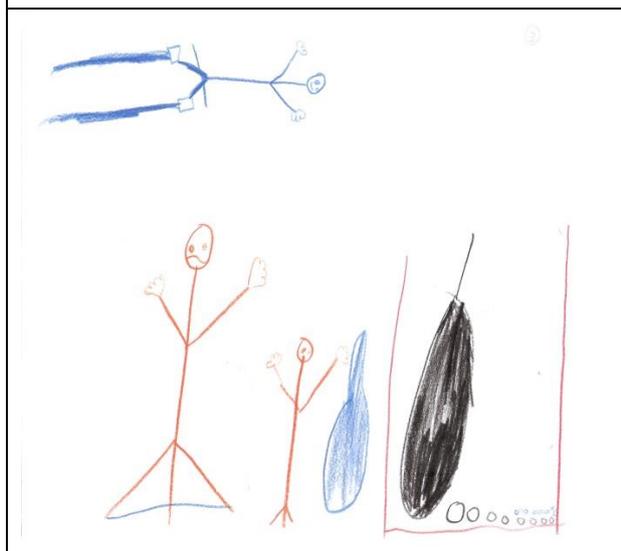


Dessin 2 :

« Là, c'est moi, avec mon sac et ma tablette, quand il y a plus de soucis.

Là, c'est l'air qui entre et qui sort, c'est moi qui respire.

Il y a mon sac, avec ma tablette dedans. Là, c'est le portail de l'école».



Dessin 3 :

« C'est le gros paquet de soucis, et là il rapeticit».

« Depuis que je joue au foot, j'ai moins de problèmes, le sac de soucis a beaucoup diminué, il est tout petit, et j'ai plein d'amis dans la classe de Mr le directeur ».

Le **dépouillement de l'échelle d'anxiété manifeste** réalisée en avril 2014 (à mi-parcours), a donné les résultats suivants :

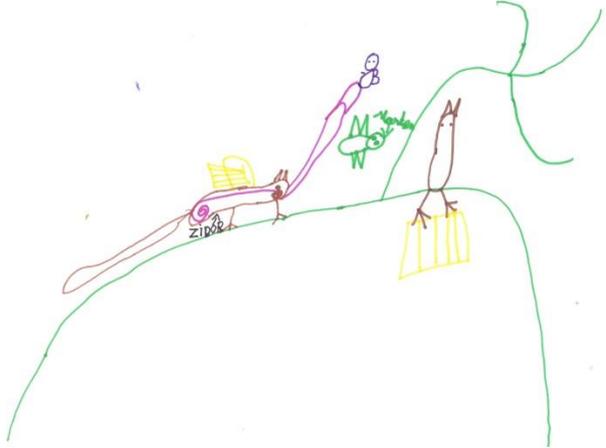
R-CMAS	Note standard
Note Totale d'Anxiété	66
Anxiété physiologique	15
Inquiétude/hypersensibilité	13
Préoccupations sociales/Concentration	14
Mensonge	14

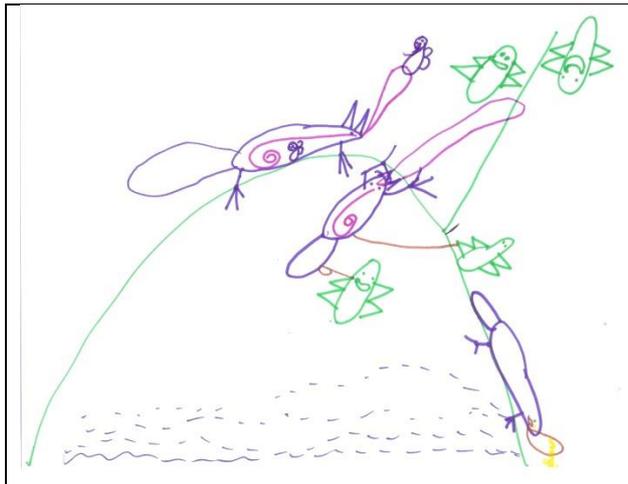
Les résultats sont à interpréter avec précaution dans la mesure où l'échelle de mensonge s'écarte de la moyenne. La note standard de 66 obtenue à l'échelle Totale d'Anxiété serait significative et se situerait à plus d'un écart-type à la moyenne de 50 (écart-type 10). Les autres notes des trois sous-échelles suivantes s'écartent significativement d'un écart-type de la moyenne de 10 (écart-type 3), tout comme l'échelle de « Mensonges ». L'échelle de Mensonges détecte en général l'acquiescement, la désirabilité sociale ou la falsification des réponses. La note élevée est à mettre en lien avec les problèmes émotionnels importants et la relation problématique aux pairs.

Des contes seront proposés en état d'hypnose : « *Picky le Pic* » [6] (Voir en Annexe 4) et *Zidor L'endormi et le Kayamb magique* » [41] (Voir en annexe 5).

Gabriel CM1 (11 ans 5 mois, en octobre 2014 ; maintenu en CM1).

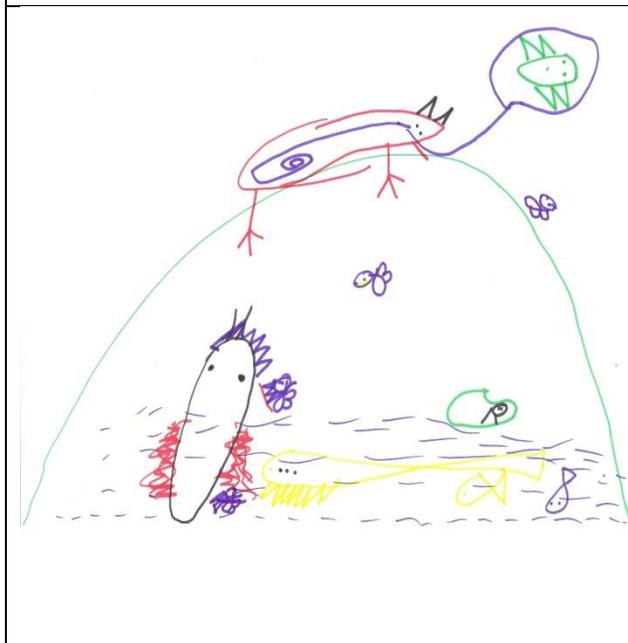
Dessins spontanés après induction et Conte métaphorique « *Zidor L'endormi et le Kayamb Magique* » [40] :

	<p>Dessin 1 : <i>« Zidor avec son kayamb sur le dos. Son guide, le Martin. La mouche, elle était bleue ? La langue, je vais la faire rose. Après, la langue, elle part comme ça ! »</i> Deuxième tableau dans le même dessin : <i>« Là, il joue du kayamb. Voilà, j'ai dessiné la langue à l'intérieur. J'ai mal fait le pont seulement. Ah ! Je sais ce que je vais faire. Là, il fait comme ça »</i> (mime la langue de Zidor qui sort).</p>
---	---



Dessin 2 :

« Zidor est tout en haut. La mouche se moque de lui, elle pense qu'il ne peut pas l'attraper. Elle n'a pas vu qu'il y a une grande langue à l'intérieur de Zidor, plus grande que son corps. La mouche est avalée dans le corps de Zidor ». Là, le Martin, il sourit, il est content de lui de Zidor, il est fier de lui ». Zidor va tomber, alors il se raccroche avec sa langue. Et Martin l'aide aussi, il attache une corde et tire Zidor en haut. Zidor dit merci à Martin ».



Dessin 3 :

« Là, Zidor est deux fois plus grand, et son guide maintenant, c'est la mouche. Il va bouffer le pigeon qui est plus gros. C'est l'inverse maintenant, il bouffe le gros pigeon ». « Il y a un gros requin dans l'eau, qui essaie d'attraper la patte de Zidor, mais la mouche a plongé dans l'eau et a piqué le requin, elle a mordu le requin, et là, il y a du sang qui sort ». « Là, il y a un autre requin (en jaune) qui vient bouffer le premier requin. Celui-là (le jaune), il est redoutable. La mouche est repartie, là elle ricane ». « Là, je vais dessiner des poissons, comment on dessine des piranhas ? »

L'état de satisfaction et le grand calme de Gabriel après les séances d'hypnose contrastaient tellement avec ce à quoi il m'avait habituée que je me suis dit qu'il s'était vraiment passé quelque chose.

L'hypnose au service de l'entretien de restitution avec la famille :

Ou LA GRANDE SURPRISE !

Mme dit que c'est difficile à la maison avec Gabriel pour les devoirs. Il est intelligent et elle ne comprend pas pourquoi il n'arrive pas à bien travailler à l'école. Il lui est renvoyé que c'est parfois compliqué pour Gabriel car il dépense beaucoup d'énergie à garder le contrôle.

Alors que Mme décline devant son fils toutes les qualités dont est dotée une des cousines de Gabriel, comparant les deux enfants, Gabriel est en train de s'agiter sur sa chaise, complètement déconfit d'être autant dévalorisé.

J'explique à la mère que Gabriel sait lui aussi faire des choses extraordinaires, des choses auxquelles bien peu de personnes ont accès. **La curiosité de la mère est piquée au vif, je lui explique que son fils est maintenant capable d'utiliser l'hypnose quand cela lui est nécessaire, de manière autonome.**

Et là, **Gabriel se lève et va vers sa mère en lui proposant de lui montrer.** Elle me regarde étonnée, je le suis aussi. Je demande à Mme si elle pense que cela pourrait l'aider elle aussi ? Elle répond que peut-être elle pourrait arriver à se détendre un peu plus. Gabriel continue en s'adressant à moi : « Je me souviens, tu avais dit que maman, elle manque de confiance en elle ». Je suis un peu déconfite : « Ah bon, j'avais dit ça à quel moment ? » Gabriel répond : « Tu sais quand elle était rentrée dans le portail avec sa voiture, elle a peur de conduire la voiture ». Je demande à Mme ce qu'elle pense de tout ça. Elle répond qu'effectivement, elle a toujours du mal à conduire et que cela lui pose des problèmes dans ses démarches.

Mme présente des signes de nervosité, elle est pleine de tics nerveux, peu sûre d'elle, avec une difficulté à soutenir le regard pendant l'entretien, répétant en écholalie mes fins de phrases.

Gabriel : « **Allez, maman, tu vas voir, tu peux y arriver !** Moi, j'ai laissé mon paquet de soucis au portail ».

C'est comme cela qu'a débuté cette **séance imprévue pour nous trois**, avec une induction de Rossi, Gabriel montrant à sa mère comment faire, et moi en appoint pour le reste.

Après la séance : Mme est plus calme, ne présente plus de clignements d'yeux. Elle sourit et me dit qu'elle se sent bizarre, que c'était un état très reposant et en même temps plein d'énergie. Je lui dis qu'elle vient de vivre une véritable séance d'hypnose et qu'elle a été très réceptive. Elle est ravie !

Alors que je ne lui demande rien, Mme me dit qu'elle va réfléchir pour la prise de RDV au CMPEA, mais surtout qu'elle a beaucoup apprécié ce moment où elle a pu vivre cette nouvelle expérience, se détendre, tout en étant dirigée en partie par son fils qui partageait ce moment avec elle.

Nous sourions tous les trois, ravie de cette belle expérience que nous nous sommes autorisée, une vraie bonne surprise !

Mme me rappellera dans l'après-midi pour m'indiquer qu'elle a pris RDV pour Gabriel et insistera encore pour me remercier pour sa séance d'hypnose et le travail mené avec son fils. Je la remercie de m'avoir accordé sa confiance.

Malgré cet accompagnement psychologique dans le cadre scolaire ayant permis de désamorcer certaines problématiques, le retard scolaire s'est accumulé et en fin d'année scolaire, un maintien en CM1 avec la même enseignante a été proposé par le conseil de cycles. Une évaluation psychométrique sera pratiquée pendant cette année de maintien. Il conviendra de pouvoir évaluer dans quelle mesure les inquiétudes et les angoisses ont pu venir entraver les capacités de pensée de Gabriel. Ainsi, les capacités cognitives pouvant être altérées par les pulsions fantasmatiques, dans quelle mesure la pensée investie a pu être mise au service de l'adaptation à la réalité ?

Le suivi au CMPEA conseillé de longue date et enfin investi par la mère, sera une autre étape nécessaire dans l'accompagnement au mieux-être de Gabriel. Il a eu son premier rendez-vous début octobre.

4.4. Situation clinique n°4 : Adry

Situation clinique n°4 : Adry (7 ans 1 mois) CP

Un travail particulier, basé sur l'hypnose familiale, sera proposé à cette famille que je connais bien. Cette pratique hypnotique est une première pour moi et sera développée plus en détail un peu plus loin. Mais avant de développer le déroulé des aides proposées, il me paraît primordial de dépeindre le contexte familial et scolaire.

Analyse de la situation : Adry a été vu en bilan psychologique en février 2014 à la demande de son enseignante de CP qui se questionnait sur ses capacités intellectuelles, ajoutées aux difficultés d'adaptation à l'école (Adry a pleuré pendant des mois à l'entrée au CP et malgré certaines périodes d'accalmie, il présente des crises d'anxiété importantes se manifestant par des crises de larmes et la difficulté à entrer dans la classe).

Les capacités intellectuelles mesurées à l'aide d'un test psychométrique (WISC-IV) correspondent à un profil limite, qui pourrait tout aussi bien basculer dans la zone de déficience légère par la suite ou bien remonter dans une normale faible. Quoiqu'il en soit, les capacités d'Adry ne trouvent pas à s'exprimer dans un contexte scolaire vécu comme très anxiogène.

L'histoire familiale est douloureuse, émaillée d'évènements dramatiques avec le décès brutal du frère jumeau d'Adry et la perte de la maison familiale suite à un incendie. Adry souffre lui aussi du même problème de santé que son frère disparu et à la moindre alerte où sa santé pourrait être impactée, l'enfant est maintenu à domicile. L'école est donc perçue par la famille et l'enfant comme le lieu de tous les dangers. Cette perception particulière engendre des registres de représentations discordants entre la famille et l'école. La fratrie nombreuse

démultiplie les déclinaisons de cette problématique de fond, tous les enfants ayant fait l'objet tour à tour soit d'une demande d'aide particulière au RASED, soit d'une orientation spécialisée.

La famille vit mal son relationnel avec l'école et se sent persécutée du fait de l'énonciation des difficultés des uns et des autres. Une inertie s'est installée au fil des ans, la famille semble résignée, toujours aux prises avec le passé et les préoccupations du moment, elle subit.

A force de panser, cette famille attachante est maintenant en panne de penser.

L'école est en demande de guidance parentale pour cette famille qui est qualifiée de peu fiable par la communauté éducative. Mais cela a déjà été fait à mon niveau. Les changements sont possibles mais restent de courte durée, la famille retombe très rapidement dans un fonctionnement plutôt inopérant en matière d'éducation.

Le relationnel de confiance avec la famille est déjà tissé depuis deux ans suite à l'orientation en classe spécialisée d'un aîné. Je me plais à rectifier les termes qualifiant le cadre de nos rencontres lors des prises de rendez-vous téléphoniques : la mère rappelant par téléphone pour confirmer qu'elle viendra à la « convocation », je la chahute en lui disant que c'est « une invitation » et que si elle vient me voir avec son Monsieur, ça me fera encore plus plaisir ! Dédramatiser, rire ensemble, de ce qui ne l'est pas forcément, est déjà le premier pas vers un champ des possibles, à condition de respecter les gens dans leur altérité et d'y croire avec eux.

Quatre séances en individuel seront proposées à Adry, de février à fin avril 2014, alors qu'il se trouve en CP.

1. Première séance d'hypnose : Elle a lieu avant le début des classes. Il sera proposé à Adry, après induction les yeux fermés, d'aller faire un petit voyage à la piscine, son lieu préféré quand il vient à l'école. Le chemin qui le conduit de chez lui à l'école, son installation en classe, puis le bus arrive et c'est le chemin pour aller à la piscine qui est détaillée avec des repères sur l'itinéraire...puis le moment tant attendu de la mise à l'eau, Adry nage et ressent le bien-être....

Au moment du retour en classe, Adry présente un large sourire, l'enseignante le souligne, car ça change des pleurs encore trop fréquents : « tu reviens quand tu veux pour travailler avec lui ! »

2. Deuxième séance d'hypnose : On propose une induction avec le ballon entre les mains ; puis Adry demande à faire un petit voyage, il veut aller à la mer cette fois-ci. J'insiste dans l'induction sur tout le cheminement qui permet d'arriver à cet endroit qu'il affectionne, à savoir : se lever, se préparer, se rendre à l'école, car c'est de là que partira le bus pour aller à

la mer. Le but ici est d'ancrer le passage par l'école comme un moyen d'accéder à des choses intéressantes qui font plaisir. Ce travail va dans le sens attendu par les enseignants par rapport à la lutte contre l'absentéisme, lui-même lié à la difficulté de se rendre à l'école. La mère confirmera qu'il arrive à son enfant de se préparer pour aller à l'école, puis de rebrousser chemin pour revenir seul à la maison, sans qu'elle soit en mesure de réagir pour qu'il y retourne.

Cette deuxième séance sera complétée par la lecture d'un **conte métaphorique** « *Opale la petite goutte d'eau* » [6] (p. 187-190), qualifiée par son auteur Lise Bartoli, de « *conte pour savoir rester seul* ».

3. Troisième séance d'hypnose : Voyage sur l'arc-en-ciel. Adry choisit la couleur bleue. Dessin spontané de l'arc-en-ciel ensuite. Adry est capable d'énoncer les 7 couleurs sans aucune aide. Je lui propose de les écrire en capitales d'imprimerie et en cursives, sur une feuille qu'il pourra ramener en classe et à la maison. Adry est tout excité à l'idée de retourner en classe avec ces mots. L'enseignante l'accueillera avec bienveillance, lui disant qu'elle ne connaissait pas exactement toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et que cela l'intéresserait beaucoup de le faire partager aux autres enfants. Ce jour-là, Adry exulte, lui qui ne parle jamais en grand groupe, énonce fièrement les 7 couleurs devant ses camarades. La maîtresse dit que ça lui donne une bonne idée pour travailler en arts plastiques.

Le point sur l'absentéisme montre que l'enfant s'absente moins, mais surtout qu'il ne pleure plus pour venir à l'école et se met au travail dès son arrivée en classe. On note donc une amélioration dans le comportement d'Adry qui est plus disponible pour apprendre et plus motivé.

« Je ne sais pas ce que tu lui as fait », me demandera l'enseignante, « mais continue comme ça ! » Ce jour-là, j'ai répondu que les séances proposées à l'enfant étaient basées sur des techniques hypnotiques. « Tu fais de l'hypnose avec lui ? Ben ça lui réussit vraiment bien ! » Nous nous sommes mises d'accord avec l'enseignante pour qu'elle ait un regard plus appuyé sur les modifications observées d'une séance à l'autre, et qu'on ferait le point ainsi à chaque fois.

4. Quatrième séance d'hypnose : Adry a été très malade et s'est beaucoup absenté ces derniers jours. Je le rencontre à son retour à l'école, il tousse et respire péniblement par le nez.

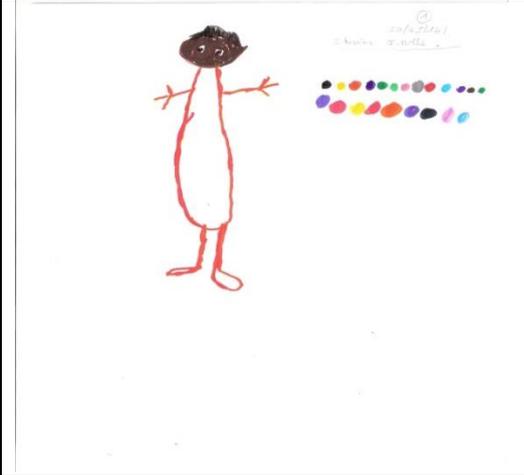
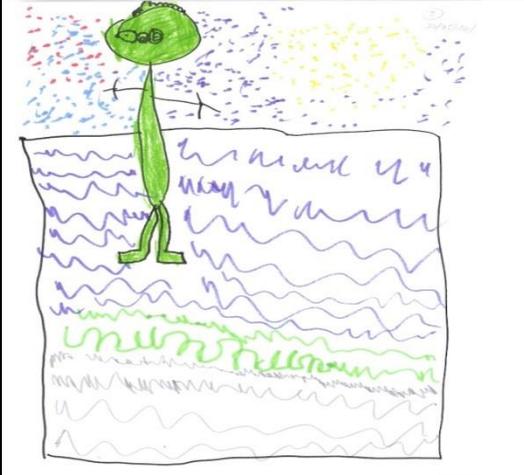
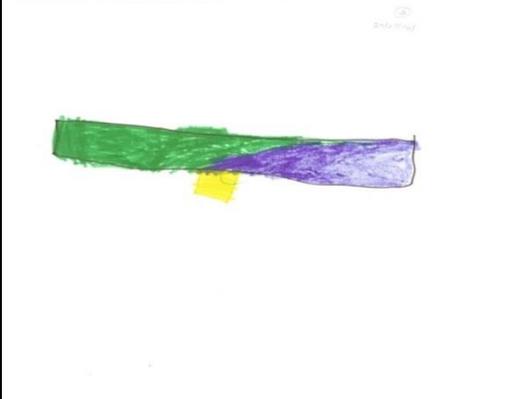
La séance se passe en deux temps :

- lecture d'un conte après induction de transe, sur la thématique de l'inhibition verbale: « *La grande fabrique de mots* » (Voir liste d'albums de jeunesse en Annexe 8).

- La technique des 3 dessins lui est ensuite proposée avec une induction très dirigée et peu permissive, afin de pousser l'enfant à verbaliser par un jeu de questions-réponses.

Adry CP (7 ans 4 mois). Technique des 3 dessins [22] [18]

Problème identifié suite à l'équipe éducative et entretien avec la mère : Adry est souvent amené à rester au lit pendant plusieurs jours à cause de sa maladie, d'où absentéisme important et répété. (Propos de l'enfant ci-dessous, retranscrits en italique et entre guillemets).

	<p>Dessin 1 : Ψ : « Tu vas imaginer que tu es malade et que tu ne viens pas à l'école. Où est-ce que tu es ? » <i>« A la maison ».</i> <i>A quel endroit de la maison ?</i> <i>« Dans la chambre, dessus le lit ».</i> <i>Les draps, le coussin, perception du toucher, du visuel (couleur des draps), sensation de chaleur, de froid.</i> <i>« Il fait chaud. J'ai très chaud avec mon gros coussin ».</i> <i>Adry décrit les différentes couleurs de ses draps : noir, jaune, bleu, orange, rose, puis des petits ronds de couleur sur le dessin 1.</i> <i>« Mi dessine les couleurs de le drap ».</i></p>
	<p>Dessin 2 : Ψ : « Le problème a disparu, tu n'es plus malade. Où est-ce que tu es quand il n'y a plus de problème ? » <i>« A l'hôpital »...Puis... « A l'école ».</i> <i>Travail intérieur de visualisation demandé à l'enfant sur sa situation présente dans l'école. Etre dans l'ici et maintenant : classe, table, cartable, cahier, livre de lecture, lire ; maîtresse, enfants, copains, copines.</i> <i>Adry se dessine dans la cour de l'école et commente : « Il y a de la terre, des z'herbes, des dessins (dans la partie qu'il a encadrée). Les petits points aux feutres de différentes couleurs dans la partie haute : « c'est des boutons que l'on trouve dans la cour » (les cailloux de la cour).</i></p>
	<p>Dessin 3 : Ψ : « Comment on peut faire pour passer du dessin où il y a le problème (malade), au dessin où il n'y a plus de problème, quand Adry va à l'école ? (Invitation à refermer les yeux, induction de transe ; attente de l'image). <i>« C'est quand moi la parti hôpital ! Ca faisait peur ! »</i> <i>Adry se met à dessiner le lit d'hôpital avec des marches d'escalier (en jaune) pour s'allonger sur le lit très haut, bien plus haut que celui de la maison, me dira-t-il. Dit qu'il s'est allongé mais n'a pas dormi à l'hôpital.</i></p>

En résumé concernant les séances en individuel : Adry est un enfant très suggestible, au point d'avoir du mal à le ramener de ses transes. Il semble éprouver un plaisir immense à se retrouver dans cet état-là. Il est difficile d'évaluer à travers l'enfant lui-même, ce qu'il en est des effets positifs sur sa situation à l'école, car l'enfant parle peu et quand cela arrive, le niveau de langage est très faible. Les productions graphiques sont assez pauvres aussi. Les observables sont donc au niveau des enseignantes, que je questionne à chaque fois, avant la séance et après. C'est ainsi qu'il leur sera précisé (volontairement), que l'hypnose est utilisée dans l'accompagnement psychologique de cet enfant et que je compte sur elles pour me dire s'il y a des effets ou pas.

Selon leurs observations, Adry revient très souriant des séances d'hypnose, au point qu'elles me disent qu'il faudrait que je revienne tous les jours (cela diverge effectivement avec les périodes de crises de larmes qu'elles ont connues) ; voudraient savoir comment je fais avec lui : elles aimeraient bien en faire autant. Adry est plus calme tout en étant réceptif, il est ici et maintenant, disponible pour apprendre. Nous travaillons sur des **contes métaphoriques**, à partir d'une liste d'albums de jeunesse que j'ai sélectionnés pour leurs thématiques intéressantes (Voir en Annexe 6), dont « *La grande fabrique de mots* ». Cet aller-retour entre le conte raconté en état de transe hypnotique et l'album réel illustré, est très apprécié de l'enfant apprenti lecteur de CP. Selon l'enseignante, il s'intéresse davantage aux livres de la classe et d'une manière plus générale, la lecture commence à prendre sens pour lui.

Hypnose familiale :

Rappel des objectifs poursuivis?

Pour la famille : travailler sur l'activation, la remise en mouvement des ressources et compétences parentales dans leur rapport à l'école ; motiver les suivis extérieurs nécessaires sans tomber dans la guidance parentale.

Moyen prévu ? Hypnose familiale autour d'un conte systémique : « *Le voyage de Marie Tibe Apprentie Tisseuse* » [29]

Contexte actuel : La séance a lieu le 07/10/14, soit plusieurs semaines après la rentrée des classes. La famille a accepté mon « invitation » à l'école.

Sont présents : le père, la mère, Adry et sa sœur aînée de CM2 pour qui l'école envisage une orientation en 6^{ième} SEGPA. Une discussion s'engage sur les demandes d'aide de l'école en direction du RASED : trois enfants de la fratrie sont concernés cette année, dont Adry. Nous faisons le point pour chacun d'entre eux. La famille précise qu'Adry va devoir subir une

opération chirurgicale sous peu et devrait être absent de l'école pendant quelques temps. L'angoisse est palpable chez les parents quant à cette perspective.

Adry est actuellement en classe de CE1. Il est non lecteur, mais n'a pas été maintenu en CP afin de l'aider à grandir. Il est donc toujours en grande difficulté scolaire au niveau de ses apprentissages.

Suite à cette discussion où nous nous regardons tous un peu accablés par toutes ces difficultés énoncées pour les uns et les autres, je leur dis qu'**aujourd'hui, il est temps de faire une pause**. Je fais remarquer que ce n'est pas la première rentrée scolaire où nous nous retrouvons à parler des problèmes, et qu'aujourd'hui, je n'ai pas du tout envie de leur parler de toutes les « bonnes choses » qu'il faudrait qu'ils fassent en tant que parents pour aider leurs enfants. Le père se redresse et décroise les bras, soudain très attentif. La mère sourit.

« Aujourd'hui, j'ai un cadeau pour vous. Je vais vous raconter une histoire qui fait du bien. Est-ce que cela vous plairait de l'entendre ? »

Enfants et parents acceptent. Le père sourit, visiblement soulagé.

Séance proprement dite d' « hypnose systémique » :

1. Phase d'induction du rituel familial :

« Mais avant, je vais vous demander de changer de place afin de bien vous installer, vous pourriez vous placer ainsi »

Adry	père	mère	sœur
------	------	------	------

La famille valide et s'installe en ligne sur leurs chaises.

« Maintenant que vous êtes tous bien assis, je vais vous demander de trouver la position sur la chaise, la plus confortable possible. Je vous invite à vous tenir les mains, à faire une chaîne, qui témoigne de tous les liens qui vous rassemblent, tout ce qui fait que vous êtes une famille ». Chaque membre tient la main de celui qui est à ses côtés. Les enfants à l'extérieur ne tiennent qu'une seule main. Il règne quelque chose de très solennel dans la pièce. Les participants sont très silencieux. Par ce rituel, peut-être perçoivent-ils la présence d'un membre supplémentaire dans l'assemblée des participants: la famille a pris place en séance à leurs côtés.

« Voilà, très bien (Ratification). Et maintenant que vous vous sentez de plus en plus confortable...de plus en plus détendu et tranquille...vous pouvez peut-être percevoir les sensations au niveau de vos mains, la main que vous tenez...votre main...droite...ou peut-être votre main gauche...peut-être chaud...ou tiède...ou la fraîcheur...les picotements

éventuels...toute l'énergie qui circule...entre vos mains...dans votre corps...Peut-être qu'aujourd'hui, parmi vous, il y en a certains qui ont beaucoup plus d'énergie que les autres... (Madame acquiesce en hochant la tête)...toute cette énergie positive...toute cette force que l'on retrouve chez certains d'entre vous...cette force que l'on puise ici...ou ailleurs... et que vous percevez sans doute encore plus intensément en fermant les yeux...(clignements d'yeux chez les parents et corps un peu plus affaissés sur les chaises) que vous pouvez sans doute percevoir alors que vous vous tenez les mains...peut-être que cette énergie pourrait être partagée avec ceux d'entre vous qui en auraient le plus besoin ?...et je ne sais pas comment cela peut se faire...en passant par les mains qui se tiennent...ou simplement en pensant très forts à ceux que l'on aime...comme si on communiquait par télépathie...comme si cette énergie pouvait passer avec un système de wifi...Et maintenant que vous êtes connectés les uns aux autres...très détendus...je vais vous inviter à garder cette chaîne de l'énergie qui circule... entre vous... en continuant à vous tenir les mains...et je vais vous raconter cette histoire de ...Marie Ti-Bibe Apprentie Tisseuse [29].

(Les participants ont les yeux ouverts et continuent à se tenir les mains)

2.Conte métaphorique :

Ce conte est tiré de l'ouvrage de Jean-Claude Lavaud [29], formateur dans ce D.U. et président du CHOI. Le texte original a été retravaillé pour lui donner un volume et une forme exploitables en séance d'hypnose avec la famille. On remarquera notamment l'insertion de la **stratégie du point d'interrogation** développée par Antoine Bioy [6].

Cette version de l'histoire de *Marie Ti-Bibe Apprentie Tisseuse*, est volontairement inachevée, pour se prêter au travail prévu avec cette famille. Mais la version complète remaniée figure en annexe 6.

Une version traduite en créole réunionnais figure aussi en annexe 7.

Au cœur des montagnes de l'île de La Réunion, vit Reine-Mai et voici l'étonnante histoire de sa fille, Marie, la bibe. Reine-Mai tisse sa toile. Elle s'applique, se cachant à peine du regard des humains qui ne la craignent pas. En ce jour d'octobre, l'air est encore un peu vif sur la Plaine des Cafres. Reine-Mai sèche au soleil, cramponnée au centre de la toile, flanquée de sa fille née cinq semaines plus tôt, appelée affectueusement Marie Ti'Bibe.

Mais ce matin-là, Marie Ti'Bibe est de fort mauvaise humeur.

- Marie, il faut que tu essayes encore ! dit sa mère.

Marie Ti'Bibe se détourne.

- Tu m'écoutes ? Il faut que tu essayes !
- Essayer quoi, maman ! Pfff...Tu ne comprends pas que j'ai peur ?

Reine-Mai se retient de donner un petit coup de patte, pour ne pas dire une vraie gifle sur la petite tête de sa petite fille.

Mais quel est le problème ?

C'est que Marie Ti'Bibe ne veut pas faire sa toile...ne veut pas ou ne peut pas...En tous les cas, sa mère est convaincue qu'elle ne VEUT PAS !

- Ce n'est pas aussi difficile que tu le crois, lui dit-elle. Il suffit de se laisser glisser par-là et ça vient tout seul. Viens, je vais te montrer encore.

Et on la voit sortir un fil épais de son abdomen, descendre de quelques centimètres puis remonter, tissant au passage deux ou trois autres fils. Marie la félicite un peu ironiquement :

- Super ! Vraiment super ! Maman, tu es une championne !
- Arrête de te moquer de moi et viens ! A toi maintenant !

Marie fait des efforts. Elle avance sur le bord de la toile. Là, elle se met à trembler, à pleurer et à vomir.

- Je peux pas ! JE NE PEUX PAS ! J'ai peur du vide ! J'ai peur de tomber !

Sa pauvre mère se prend la tête dans les pattes et sanglote. Cela fait trois jours que Reine-Mai essaie d'apprendre à sa fille l'art de tisser. Chaque matin, chaque soir, elle supplie Marie de faire un fil pour commencer sa toile. En vain. La pauvre enfant – la sale même oui !- se penche et, prise d'un violent vertige, tremble et se réfugie, paniquée, entre les grandes pattes de sa pauvre mère. On comprend le désespoir de Reine-Mai, que va devenir Marie Ti'Bibe plus tard ?

Alors que Reine-Mai ne peut retenir à nouveau ses larmes, elle croise son voisin, le Martin qui a beaucoup voyagé. Martin parle le français, se donne des airs importants en bombant le torse. C'est un grand prétentieux qui aime « faire son gros z'œuf ! » Il demande à Reine-Mai si elle connaît Saint-Pierre.

Reine-Mai qui n'a jamais quitté les branches du jeune tamarin, le laisse parler.

Martin explique que Saint-Pierre est une ville au bord de la mer et que c'est joli.

Reine-Mai pense que Martin se moque d'elle. Elle a déjà assez de soucis comme cela avec sa fille.

Mais Martin lui demande de l'écouter :

- Un jour au fond d'un jardin à Saint-Pierre, j'ai parlé avec un de vos cousins qui vit dans un Centre d'Apprend-Tissage. C'est bien ! Le gars est doué ! Il montre comment faire pour tisser une toile...

Cette fois-ci, Reine-Mai est très intéressée :

- Ben, ce n'est pas n'importe qui, poursuit l'oiseau. Il est fort, je vous le dis, il peut vous aider ! Mais seulement, la ville, c'est loin d'ici !
- Ne vous occupez pas de ça, je me débrouillerai, répond Reine-Mai. Expliquez-moi simplement le chemin pour...Saint-Pierre.

Pour Martin, c'est simple, en quelques coups d'ailes, il peut atteindre la mer. Il réfléchit et se demande comment il va bien pouvoir faire pour expliquer le chemin à Reine-Mai.

- Bon, bon, bon...Hum ! Comment vous expliquer ça ? Il faut aller jusqu'à la route, tourner à gauche et descendre, encore descendre, jusqu'à la mer. Quand vous serez arrivées en bas, il faudra que vous trouviez la grande maison, avec un portail blanc, à côté du benjoin. L'école est là.

L'oiseau s'apprête à s'envoler.

- Martin ! Martin s'il vous plaît ! C'est quoi la mer ?

Tellement surpris par la question, l'oiseau perd l'équilibre et atterrit durement. Les deux araignées ne peuvent s'empêcher de rire devant les pitreries involontaires du mainate.

Fâché, il leur dit :

- Vous voyez la petite flaque d'eau là ? Et bien ! La mer, c'est pareil avec beaucoup plus d'eau ! Oui, c'est ça, en beaucoup plus...immensément plus grand ! Allez, je m'en vais !

Et l'oiseau part pour de bon.

- Quitter la toile ? Marcher pendant des jours ? C'est bien dangereux, dit Reine-Mai.
- Il faut partir...dit une petite voix pointue au-dessus d'elle.

C'est Tante Scholastique, une bonne granmoun qui vit dans les hauteurs de l'acacia voisin. Elle est suspendue à son fil qui s'allonge lentement, épais, du solide ! Elle s'arrête à quelques centimètres de la toile, la tête en bas.

- J'ai tout écouté. Il faut que vous partiez à Saint-Pierre. Je suis au courant de tout ça, le cousin qui ne tisse pas pour lui mais qui sait comment faire avec son Centre d'Apprend-Tissage. Il peut faire quelque chose pour Marie. Sauf si tu préfères garder ton enfant ici, obligée de la nourrir jusqu'à la fin de ta vie ! Et tu n'auras même pas de petits-enfants...Et ce sera la honte pour notre famille...
- Mais Matante Scholastique, le voyage est long. Comment faire ? demande Reine-Mai.

La Tante Scholastique se frotte le menton :

- Oui, c'est vrai, c'est risqué mais pas impossible. Vous y arriverez !
- Toi, évidemment, tu l'as déjà fait ! se moque Marie.
- Tante Bibe se vexe et ravale en grommelant des paroles du genre : « Aster les jeunes, na plus respé pour granmouns... »

Reine-Mai se fâche :

- Marie, tu pourrais être plus aimable avec ta matante !

Marie Ti'Bibe s'énerve :

- Des conseils ! Quels conseils ? Elle n'a jamais quitté sa toile et elle veut nous dire ce que nous avons à faire ! Ah ça non ! Et puis, je ne veux pas partir ! Je peux apprendre ici comme les autres !
- N'importe quoi ! Tu vois bien que tu n'y arrives pas ! Et puis moi, ça m'épuise ! J'en ai marre de te voir comme ça ! C'est dit, nous partons demain...

L'ordre de Reine-Mai est indiscutable.

La nuit est courte pour nos deux araignées. Marie est très excitée à l'idée de voyager. Et puis, au retour, quel succès en perspective ! Toutes les copines l'envieront ! Elles en baveront de jalousie !

Le jour se lève sur la Plaine des Cafres. Reine-Mai prend sur son dos sa petite fille encore endormie et la descend rapidement vers la terre ferme. En bas, on n'y voit rien du tout tellement les herbes sont hautes. Elle hésite, écoute les bruits, puis péniblement, elle avance. Elle sent peser sur elle les regards des autres bibes. Reine-Mai et sa fille marchent longtemps, encouragées par cet hommage silencieux.

S'ensuit un long périple de plusieurs jours, avec la traversée très courageuse de la grande route à quatre-voies, où Marie et sa mère manquent de se faire écraser plus d'une fois. Sans compter le vacarme assourdissant et les rencontres avec toutes sortes d'animaux étranges et surprenants, certains menaçants.

Le jour, le soleil tape fort et il fait vraiment froid la nuit. Parfois, la pluie tombe aussi. Marie et sa mère sont exténuées, elles ont faim et soif aussi : « Oooh maman. Moin lé fay... » A plusieurs reprises, la maman et sa fille se sentent découragées et pensent qu'elles n'y arriveront jamais.

Et pourtant...nul ne sait comment les deux bibes trouvèrent la force le courage de continuer. Peut-être cela advint-il instinctivement comme des ressources anciennes que l'on retrouve subitement ? Peut-être furent-elles guidées par d'autres repères plus discrets qu'elles n'avaient pas vues jusque-là ? Peut-être simplement, il fut temps pour elles à un moment, de reprendre confiance ou de faire confiance, une chose qu'elles semblaient avoir perdues alors qu'elles se savaient auparavant ainsi, ou peut-être bien autre chose...

Quoiqu'il en soit, mère et fille étaient saines et sauvées et le voyage touchait à sa fin.

(STRATEGIE DU POINT D'INTERROGATION ? [6] p.78. Antoine BIOY)

Après une grosse pluie, drue et froide, le ciel s'éclaircit de minute en minute. Marie contemple le paysage. **Un arc-en-ciel magnifique s'élève dans le ciel : Violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange, rouge...** A l'horizon, c'est l'océan, la mer.

Reine-Mai et Marie Ti'Bibe restent bouche bée face à l'immensité du ciel et de l'océan.

Le chemin est agréable. L'air est envahi par une forte odeur sucrée, presque écoeurante : Marie et Reine-Mai sont dans les champs de canne à sucre. Elles aperçoivent enfin, en contrebas, la ville blanche de Saint-Pierre, au bord du lagon.

- Que c'est beau ! s'exclame Marie.
- Mon Dieu Seigneur ! Que c'est grand ! s'écrie Reine-Mai.

Les deux araignées continuent leur chemin vers Saint-Pierre. Encore des routes et des trottoirs, et les voici enfin au port. L'air salé, chaud et humide de la mer commence à leur coller les pattes. Derrière elles, le soleil se couche sur le lagon. Au loin, les montagnes du cirque de Cilaos se détachent dans un ciel rougit de lumière.

Les voici devant un grand portail blanc : le centre d'Apprend-Tissage, c'est là !

Fin de la transe avec retour et réassociation : standard, avec comptage ; étirement.

Observations pendant la séance d'hypnose familiale :

Les enfants sont très attentifs, mais Adry finit par décrocher à un moment, il se met à se tortiller sur sa chaise et son père qui lui tient la main essaie de le contenir ; l'enfant regarde son père qui exerce son autorité dans le non verbal. Adry semble sensible à ce mode de communication car il arrête de bouger et se remet dans l'histoire. Du côté de la mère et la fille, la symbiose est totale, comme si elles découvraient, dans le seul fait de se tenir la main, une nouvelle façon d'être ensemble. La fratrie nombreuse et la maladie d'Adry rendent cette mère peu disponible pour des moments privilégiés. Le père et la mère ont eu beaucoup de mal à se donner la main au début, sans doute par pudeur, mais ne se sont pas lâchés pendant tout le temps de l'histoire. La mère a présenté des signes de transe francs avec la fermeture des paupières, une respiration ralentie. A la fin, elle ne saura pas dire combien de temps avait duré l'histoire (distorsion du temps). Le père a présenté un décalage temporel dans le comportement moteur et conceptuel avec le clignement des yeux, des efforts pour maintenir le tonus musculaire.

Commentaires des membres participants après l'histoire :

La psychologue : Je leur demande juste comment ça s'est passé et rien d'autre. Voici ce qui se passe ensuite, je laisse dire et ne fais aucun commentaire, juste faire circuler la parole :

La mère est émue mais détendue. Spontanément, elle s'exprime : « Ça fait du bien cette petite histoire...ça remue à l'intérieur, ça fait bizarre. Ça me donne de l'espoir ». En partant, elle dira : « Ça va aller maintenant (geste d'entrain avec le bras), ça donne du courage, de la force...une petite histoire...Je vous tiendrai au courant pour l'opération d'Adry ».

Le père : « Ça fait longtemps que na point personne la raconte à moin un zistoir, oté ! Depuis quand moin lété ti', lé bien gaillard ! Un zistoir' sur La Réunion en plus...I fait pense à moin quand moin té marmaille, mi té veu pas léver pour aller l'école, comme Adry même ! Mi lé oblizé tire à li dan'lit et rale son z'habits ! (regarde son fils) : « ou comprend, i faut aller l'école pour toué apprend' à lire, sinon ti gagn'ra pas passe ton permis, ti gagn'ra pas conduire l'auto comme papa, alors ou entend, mi veu ou apprende bien l'école. A moin, moin la pas parti trop loin l'école, té difficile quand moin té ti, malgré ça, mi gagne quand même bien lire et mi débrouille à moin dans la vie, mi gagne conduire et mi peut aller travail».

Nous prenons congé et nous promettons de nous revoir bientôt dans le cadre de l'orientation en 6^{ième} SEGPA de la sœur aînée.

5. DISCUSSION THEORICO-CLINIQUE

5.1. Rappel de la problématique

On rappelle les hypothèses émises concernant l'intérêt de l'utilisation de l'hypnose dans l'accompagnement psychologique en milieu scolaire, et plus précisément :

1. La pratique de l'hypnose est-elle adaptée au contexte scolaire ?
2. Le conte métaphorique peut-il permettre de faire office de lien entre l'enfant et les systèmes auxquels il appartient (familial et scolaire) ?
3. A travers le conte métaphorique, est-il possible de penser une hypnose familiale pouvant réactiver la compétence des familles, soit une alternative possible à la guidance parentale ?
4. Le conte métaphorique peut-il permettre de faire office de lien entre l'enfant en difficulté scolaire et l'accès symbolique au savoir ?
5. L'hypnose, entre représentations et croyances, un vecteur possible de changement du regard porté sur l'enfant à l'école?

5.2. Confrontation des observations à la problématique

Hypothèse 1 :

Economie de l'hypnose dans la pratique psychologique à l'école : l'hypnose, un atout ?

Je travaille dans les hauts de l'Ouest de La Réunion, et mon secteur d'intervention ne comprend pas moins de 11 écoles disséminées géographiquement, dont certaines très enclavées à plus de 900 m d'altitude. Les contraintes matérielles sont ainsi bien réelles : les interventions se font parfois dans des locaux confinés, comparables pour certains au boucan créole (pièce enfumée qui sert de cuisine) ou sous les varangues (terrasses extérieures). La multiplicité des lieux d'intervention et leur partage avec d'autres intervenants, ne permettent pas d'avoir à disposition et de partout, des équipements satisfaisants en jeux et autres matériels spécifiques. Je suis donc contrainte de transporter d'un lieu à l'autre beaucoup de matériel, mon coffre de voiture est plein et je croule sous les paniers bien chargés, sans compter toute l'installation chronophage avant le début des rencontres avec les enfants, et désinstallation dans l'après!

Au moment de l'induction : «*Installez-vous bien confortablement... »*

Aucun décorum n'est nécessaire pour la pratique de l'hypnose. Il faut inviter simplement le patient ou la famille à s'installer confortablement (le nombre suffisant de chaises pour la

position assise et un local décent). Cela convient parfaitement aux conditions matérielles souvent minimalistes mises à disposition du psychologue dans les écoles.

La condition préalable d'une ambiance calme, propice à la détente n'est pas indispensable en hypnose, les stimuli perturbants tels que les bruits de l'environnement pouvant être « incorporés » dans le processus hypnotique (bruits de voix, de pas, venant des classes avoisinantes, de la cantine scolaire, de la cour comme de l'extérieur de l'école...). C'est ainsi intégrés dans un cadre défini par le thérapeute, que les stimuli perdent non seulement leur caractère dérangeant, mais peuvent se révéler un excellent moyen de favoriser la transe.

J'ai pu effectivement m'en rendre compte très vite lors des exercices pratiques réalisés dès la première session de ce D.U., puis ensuite dans ma pratique sur le terrain.

Les constats: la perception des bruits environnants, l'intégration de l'environnement proche et immédiat lors de l'induction, contribuent à créer une familiarisation et une meilleure acceptation de ce cadre scolaire devenant rassurant et étayant, soit tout le contraire des inconvénients et contraintes relevés habituellement quand je suis amenée à me déplacer dans les écoles de mon secteur d'intervention.

Ce focus sur les perceptions sensorielles spécifiques mais imprévisibles de l'environnement scolaire, en perpétuel mouvement, permet une imprégnation singulière dynamique et d'autant plus inattendue chez des enfants en panne d'école, souvent qualifiés par les enseignants d'enfants étant « ailleurs, dans la lune, pas disponibles », d'enfants qui « ne sont pas à leur place en classe, à l'école ». Ces perceptions dont l'enfant s'imprègne lors des séances d'hypnose, leur permet de ressentir l'école autrement, de s'y inscrire ou réinscrire à nouveau, de « *prendre place* » [33].

Les séances réalisées dans le cadre de cette recherche appellent un regard et une analyse critique en fonction des situations cliniques abordées.

Situation clinique n°1 : Alan

Je retiendrai l'entretien téléphonique où la mère d'Alan me dit qu'elle va « faire une passe pour lui ce soir », car il reste assez surréaliste et saisissant : Mme se situe alors dans un entre-deux, (absente, mais présente tout à la fois), dans un espace intermédiaire et se livre : elle est en fait guérisseuse, au sens **tradipraticien** d'Isabelle Celestin-Lhopiteau [17]. Elle reçoit de nombreux patients chez elle et les soigne grâce à un **don** hérité de son père et de sa grand-mère « malgachi », don reçu alors qu'elle se trouvait dans le coma. Alan aurait aussi ce don...La mère m'interpelle et me met en garde contre des influences néfastes qui seraient dans mon entourage. A bon entendeur, salut ! « Coup de reste tranquille » (expression en

créole réunionnais) ou bien cycle du don [4] ? Je préfère penser que cette femme a **su remobiliser ses ressources et ses compétences [5]**, pour à nouveau **se concentrer sur** ce que Gaston Brosseau [13] nomme ses « **forces vitales (saines)** ». Ainsi, elle a pu retrouver la clé de sa « **réinitialisation** (guérison) » et revenir à ce qu'elle pense savoir faire de mieux : soigner les gens. Qu'en est-il de la mère ?

Evelyne Josse [28] considère que le sujet vit toujours en collusion avec des morceaux choisis de la réalité, travestis par des hypothèses, des théories et des explications qui lui sont propres. Ainsi, la signification qu'il accorde à son histoire n'est qu'une interprétation possible parmi d'autres. La mission du thérapeute est de lui faire découvrir qu'il dispose, peut-être à son insu, de scénarios alternatifs pour son identité, pour son histoire passée et pour son futur. La démarche thérapeutique conduit ainsi le patient à reconstruire une cohérence et une unité dans une configuration différente qui accorde un sens remanié à sa personne et aux événements vécus.

Concernant Alan, en tant que sujet pensant et existant, le chemin de l'émancipation est encore loin et semé d'embûches, mais comme Manoug, A la recherche du bonheur [37], Alan finira par comprendre que le Pays du bonheur, c'est partout où les gens sont heureux.

Alan semble avoir beaucoup apprécié le conte métaphorique sur le thème du bonheur.

En revanche, sa réaction lors de la découverte de l'album illustré n'a pas été à la hauteur des attentes, en référence à l'hypothèse de départ N°3, qui était de vérifier l'intérêt de passer de l'histoire racontée au livre illustré, réel et palpable.

L'hypothèse de départ N°3 n'est pas vérifiée ici : Alan n'a pas manifesté de grande surprise à la découverte de l'album de jeunesse illustré correspondant à l'histoire racontée. Cet enfant n'est pas en difficulté scolaire au niveau de la lecture et possède un niveau de maîtrise du code qui lui confère l'autonomie nécessaire à un comportement de lecteur. A cet âge, l'implicite du livre concernant une histoire racontée est présente. Pour Alan, c'est la métaphore qui a fait l'histoire et a pris place auprès de lui, et non pas le livre.

Situation clinique n°2 : Jonathan

Jonathan a pu prendre de la distance avec ses « cauchemars » et revisiter d'autres contrées aux « rêves bleus », avec les mauvais rêves et les beaux rêves. Ensemble, nous avons rêvé avec la petite couturière Anna, de la Vallée des Moulins [10], des plus beaux costumes « sur-mesure », aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Selon Evelyne Josse [28], les histoires thérapeutiques participent à la transformation et à la reconstruction identitaire du patient car elles engagent à reconsidérer, à réélaborer les significations d'une situation problématique donnée ainsi que les solutions à y apporter. En effet, de manière indirecte, elles s'attachent à revenir sur les événements traumatiques, à les questionner, à les déconstruire et à les reconfigurer en y associant de nouvelles conceptions. Les analogies et les métonymies permettent d'intégrer des éléments ou des hypothèses et d'offrir des perspectives nouvelles qui n'étaient pas disponibles dans les ressources du patient. En reprenant à son compte les idées qui font sens pour lui, le patient recompose sa propre histoire. Grâce à la fiction, il recadre une première interprétation de son vécu, de ses problèmes, de ses ressources, de ses qualités et de ses besoins pour en construire une nouvelle. Ces reconfigurations conceptuelles vont offrir au patient une série de possibilités notables telles que : retrouver de l'espoir en l'avenir, convertir une émotion, élargir l'éventail de ses possibilités, entrevoir de nouvelles options stratégiques, **changer d'attitude face aux difficultés** (accepter une situation, prendre de la distance), stimuler sa motivation, prendre des décisions, augmenter ses capacités d'action, **restaure l'estime de soi**, ou encore resituer sa personnalité.

Situation clinique n°3 : Gabriel

Par rapport au suivi qui était en cours : l'hypnose a redynamisé et relancé le suivi qui était dans une impasse, à savoir des séances répétitives où se jouaient toujours les mêmes choses dans les dessins, et cela malgré un bon investissement de la relation avec le thérapeute. Gabriel se faisait constamment déborder par ses fortes angoisses.

« Sac à soucis » : Je demandais à Gabriel de matérialiser le sac en fermant les yeux et de le déposer devant l'école avant d'y entrer. Gabriel le faisait, puis se mettait à dessiner tout autre chose, des choses violentes où l'excitation reprenait place, sans compter la grande difficulté, voire l'incapacité exprimée par l'enfant lui-même, à remplir le sac (choses trop lourdes ; trauma antérieur). L'anxiété manifeste pouvait alors être paralysante, poussant Gabriel dans ses retranchements, voire au blocage. A aucun moment, il ne lui était demandé d'agir sur la réduction du sac, Gabriel se montrant fuyant à l'évocation de problème).

Avec hypnose :

Un apaisement est possible par la transe au préalable, puis travail de réduction aisée, voire déconcertant, plus facilité de l'enfant à le matérialiser sous la forme d'un dessin spontané qui fait alors office de solution/réponse à un problème.

Du coup, Gabriel semblant surpris par tant de facilité, en reste là et ne produit pas d'autres dessins régressifs comme à son habitude, donc un changement radical observé.

La logorrhée habituelle ayant fonction de remplissage du vide anxigène, s'est arrêtée.

Gabriel s'exprime calmement et va droit au but, sans détour, ni évitement défensif, il semble apaisé.

Le dessin libre peut représenter un écueil pour des enfants ayant subi des traumatismes car ils sont très vite envahis, d'où l'intérêt des 3 dessins de J.Mills.

Sur un plan théorique, on pourrait faire l'hypothèse que l'expérience hypnotique a constitué dans cette situation clinique, une tentative d'appui et de support externe, de repérage, pour soutenir une géographie interne trop fragile. Ainsi, l'agitation (motrice) et la mise à l'extérieur de mouvements (compulsifs répétitifs, observés dans les productions graphiques), qui pouvaient être mises au service du traitement d'une réalité interne ne pouvant être traitée en interne, trouveraient à s'apaiser dans une exploration kinesthésique différente. Ce pas de côté est susceptible de permettre de traiter les conflits internes.

Gaston Brosseau [13] évoque la compétence du sujet à trouver une « induction instantanée » pour le mobiliser en temps réel et lui permettre d'accéder à l'univers sensoriel de sa conscience efficiente. Cette « *réinitialisation sensorielle* » lui procure le sentiment de se réapproprier son corps et de se nommer dans l'immédiat. *Ayant ainsi recontacté son identité, le sujet développera rapidement des habiletés à identifier son propre plan de traitement, ce qui consolidera son sentiment de réussite, contrastant avec les sentiments d'échecs accumulés* ».

L'hypnose au service de l'entretien de restitution avec la famille :

(En référence à la séance « sur le pouce », imprévue et non préparée, avec la mère de Gabriel, dans le courant de l'entretien de restitution mère/enfant).

Cette séance aura permis à mon sens : de restaurer Gabriel aux yeux de sa mère en tant qu'individu autonome et compétent. De rassurer Mme sur ses propres ressources et capacités à pouvoir se mobiliser pour accompagner son fils dans une démarche de soins. (Être capable de le véhiculer régulièrement).

Et moi, et moi, et moi, l'apprentie hypnothérapeute?

En même temps que j'étais ravie à l'idée que Gabriel puisse enfin être conduit en prise en charge à l'extérieur, en même temps je me suis trouvée un peu déstabilisée et déconcertée par la facilité et la rapidité avec laquelle Mme a pris sa décision, juste après la séance d'hypnose, après tout ce temps où je besognais toute seule dans mon coin ! Je ne peux m'empêcher de me questionner sur l'impact de cette séance d'hypnose « très particulière ». Mme aurait-elle eu la même réaction si elle n'avait pas vécu cette expérience hypnotique ? Ai-je en quelque sorte manipulée Mme ? (sentiment de toute-puissance à chasser vite fait de son esprit !) A la fin, je me dis que c'est tant mieux, car un des objectifs de cet entretien de restitution était bien de proposer à nouveau une prise en charge au CMPEA. Je ne me serai pas posée toutes ces questions si le résultat avait été le même sans hypnose. Gaston Brosseau [13] apporte une réponse lorsqu'il évoque **le rapport hypnotique comme outil privilégié pour galvaniser la relation d'aide.**

Sur un autre plan, cette séance non préparée, m'a confortée dans l'idée qu'il faut continuer à se laisser surprendre, à dépasser l'inquiétude de la performance et de la séduction pour pouvoir accéder à « *l'art de la thérapie* » [13].

C'est bien dans ces moments-là d'une rencontre que doit pouvoir s'exprimer la créativité, celle du patient et celle du thérapeute. En tant qu'hypnothérapeute, pour me rassurer, je me suis plongée au début de cette formation, dans les grimoires et autres livres de recettes d'inductions hypnothérapeutiques toutes faites, que l'on appliquerait de façon méticuleuse, selon les pathologies [21]. Mais c'était sans compter sur une « *variable cachée* », celle de la singularité de la rencontre entre le thérapeute et son patient, rencontre dont la nature profonde est de l'ordre de l'indicible [20] et de l'intersubjectivité. Ainsi, comme le dit Edouard Collot [20], « *il existe un invisible qui ne sera jamais accessible en totalité, bien qu'il contribue de façon mémorable à l'exercice de toutes formes de thérapies* ».

Mais au final, si le praticien veut que l'alchimie se fasse, entre ce qu'il est lui, et qui est son patient, ce dont il a vraiment besoin, il lui faudra construire sa propre boîte à outils pour proposer du « sur-mesure ». A mon sens, c'est à ces conditions particulières d'expression de la créativité, que « la magie » pourra opérer. Je suis bien consciente que la maîtrise des techniques ne doit pas être passée à la trappe (du magicien) pour autant, elles en sont un préalable.

Situation clinique n°4 : Adry

Les observables sont donc au niveau des enseignantes, que je questionne à chaque fois, avant la séance et après. C'est ainsi qu'il leur **sera précisé volontairement, que l'hypnose est utilisée dans l'accompagnement psychologique** de cet enfant et que je compte sur elles pour me dire s'il y a des effets ou pas.

Nous travaillons sur des **contes métaphoriques**, à partir d'une liste d'albums de jeunesse que j'ai sélectionnés pour leurs thématiques intéressantes (Voir en Annexe 6), dont « *La grande fabrique de mots* ». Cet **aller-retour entre le conte raconté en état de transe hypnotique et l'album réel illustré**, est très apprécié de l'enfant apprenti lecteur de CP. Selon l'enseignante, il s'intéresse davantage aux livres de la classe et d'une manière plus générale, la lecture commence à prendre sens pour lui.

L'hypothèse de départ N°3 est ici vérifiée : le livre peut prendre place symboliquement auprès de l'enfant, en tant qu'objet de désir et de plaisir, et représente donc un tremplin intéressant aussi bien pour l'enfant que pour le thérapeute. Le sujet étant apprenti lecteur, donc dans la découverte du merveilleux du code de lecture, cet effet est décuplé. L'enfant bénéficie encore à cet âge de moments de plaisir intenses où son enseignant lui raconte ou lui lit encore des histoires. Ce qui n'est plus, ou rarement le cas pour les plus âgés.

Selon les situations particulières des familles rencontrées, on pourra choisir de n'exploiter qu'une partie du conte, celle qui correspond le mieux au niveau métaphorique.

Les déclinaisons possibles peuvent donc être développées à l'infini, la richesse thématique du conte original le permettant. Ainsi, comme le dit Antoine Bioy [8], chacun pourra faire sa propre « *petite cuisine de l'hypnose* » et proposer un « *menu* » **co-construit**.

On ne peut alors que conseiller au thérapeute de laisser s'exprimer sa créativité dans tout ce qui fait écho, lors de sa rencontre hypnotique avec les familles, dans l'intersubjectivité.

En écoutant le discours du père, me revient en mémoire un entretien des débuts avec cette famille, où madame se présentait toujours seule aux rendez-vous, finissant un jour par me dire gênée que son mari est dans la voiture en train de l'attendre. On était alors sorti pour aller à sa rencontre sur le chemin en terre battue : « Mi gagn' pas rent' dans l'école, moin na point savates ! » Mr était effectivement pieds nus ce jour-là. Il avait accepté de sortir de sa voiture et de faire la moitié du chemin, s'arrêtant devant le portail de l'école. Nous avons conversé ainsi, debout tous les trois sous le soleil brûlant, au milieu des odeurs de patchouli et de géranium, dans un entre-deux un peu surréaliste, que je qualifierais aujourd'hui, avec le recul de l'après D.U., de très hypnotique : Mme gênée mais ravie. Mr pieds nus dans la terre battue, moi en train de m'enfoncer littéralement dans cette même terre battue, bien peu compatible

avec les talons hauts que je portais ce jour-là, triturant des feuilles odorantes de géranium arrachées nerveusement au passage, au moment de rejoindre la voiture de Mr. Alors même que je m'enfonçais symboliquement en me disant, très mal à l'aise, que cet entretien bien peu conventionnel ne respectait en rien le cadre « nécessaire et suffisant », les effluves sympathiques et parfumées agissaient sur moi comme un baume apaisant (une pommade magique ?) et la question qui me venait était : « Et si ce n'était pas si important ? » Ce jour-là, nous avons parcouru ce père et moi, chacun de notre côté, la moitié du chemin. Je reste intimement persuadée que c'est à ce moment précis que **l'alliance thérapeutique** s'est mise en place avec cette famille, une alliance thérapeutique déterminante du succès de la relation d'aide et requérant l'« **acceptation inconditionnelle du patient** » [13], même pieds nus !

Pour le père d'Adry, on peut dire que **cette histoire est venue questionner l'enfant intérieur qui est en lui**, au sens où l'entend J.C. Mills [22]. Son vécu scolaire a été réactivé et lorsqu'il parle à son fils, il parle de lui quand il était enfant.

Ressenti du thérapeute : Après la fin de l'histoire, je me tais et je ne *fais rien d'autre que d'écouter...que de laisser-faire*, comme dit A. Almosnino [3] ; je fais l'expérience du **lâcher-prise**, le fil se déroule tout seul, lentement et tranquillement, permettant à la sphère imaginaire d'élaborer ce qui le préoccupe. A cet instant, je ne me sens pas dans la guidance, comme le ferait le Martin dans cette histoire de Marie Ti-Bibe [29], et à cet instant précis, je trouve cette posture *très...confortable*. Alors, je me dis que **l'alternative à la guidance éducative et parentale** peut sans doute se situer dans ce genre de pratique de **l'hypnose à l'école**.

Retour sur la séance d' « hypnose systémique » avec l'induction d'un rituel familial (se tenir les mains) :

L'induction d'un rituel proposé lors de la séance d'hypnose familiale a très bien fonctionné.

Rappel de la situation : chaque membre tient la main de celui qui est à ses côtés. Il règne quelque chose de très solennel dans la pièce. Les participants sont très silencieux.

Par ce rituel, peut-être perçoivent-ils la présence d'un membre supplémentaire dans l'assemblée des participants: la famille a pris place en séance à leurs côtés.

Comme nous l'explique très bien Jean Cassanas [16], **l'induction d'un rituel** lors de la séance d'hypnose proposée à la famille, pourrait évoquer quelque chose du registre du « magique ». Cependant, sa mise en scène (ici, se tenir les mains) s'appuie sur une analyse des relations émotionnelles familiales et cherche donc à mobiliser ces relations. Le fait de pouvoir expérimenter directement et corporellement ces relations est déterminant pour la famille. **L'induction hypnotique**, avec insistance sur la dimension cérémonieuse, permet de

mettre chaque participant en contact direct avec ses propres affects et ressources (inconscientes). Ainsi, le rituel est une mise en acte de quelque chose qui n'a pas besoin d'être explicité verbalement.

Questionnement sur la place possible de l'hypnose dans la guidance éducative et compétences des familles :

Selon Evelyne Josse, **les histoires thérapeutiques peuvent** dans certains cas **se substituer** à une analyse rationnelle, une explication, **un conseil**. Elles visent non pas à expliquer mais précisément à enclencher un mécanisme d'exploration favorisant l'émergence d'une nouvelle compréhension.

Les histoires thérapeutiques ont donc le pouvoir de créer de nouvelles représentations de la réalité chez le patient (ou le système familial concerné). Les mots ne bouleversent pas la réalité du patient. Ce sont les métamorphoses au sein de son système conceptuel qui la transforment en modifiant sa façon de voir et en modifiant les actions qu'il accomplit en fonction de cette perception. Par « *effet papillon* » (*si un papillon bat des ailes au Brésil, cela peut entraîner une tornade au Texas*, selon le météorologue Edward Lorenz), même d'infimes changements survenant dans ce système peuvent déterminer une redéfinition existentielle profonde.

Gageons que c'est ce qui se passera pour Adry et sa famille, partis à la rencontre de Marie Ti-Bibe.

5.3. Discussion éthique

La formation dispensée dans le cadre du D.U. « Hypnose médicale et clinique », la recherche-action menée dans ce cadre, la rédaction du mémoire s'y rapportant, de même que l'écoute attentive lors des soutenances des collègues de la promotion, ont été autant d'occasions de prendre en considération la nécessité d'une adéquation entre la compréhension intellectuelle des mécanismes de changement en hypnose et les changements personnels survenus chez les étudiants au cours de la formation. Il ne suffit pas d'apprendre consciencieusement la théorie de l'hypnose, il faut savoir la pratiquer. Autrement, la théorie ne représentera qu'un idéal sans grandes conséquences pratiques, souvent plus encombrant qu'utile dans la réalité quotidienne.

Il faut apprendre et tendre à maintenir la juste distance en respectant les spécificités des constructions du monde de chacun.

5.4. Apport de l'étude clinique

Pendant une année scolaire, les commandes institutionnelles d'un grand nombre d'enfants à voir en bilan psychologique pour des expertises, les suivis de plus en plus nombreux d'enfants en situation de handicap, couplés au formatage occasionné par ma formation longue en systémie, autant de facteurs qui m'ont conduite, ces dernières années, à considérer préférentiellement l'enfant dans un système (familial, scolaire), donnant la part belle aux entretiens familiaux et aux réunions d'équipes éducatives. Force est de constater que les séances individuelles étaient souvent reléguées au second plan de ma pratique, en raison de ces contraintes de logistique et du peu de temps restant. La réalité du terrain ne permet donc que quelques accompagnements psychologiques, rarement plus de cinq en moyenne sur toute une année scolaire.

Suite à cette formation en hypnose, je dois dire que j'ai pris beaucoup de plaisir à retravailler autrement avec les enfants. Cette dynamique ouvre sur de nouvelles perspectives et s'est fait jour l'ambition de pouvoir proposer dans le milieu scolaire, davantage d'accompagnements psychologiques aux enfants qui en ont besoin. Le fait que les enfants puissent assez rapidement arriver à l'autohypnose, permet de consacrer moins de séances que précédemment à ces accompagnements, ce qui dégage du temps pour d'autres enfants.

L'hypnose peut aussi se placer en complémentarité dans un bilan psychologique d'expertise, faisant ainsi le pendant à une logique de rentabilité implacable, tout en restant économique, donc recevable. Pour le psychologue, ces bilans d'expertise sont souvent vécus comme du travail à la chaîne, statique. La pratique de l'hypnose en complément, apporte une dynamique nouvelle, aussi bien à l'enfant qu'au psychologue.

5.5. Conclusions de la discussion théorico-technique

Hypothèse N°1 : **validée** (La pratique de l'hypnose est-elle adaptée au contexte scolaire ?)

Hypothèse N°2 : **validée** (Le conte métaphorique peut-il permettre de faire office de lien entre l'enfant et les systèmes auxquels il appartient (familial et scolaire))?

Hypothèse N°3 : **validée** (A travers le conte métaphorique, est-il possible de penser une hypnose familiale pouvant réactiver la compétence des familles, soit une alternative possible à la guidance parentale ?)

Hypothèse N°4 , ou encore, le conte métaphorique peut-il permettre de faire office de lien entre l'enfant en difficulté scolaire et l'accès symbolique au savoir ? **Validée** pour des enfants apprentis lecteurs ; **plus nuancée** pour les lecteurs confirmés. Axer peut-être pour les enfants plus âgés et lecteurs, sur une production graphique à partir des illustrations de l'album de jeunesse, en ayant alors un regard plus esthétique sur les dessins proposés. On pourrait aussi envisager de procéder à des comparaisons entre ce qui avait été imaginé en terme de représentation dans le détail et la réalité du livre (« Je pensais que l'enfant était plutôt grand ou...»)

Hypothèse N°5 : **En questionnement encore, car complexe.** L'hypnose, entre représentations et croyances, un vecteur possible de changement du regard porté sur l'enfant à l'école?

Cette étude clinique a permis de questionner le contexte scolaire comme champ possible d'utilisation de l'hypnose. A travers des outils cliniques tels que les contes métaphoriques proposés en individuel aux enfants en difficulté scolaire et à leur famille en tant que système organisé, il a été possible d'apporter des réponses aux différents questionnements de départ. Laisser l'hypnose prendre place dans la communication avec les enseignants est une première étape dans l'installation de l'hypnose à l'école et dans une reconnaissance possible de son utilité dans l'accompagnement psychologique des enfants en difficulté scolaire.

6. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Il est donc possible de conclure, après plusieurs mois d'utilisation et de mise en place de l'hypnose dans les accompagnements psychologiques à l'école, que cette pratique se prête bien aux contraintes matérielles et temporelles du milieu scolaire. Tout en respectant le cadre particulier et les limites imposées, l'utilisation de l'hypnose, à travers notamment les contes métaphoriques, représente un atout réel dans le travail auprès des acteurs du système scolaire : enfants, familles, enseignants. Il est donc temps maintenant que l'hypnose puisse « *prendre place* » [33] à l'école, pour s'y « installer confortablement ».

En tant que psychologue de l'école, telle « *Zidor L'endormi* » [41], je m'étais quelque peu Endormie moi aussi, acceptant trop souvent d'être la « mule scolaire ». Comme Zidor, qui se sent plus fort quand il joue de son instrument qu'il qualifie de magique, j'ai moi aussi trouvé mon « *kayamb magique* » : l'hypnose !

Pour traverser la ravine et gagner ma liberté, celle de pouvoir penser ma pratique psychologique à l'école de manière plus intégrative, créative et décomplexée, il m'a fallu emprunter comme Zidor, « *une vieille passerelle toute bringuebalante* », faite de questionnements entre les différentes expériences et pratiques professionnelles jusqu'alors développées, en tant que psychologue clinicienne. A maintes reprises, la passerelle craqua, faillit céder sous le poids du kayamb que je continuais à garder avec moi, alors qu'il aurait été facile de le jeter pour être plus à l'aise. Mais la magie opérait déjà, m'obligeant sans m'en rendre vraiment compte, à changer de posture, à faire le pas de côté, pour ne pas être précipitée dans le vide, pour terminer la traversée. Arrivé de l'autre côté, « *Zidor saisit le kayamb et se mit à sautiller, à bouger dans tous les sens en le secouant avec une incroyable énergie (...)* Alors, les habitants de la forêt apparaissent un à un et se mettent à danser au rythme de la musique ».

Je ne suis pas encore une musicienne talentueuse, il me faudra encore beaucoup travailler mes gammes et mes partitions, mais « *les hauts de l'île de la Réunion résonnent déjà au son du kayamb et du maloya* », le son de la liberté retrouvée.

Telle Marie Ti-Bibe [29], Apprentie tisseuse, j'ai moi aussi, à travers ce travail de rédaction de mémoire de D.U. « Hypnose médicale et clinique », entrepris un voyage initiatique. Comme Marie Ti-Bibe, l'araignée qui n'arrivait pas à faire sa toile, j'ai tenté de vaincre ma peur et de ne pas me décourager, afin de tisser patiemment cette toile, témoin de mon parcours au pays de l'hypnose. Tout comme Marie Ti-Bibe, j'ai fait l'expérience de « *la grande surprise* » : « *après être tombée malencontreusement dans un pot de peinture, et avoir*

piétiné une palette de peintures bariolées, poursuivi sa course folle, sans rien voir ni entendre, en refaisant simplement les gestes appris, en grim pant, descendant, remontant sans relâche jusqu'à l'épuisement, Marie Ti-Bibe en ouvrant les yeux, a découvert tout autour d'elle, une immense et magnifique toile multicolore, fine, précise, savante et solide. Une toile colorée comme on n'en avait jamais vue ! » [29]

En vainquant sa peur, l'Apprentie tisseuse Marie Ti-Bibe, est devenue une artiste.

Dorénavant, comme elle, je vais tisser ma toile multicolore aux couleurs de l'arc-en-ciel, dans les jardins, sous les varangues et dans les boucans, dans tous les coins et les recoins possibles. Au pays de Prudence où l'on préfère écouter le métronome, « *ainsi pas de couac, un tic est toujours suivi d'un tac* » [37], de même que dans « *la Vallée des Moulins* » [10], au pays des Machines Parfaites où les habitants ont cessé de rêver, peut-être me sera-t-il tout de même permis, comme Manoug et Anna, les deux héros de ces contes pour petits et grands, d'élargir encore ma ligne d'horizon, de réveiller les rêves cachés qui sommeillent encore ?

En partant à la rencontre de nouvelles expériences hypnotiques singulières, avec dans mes bagages les contes métaphoriques, l'hypnopratricienne en devenir que je suis, ambitionne, comme Anna, la petite couturière de la Vallée des Moulins [10], de pouvoir faire, comme le dit si bien Antoine BIOY, du « *sur-mesure* » [7] (p.73), de pouvoir coudre, pour chaque patient rencontré, le costume unique et rêvé de l'Homme Oiseau qui sommeille en chacun de nous, celui qui danse entre les nuages avec les ailes de ses rêves.

Et moi, qui m'aiderai à coudre mon costume « *sur-mesure* » ? L'hypnose, un art de vivre possible au quotidien ? Les cordonniers étant souvent les plus mal chaussés, il me reste encore un long chemin à parcourir pour arriver à une pratique satisfaisante et régulière de l'auto-hypnose... Mais le poète espagnol Antonio Machado ne prétend-il pas que, « *le chemin se construit en marchant* » ? Il est donc temps de se remettre en mouvement.

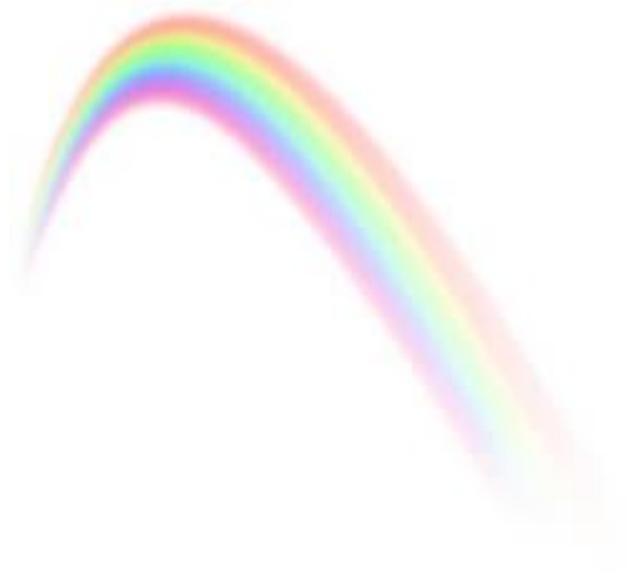
« Amis du Bien, sachez que nous sommes réunis par le secret du verbe dans une rue circulaire, peut-être sur un navire et pour une traversée dont je ne connais pas l'itinéraire. Cette histoire a quelque chose de la nuit ; elle est obscure et pourtant riche en images ; elle devrait déboucher sur une lumière ». (Tahar Ben Jelloun, écrivain et poète marocain, 1989)

7. BIBLIOGRAPHIE

- [1] AFAREP. *Rencontre des mondes, expressions culturelles et questions identitaires*. Actes du colloque du 27 octobre 2001. Tahiti, Editions Haere, 2003.
- [2] AFAREP. *Terre- Fenua. Fabrication des hommes. Transmission. Désordres*. Actes du colloque du 30 octobre 2004. Tahiti, Editions Afarep, 2006.
- [3] ALMOSNINO A, LA FOREST DIVONNE A, « La rêverie hypnotique en famille», in Edouard COLLOT, *Hypnose et Pensée magique*. Paris, Imago, 2008, p.269-282.
- [4] ANSPACH M. R, *A charge de revanche : Figures élémentaires de la réciprocité*. Paris, Seuil, 2002, 139 p.
- [5] AUSLOOS G, *La compétence des familles. Temps, chaos, processus*. 2^{ième} Ed., Toulouse, Erès, 2012, 173 p.
- [6] BARTOLI L, *L'art d'apaiser son enfant pour qu'il retrouve force et confiance en lui*. Paris, Payot, 2010, 251 p.
- [7] BIOY A, WOOD C, CELESTIN-LHOPITEAU I, *L'Aide-mémoire d'Hypnose*. Paris, Dunod, 2010, 312 p.
- [8] BIOY A, *Découvrir l'hypnose*. 2^{ième} Ed., Paris, InterEditions, 2013, 151 p.
- [9] BIOY A, CELESTIN-LHOPITEAU I, *Aide-mémoire Hypnothérapie et hypnose médicale en 57 notions*. Paris, Dunod, 2014, 358 p.
- [10] BLANCO N, DOCAMPO V, *La Vallée des Moulins*. Bruxelles, Alice Editions, 2013, 35 p.
- [11] BRANDIBAS J, *Traité de psychopathologie et thérapeutiques réunionnaises*, Thèse de Doctorat en Psychologie, Université de La Réunion, 2003, 331 p.
- [12] BRANDIBAS J, GRUCHET G, REIGNIER P, et al. *La Mort et les Morts à l'île de la Réunion et dans l'océan Indien*. Paris, L'Harmattan, 2004, 233 p.
- [13] BROSSEAU G, *L'hypnose, une réinitialisation de nos cinq sens*. Paris, InterEditions 2012, 247 p.
- [14] CAILLE P, REY Y, *Les objets flottants. Méthodes d'entretiens systémiques*. Paris, Fabert, 2004, 205 p.
- [15] CAILLE P, *Voyage en systémique. L'intervenant, les demandeurs d'aide, la formation*. Paris, Fabert, 2007, 215 p.
- [16] CASSENAS J, « L'induction d'un rituel en thérapie systémique», in Edouard COLLOT, *Hypnose et Pensée magique*. Paris, Imago, 2008, p.305-310.

- [17] CELESTIN-LHOPITEAU I, Association Thérapies d'Ici et d'Ailleurs. *Changer par la thérapie- Du chaman au psychothérapeute*. Paris, Dunod, 2011, 349 p.
- [18] CELESTIN-LHOPITEAU I, *L'hypnose pour les enfants*. Paris, J.Lyon, 2013, 236 p.
- [19] COGNET G, MARTY F, *Pratique de la psychologie scolaire*. Paris, Dunod, 2013, 201 p.
- [20] COLLOT E, « Etats de Conscience : dissociation simple ou niveaux de Réalité ? », in BAUD S, MIDOL N, *La conscience dans tous ses états. Approches anthropologiques et psychiatriques : cultures et thérapies*. Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française. Issy-les-moulineaux, Elsevier Masson, 2009, p. 137-148.
- [21] CORYDON HAMMOND D, *Métaphores et suggestions hypnotiques*. Bruxelles, Satas, 2004, 589 p.
- [22] CROWLEY R.J, MILLS J.C, *Métaphores thérapeutiques pour les enfants et l'enfant intérieur*. Bruxelles, Satas, 2013, 365 p.
- [23] DUFOUR M, TREMBLAY D, *Allégories. Amour de soi, Amour de l'autre*. Chicoutimi Québec, Editions JCL, 2006, 373 p.
- [24] DUTERTRE-OUJDI S, « Le conte, opérateur en clinique transculturelle », in Edouard COLLOT, *Hypnose et Pensée magique*. Paris, Imago, 2008, p.289-296.
- [25] GAMMER C, « 4. Les métaphores », in Carole Gammer, *La voix de l'enfant dans la thérapie familiale*. ERES « Relations », 2005 p. 41-58.
- [26] GORDON D, *Contes et métaphores thérapeutiques. Apprendre à raconter des histoires qui font du bien*. 2^{ème} Ed., Paris, Dunod-InterEditions, 2014, 191 p.
- [27] GRAND S, *Tahu'a, tohunga, kahuna. Le monde polynésien des soins traditionnels*. Tahiti, Au Vent des Iles, 2007, 354 p.
- [28] JOSSE E, *Le pouvoir des histoires thérapeutiques*. Paris, La Méridienne Desclée de Brouwer, 2007, 281 p.
- [29] LAVAUD J.C, *Le voyage de Marie Ti'bibe Apprentie Tisseuse*. Tibaba Collection, France, Gope, 2009, 55 p.
- [30] MELCHIOR T, *Créer le réel. Hypnose et thérapie*. Paris, Seuil, 1998, 547 p.
- [31] Nouvelle revue d'ethnopsychiatrie. N°30, mai 1996. *Le paradis. Savoir médical et pouvoir de guérir à Tahiti*. France, Editions La Pensée Sauvage, 1996, 182 p.
- [32] OLNES K, KOHEN D.P., *Hypnose et hypnothérapie chez l'enfant*. 3^{ème} Ed., Bruxelles, Satas, 2006, 646 p.

- [33] REY Y, HALIN L, *Prendre place. La famille, l'école, la thérapie*. Paris, Fabert, 2008, 155 pages.
- [34] REYNOLDS C, RICHMONDS B, *Echelle Révisée d'Anxiété Manifeste pour Enfant (R-CMAS)*. Paris, Editions ECPA, 1999, 55 p.
- [35] ROUSTANG F, *Qu'est-ce que l'hypnose ?* Lonrai, Editions de minuit, 2003, 187 p.
- [36] SALEM G, BONVIN E, « 10. Hypnose et thérapie familiale », in Gérard SALEM, *Soigner par l'hypnose*. 5^{ème} Ed., Issy-les-Moulineaux, Elsevier Masson, 2012, p.216-228.
- [37] SAUMANDE J, PUYBARET E, *A la recherche du bonheur*. Paris, Editions Philippe Auzou, 2009, 35 p.
- [38] SELVINI PALAZZOLI M, CIRILLO S, D'ETTOTRRE L, et al. *Le magicien sans magie*. 3^{ème} Ed., Paris, ESF, 1980, 143 p.
- [39] SUZE N, Intérêt de l'hypnose médicale chez des enfants suivis pour difficultés scolaires. Mémoire D.U. Hypnose Médicale, SUFP Réunion, 2013. 98 p.
- [40] TANH, *La légende de l'endormi*. CEE, Editions Orphie, 2007, 32 p.
- [41] VERGOZ-THIREL S, GANNAT S, *Zidor L'endormi et Le Kayamb Magique*. CEE, Editions Orphie, 2013, 37 p.
- [42] VIROT C, « Quelque part entre le monde des vivants et le monde des morts », in Edouard COLLOT, *Hypnose et Pensée magique*. Paris, Imago, 2008, p.338-354.
- [43] WATZLAWICK P, HELMICK BEAVIN J, JACKSON D.D, et al. *Une logique de la communication*. Paris, Seuil, 1972, 280 p.



ANNEXES



Année 2013- 2014

Annexe 1

A la recherche du Bonheur (Eric Puybaret et Juliette Saumande) 2009 Editions AUZOU, Paris

**Je vais te raconter l’histoire de ce jeune garçon qui s’appelait Manoug.
Manoug, comme d’autres habitants, vivait au pays de Prudence.**

Les habitants du pays de Prudence avaient beaucoup de chance : **pas un seul d’entre eux n’était malheureux !**

Ils ne faisaient jamais de gâteaux (de peur de les rater), ne jouaient jamais avec leurs jouets (de peur de les casser), ne partaient jamais en voyage (de peur de s’égarer).

Ainsi, à ne jamais se lancer dans l’inconnu, ils n’étaient jamais déçus.

Des centaines de curieux venaient du monde entier découvrir leur secret !

Pourtant...Manoug, lui, n’était pas heureux.

Un soir, le petit garçon demanda à Grand-Papa de lui lire une histoire.

- Ah, non, répondit le vieil homme, tu pourrais faire des cauchemars. Ecoutons plutôt le métronome. Ainsi, pas de couac : un tic est toujours suivi d’un tac. Suis les conseils de ton grand-père et tu n’auras jamais de misères.

Manoug n’était pas convaincu.

- Un jour, dit-il, je partirai d’ici et je ferai ce que je veux, heureux ou malheureux !

Sur quoi, il plongea sous les draps et ne dit plus un seul mot à Grand-Papa.

Manoug boudait toujours dans son lit quand, soudain, la fenêtre s’ouvrit et un oiseau lyre se posa devant lui.

- Je suis Cocagne, dit-il. Le Vent de Nuit m’a soufflé que tu voulais t’en aller. Je me rends au Pays du Bonheur, veux-tu m’accompagner ?

Et sans attendre, l’oiseau s’envola. Manoug sauta à bas du lit et courut après lui, à travers la maison, dans le champ de potirons...mais bien vite Cocagne disparut à l’horizon.

Manoug marcha longtemps. A l’aube, il atteignit une plage de sable blanc. Là, il trouva un minuscule bateau, sauta à bord et rama de tous ses biscotos.

Mais bientôt une tempête se leva...et la barque valsa, vira et chavira.

Manoug battit des bras et des pieds, et but de grandes tasses d’eau salée.

Quand enfin la mer le recracha, il était complètement découragé.

- C’est fichu ! Cocagne a disparu et me voici tout seul en terre inconnue !

Il s’assit sur les galets et se mit à pleurer.

Le naufragé, affamé, finit par repartir.

Il arriva dans un village et demanda à manger.

- Cueille donc ces fruits, lui dirent les villageois.

- Et s'ils ne sont pas mûrs ? s'enquit Manoug. Ou s'ils le sont trop ?
- Le jeu en vaut la chandelle. Car ce qui pousse sur notre arbre, ce sont des caramels.
Manoug ne résista pas. Le premier était dur comme le bois : le deuxième lui dégouлина entre les dents : dégoûtant ! Mais le troisième...le troisième était succulent !

Ce soir là, Manoug écrivit sa première carte postale.

Cher Grand-Papa,

Me voici au Pays du Bonheur ! Toute la journée, on y mange des bonbons (des bons et des mauvais !). J'ai un peu mal aux dents ; mais à part ça, c'est épatant !

Bisous sucrés,

Manoug.

A cet instant, Cocagne apparut.

- Ainsi, tu aimes la Presqu'île Exquise ? dit-il.
- Comment ? Ce n'est pas ici le Pays du Bonheur ?
- C'est ici..., répondit l'oiseau, et ailleurs. Je continue mon chemin ; veux-tu m'accompagner demain ?

Le lendemain, Manoug, intrigué, décida de reprendre la route. Il trouverait le Pays du Bonheur coûte que coûte.

Il partit dans la même direction que son ami ailé et arriva sur les terres d'un grand sorcier.

- Demande-moi ce que tu veux, lui dit celui-ci, tu l'obtiendras.

Manoug se méfia.

- Mais si ça ne me plaît pas ?
- - Tu n'auras qu'à faire un autre choix !

Manoug demanda...un lapin parlant, des dents de dinosaures, un bolide flamboyant et une baguette chercheuse d'or.

- Sensationnel, s'écria-t-il. Ici, c'est tous les jours Noël !

Le soir, Manoug raconta tout dans sa carte à Grand-Papa.

Domage que tu ne sois pas là pour voir ça. Je ne peux rien emporter car tout disparaîtrait sitôt quittées les terres du sorcier. Alors j'ai décidé de rester !

Il ajoutait « Bisous comblés » quand Cocagne arriva.

- Cette fois, j'y suis ! déclara Manoug. Au Pays du bonheur !
- Oui et non, répondit l'oiseau. Ici, c'est la Gorge des Gâtés.

Le bel oiseau déploya ses ailes et s'envola.

Manoug n'en revenait pas.

On pouvait être encore plus heureux ailleurs ?

Pas de doute, il voulait voir ça !

Le jour suivant, Manoug grimpa jusqu'au sommet d'une montagne ?

Là, des fillettes faisaient une bataille de boules de neige.

- Tu joues ?

Manoug hésita : « Grand-Papa me dirait : « Tu risques d'attraper froid. » »

Mais Grand-Papa n'était pas là et Manoug accepta.

Plus tard, il écrivit :

*Je suis plein de bleus, mais quelle rigolade !
C'est forcément ici, le pays des gens heureux !*

Pourtant, Cocagne annonça encore une fois :

- Tu as tort et tu as raison. Ici, c'est le Glacier des Aglaglas.

Alors, Manoug redescendit de la montagne et rencontra une vieille dame qui lui dit :

- Tu as l'air d'un gentil gaillard et tu marches comme un vrai montagnard. Viens au château que je te présente.

Manoug était aux anges.

Au château, on lui fit tant de compliments qu'il en devint rouge piment.

Ce soir-là, il envoya des bisous tout fiers à Grand-Papa.

- Te voici dans la Vallée des Ravis, déclara Cocagne. Moi, je poursuis. Tu me suis ?

« Les compliments, c'est bien joli, songea Manoug. Moi j'ai peur de m'embêter ici. »

Alors, il répondit :

- Oui, oui et trois fois oui !

Pendant ce temps, Grand-Papa lisait et relisait les cartes postales de Manoug. S'il avait osé, il l'aurait rejoint sur-le-champ.

Car lui aussi, après tout, aurait aimé visiter le Pays des Tout-Doux où les mamans n'ont jamais les mains froides et font tout le temps des câlins à leurs bouts de chou. Et la tribu Amis-Amis ou la Baie des Ritournelles, voilà qui avait l'air impressionnant !

Mais Grand-Papa n'osait pas. Oh, comme il regrettait parfois d'être si prudent !

Manoug voyageait depuis presque un an. A chaque nouvelle contrée qu'il découvrait, il pensait : « J'ai trouvé ! », mais toujours Cocagne lui répondait : « C'est vrai...et ce n'est pas vrai ».

Le petit voyageur finit par se demander si le pays tant recherché existait vraiment.

Mais l'aventure l'amusait tellement !

Pourtant, de plus en plus souvent, il pensait à Grand-Papa loin là-bas et il songeait que, peut-être, atteindre le Pays du Bonheur n'était pas aussi important que cela.

Une fois, une nuit noire surprit Manoug au milieu de nulle part. Il s'installa contre un arbre et ferma les yeux...

La campagne crépitait de mille bruits.

Y avait-il des loups ici ?

Les serpents étaient-ils de sortie ?

Soudain, les nuages disparurent, découvrant un ciel saupoudré d'étoiles. Manoug se mit à les compter et à rêver : « Comme dirait Grand-Papa, si j'en manque une, il y en aura toujours une autre pour la remplacer ».

Et, rassuré à cette idée, il s'endormit avec un sourire béat.

A l'aube, un nouveau bruit réveilla Manoug.

C'était un tic...suivi d'un tac...tic...tac...

- On dirait un métronome, s'étonna-t-il.

Qui écoute le métronome à cette heure ?

Personne, sauf...Grand-Papa !

Manoug bondit de joie.

Quand Cocagne arriva, le petit garçon lui demanda :

- Le Pays du Bonheur, c'est chez moi ?

L'oiseau ne répondit pas...

Manoug, heureux, gribouilla une dernière carte, la déposa sur le paillason et se cacha dans le champ de potirons.

Le teint gris et les yeux assoupis, Grand-Papa ouvrit la porte. Il aperçut la carte, la lut et se mit à sourire, à sourire, à sourire ! Ses prunelles s'enflammèrent comme des comètes et un beau rouge airelle envahit ses pommettes.

Cher Grand-Papa,

Cette fois, j'ai compris. J'ai trouvé plein de petits bonheurs partout, mais le plus grand, il est ici !

Bisous tout près.

Manoug.

Tout en serrant Manoug dans ses bras, Grand-Papa demanda :

- Et si on allait chercher d'autres petits bonheurs, toi et moi ?

- Tu n'as pas peur d'avoir mal aux pieds ? s'étonna Manoug. De prendre froid ? De t'égarer ?

- Avec toi, rétorqua Grand-Papa, jamais !

Manoug et Grand-Papa se mirent en route dès ce matin-là.

Et depuis, par monts par vaux et par cieux, Cocagne file derrière eux car...

Le Pays du Bonheur, c'est partout où les gens sont heureux.

Annexe 2

R-CMAS

Cecil R. Reynolds
Bert O. Richmond

Ce que je pense et ce que je ressens

QUESTIONNAIRE

Nom : _____	Prénom : _____
Sexe : M <input type="checkbox"/> F <input type="checkbox"/>	
Age : _____	Classe : _____
Date de l'examen : _____	Date de naissance : _____

Consignes

Voici quelques phrases sur ce que les gens ressentent et pensent d'eux-mêmes.

Lis attentivement chaque phrase. Entoure le mot «oui» si tu penses qu'elle est vraie pour toi. Entoure le mot «non» si tu penses qu'elle ne te concerne pas.

Réponds à chacune de ces questions, même si pour certaines tu as du mal à prendre une décision.

N'entoure pas à la fois le «oui» et le «non» pour la même phrase.

Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Dis simplement ce que tu penses et ce que tu éprouves à propos de toi-même.

Rappelle-toi, après avoir lu chaque phrase, que tu dois te demander : «Est-ce qu'elle est vraie pour moi ?». Si c'est le cas, entoure le «oui». Si ce n'est pas le cas, entoure le «non».

	Note brute	Percentile	Note T ou Note standard
Note Totale	_____	_____	_____
I.	_____	_____	_____
II.	_____	_____	_____
III.	_____	_____	_____
IV.	_____	_____	_____

Copyright © 1985 by Western Psychological Services. Translated and reprinted by permission of the publisher, Western Psychological Services. Not to be reproduced in any form without written permission of Western Psychological Services, 12031 Wilshire Boulevard, Los Angeles, California 90025, USA. All rights reserved.

Copyright © 1999 by les Editions du Centre de Psychologie Appliquée - 25, rue de la Plaine - 75980 PARIS CEDEX 20. Tous droits réservés.

	Entoure	
	OUI	NON
1. J'ai du mal à prendre une décision.....	OUI	NON
2. Je m'inquiète quand les choses ne vont pas bien pour moi.....	OUI	NON
3. Les autres semblent faire les choses plus facilement que moi.	OUI	NON
4. J'aime tous ceux que je connais.....	OUI	NON
5. J'ai souvent du mal à retrouver mon souffle.	OUI	NON
6. Je me fais très souvent du souci.....	OUI	NON
7. J'ai peur de beaucoup de choses.....	OUI	NON
8. Je suis toujours gentil.....	OUI	NON
9. Je me mets facilement en colère.....	OUI	NON
10. J'ai peur de ce que mes parents vont me dire.....	OUI	NON
11. J'ai l'impression que les autres n'aiment pas ma façon de faire les choses.....	OUI	NON
12. Je me tiens toujours bien.....	OUI	NON
13. J'ai du mal à m'endormir le soir.	OUI	NON
14. Je m'inquiète de ce que les autres pensent de moi.	OUI	NON
15. Je me sens seul même lorsqu'il y a des gens avec moi.....	OUI	NON
16. Je suis toujours «sympa».	OUI	NON
17. J'ai souvent mal au ventre.....	OUI	NON
18. Mes sentiments sont facilement blessés.....	OUI	NON
19. Je transpire des mains.....	OUI	NON
20. Je suis toujours gentil avec tout le monde.....	OUI	NON
21. Je suis très souvent fatigué.....	OUI	NON
22. Je m'inquiète de ce qui va se passer.	OUI	NON
23. Les autres sont plus heureux que moi.....	OUI	NON
24. Je dis toujours la vérité.....	OUI	NON
25. Je fais de mauvais rêves.....	OUI	NON
26. Quand on m'ennuie, mes sentiments sont facilement blessés.....	OUI	NON
27. J'ai l'impression que quelqu'un va me dire que je ne fais pas les choses comme il faut.	OUI	NON
28. Je ne me mets jamais en colère.....	OUI	NON
29. Parfois, je me réveille effrayé.....	OUI	NON
30. Je suis inquiet quand je vais me coucher le soir.....	OUI	NON
31. J'ai du mal à me concentrer sur mon travail.....	OUI	NON
32. Je dis toujours ce qu'il faut.....	OUI	NON
33. Je m'agite beaucoup sur mon siège.....	OUI	NON
34. Je suis anxieux.....	OUI	NON
35. Beaucoup de gens sont contre moi.....	OUI	NON
36. Je ne mens jamais.....	OUI	NON
37. Je m'inquiète souvent au sujet de choses désagréables qui pourraient m'arriver.....	OUI	NON

FIN

Annexe 3

LA VALLEE DES MOULINS
(NOELIA BLANCO et VALERIA DCAMPO)
2013 Alice Editions, Bruxelles

Dans la Vallée des Moulins, vivaient des hommes, des femmes et des enfants semblables à tous les autres.

Puis, un jour, les Machines Parfaites sont arrivées.

Grâce aux Machines Parfaites, tout était parfait.

Il suffisait d'appuyer sur un bouton pour vivre un moment parfait, manger un dessert parfait, avoir un ami parfait...

Alors, à quoi bon demander aux étoiles filantes d'exaucer les vœux ?

C'est ainsi que les habitants de la Vallée des Moulins cessèrent de rêver.

Le village oublia jusqu'aux vieux moulins et au Vent qui les faisait tourner. Si bien qu'un beau matin, le Vent cessa de souffler.

Les habitants de la Vallée ne remarquèrent même pas son absence : ils n'avaient d'yeux que pour leurs Machines Parfaites.

Depuis lors, les moulins dorment, leurs bras désormais immobiles.

Pourtant, ici et là, au cœur de la Vallée des Moulins, des rêves cachés sommeillent encore.

L'un d'eux est celui d'Anna, la couturière du village.

Depuis que les Machines Parfaites s'occupent de tout, Anna ne fait plus de petites retouches.

Cependant, chaque fois que l'aiguille perce l'étoffe, elle s'imagine broder de la dentelle de mer, des boutons d'étoiles, des manteaux de nuages...

Le soir, quand la lune se lève, les Machines Parfaites endorment le village.

Seule Anna reste éveillée.

Une nuit, elle aperçoit une étrange silhouette qui se découpe dans le lointain, là où dorment les moulins.

C'est la silhouette de l'Homme Oiseau.

« Que fais-tu là ? », lui demande Anna.

« J'essaie de voler. Je veux danser avec les nuages, voir le monde à l'envers ! », répond le géant.

« Voler ? », s'émerveille la couturière.

« Oui ! Chaque jour, j'essaie de construire des ailes qui m'emporteront jusqu'au ciel. »

Anna sourit.

« Moi aussi, j'ai gardé mes rêves ! Je vais te coudre un costume pour voler. »

Le lendemain, Anna se met à lire tous ses manuels et tous ses tracés de couture, en long, en large et en travers. Elle lance son armée de dés. Elle essaie tout. En vain...

Comment faire voler un géant comme s'il était une plume ?

Soudain, un lieu lui revient en mémoire : le Jardin des Pissenlits.

C'est là-bas que les villageois faisaient leurs vœux, avant l'arrivée des Machines Parfaites, quand il y avait encore du Vent.

C'est là-bas qu'Anna doit aller.

Arrivée dans le Jardin, Anna cueille un pissenlit.

Elle ferme les yeux très fort et fait un vœu : « Je voudrais faire un costume pour voler. »

Puis elle souffle... Une brise légère lui rosit les joues, lui caresse les cheveux : c'est le Vent qui se lève, attrape le pissenlit et l'emporte au loin.

Anna poursuit le pissenlit, qui l'emmène jusqu'au sommet de la montagne, au pied du Peigne du Vent.

Le Vent s'y engouffre et plusieurs de ses cheveux s'accrochent aux dents du rocher.

Anna comprend alors pourquoi elle a été guidée jusque-là :

« Voilà les fils grâce auxquels je pourrai coudre le costume de l'Homme Oiseau. »

Bien plus tard dans son atelier, Anna s'est endormie, épuisée, sur la grosse pelote de fils, d'où s'échappent des cheveux de Vent dans la nuit...

Elle a pu tenir la promesse qu'elle avait faite à l'Homme Oiseau et réaliser le costume dont elle a toujours rêvé.

A l'aube, un bruit tire tout le village de sa torpeur.

Un son rauque, comme la respiration profonde de quelqu'un qui se réveille d'un sommeil de plusieurs siècles.

Ce sont les moulins qui commencent à se dégourdir les bras.

Le Vent répand dans les rues du village tous les vœux oubliés. Les habitants ouvrent les fenêtres.

« Je veux découvrir un trésor ! »

« Je veux faire le tour du monde ! »

Les unes après les autres, les Machines Parfaites s'éteignent dans la Vallée des Moulins.

Le Vent poursuit sa route jusque dans l'atelier d'Anna, se glisse dans le costume qu'elle a cousu toute la nuit et l'emporte jusque chez l'Homme Oiseau comme le plus précieux des cadeaux.

Aujourd'hui, c'est jour de fête : tous les habitants de la Vallée des Moulins sont réunis sur la grand-place pour célébrer le retour du Vent.

Un immense oiseau traverse le ciel au-dessus de leurs têtes.

Anna, elle, sait que c'est l'Homme Oiseau, qui danse entre les nuages avec les ailes de ses rêves.

Annexe 4

Allégorie : Picky le Pic (M.Dufour, D. Tremblay) [23]

Picky était un porc-épic. Il avait une drôle d'allure. Il ressemblait à une petite boule de poils, avec des yeux brillants, étincelants et un museau pointu. Les autres animaux de la forêt, en le voyant, avaient tendance à s'approcher de lui et à vouloir le connaître. Mais dès que l'un d'eux s'approchait de lui, Picky se sentait mal et, tout à coup, sans que rien ne puisse les en empêcher, ses poils se hérissaient et schlack !! l'animal en prenait plein le nez et plein partout.

Bientôt, la réputation de notre ami n'était plus à faire. Tout le monde savait qu'il ne fallait pas s'approcher de lui car c'était dangereux. On ne pouvait prévoir comment il allait réagir.

Un jour, Picky se promenait seul dans la forêt, comme d'habitude, et il s'ennuyait. Il aurait bien aimé avoir des amis pour jouer mais dès qu'il apercevait un autre animal, aussitôt il le voyait déguerpir. Il avait déjà essayé de courir après ces animaux pour leur faire savoir son envie mais plus il courait, plus les autres se sauvaient.

Ce jour-là, il vit au pied d'un arbre un animal qui, étrangement, était immobile. C'était le lièvre Longues Oreilles qui reposait là. Picky s'en approcha lentement pour ne pas l'effrayer. Il fut étonné de voir que Longues Oreilles ne bougeait pas et tremblait de partout. « Pourquoi restes-tu là ? lui demande-t-il.

- Ne me fais pas mal, je t'en prie, lui répondit le lièvre, je me suis cassé la patte ! »

Picky sentit immédiatement ses poils se baisser car il ne courait aucun danger et on avait besoin de lui. « Je vais rester avec toi, je vais t'aider, lui dit-il, ça me fait plaisir ».

Notre ami resta plusieurs jours avec Longues Oreilles à le soigner et à l'apprivoiser et ce dernier finit par guérir. Cela faisait un ami à Picky, un ami dont il avait besoin.

Un jour, Longues Oreilles dit au petit porc-épic : « Je vais partir, je veux revoir mes amis.

- Pourquoi ne restes-tu pas avec moi ? On est bien, dit Picky. Maintenant mes poils ne dressent plus avec toi. Tu m'abandonnes ? »

Et en disant cela, notre ami sentait ses poils se hérissier de nouveau (colère...peur)

« Reste calme, je ne t'abandonne pas, dit Longues Oreilles et, si tu veux, je vais te présenter, mes amis.

- D'accord, dit Picky, ravi. J'attendrai ici ; reviens vite ! » Et ses poils retombèrent.

Et c'est ainsi que, jour après jour, Longues Oreilles alla chercher ses amis et en prenant beaucoup de précautions, il entraîna Picky à ne plus avoir peur, à s'approcher, à jouer, à se laisser caresser sans hérissier ses poils. Souvent, les poils de Picky se redressaient sans crier gare. Longues Oreilles l'invitait alors à se reprendre de suite...et il demandait à ses copains de ne pas s'enfuir ou de revenir, juste pour aider Picky à ne plus hérissier ses poils.

Graduellement, notre porc-épic en arriva à demeurer calme et à garder tous ses poils le long de son corps. Il se faisait de plus en plus d'amis qui apprenaient à le connaître et à l'apprécier. A la fin de la saison, Picky filait le parfait bonheur. Il était maintenant entouré d'amis et ces derniers s'arrachaient le plaisir de se promener, de jouer ou simplement d'être avec lui.

Annexe 5

Zidor L'endormi et Le Kayamb Magique (Re transcription du texte original [40])

Par une belle journée ensoleillée, TIZAN se promène dans la forêt. Soudain, un bruit étrange attire son attention. Curieux, Tizan observe caché derrière un arbre. Que voit-il ?

Un jeune Endormi, **tout chargé de sacs, de tentes et de bertels**, qui se fait fouetter par le méchant Rat-Piang.

Plus loin, Tizan croise le chemin du petit Endormi.

- Comment t'appelles-tu et que fais-tu, chargé ainsi ?
- Je m'appelle **ZIDOR** et je travaille ! Il faut que je gagne mon bol de riz !
- Tu as l'air fatigué...dit le jeune garçon.
- C'est difficile mais c'est mon métier. Je n'ai pas le choix. Rat-Piang dit que je ne suis bon à rien, sauf à porter des sacs et des bertels, explique Zidor.

Quelle triste histoire...En s'éloignant Tizan lui dit :

- Bonne route et courage mon ami !

Un autre jour, parti à la cueillette des goyaviers, Tizan rencontre ses amis de la forêt.

Il leur raconte ce qu'il a vu :

- Savez-vous que Zidor est le seul enfant qui travaille ? C'est triste ! Comment pouvons-nous l'aider ?
- Zidor l'Endormi...Hum, c'est un brave gamin...dit le père Papangue.
- Je l'ai déjà vu marcher sur les sentiers. Mais il n'avance pas vite, il faut le fouetter...piaille le Tuit-tuit.
- Oui, il est plus lent que moi, **hi hi hi**...rit la Tortue moqueuse.
- **Tchik ! Tchak !** C'est le bruit que fait Zidor chaque fois qu'il pose une patte à droite, une patte à gauche, ricane le Margouillat.
- Oui, et il nous fait bien rigoler avec sa drôle de démarche **Ah Ah Ah !** S'amuse Maurice le merle.

Tout le monde se met à rire sauf Tizan et le Martin. **Ils aimeraient bien aider Zidor, mais comment ?**

Contrarié, Tizan rentre chez lui, guidé par la lumière blanche de la pleine lune.

Soudain, au détour du sentier, il entend : Tchikiii tchak tchiiiiiiii...Tchik tchak tchiiiiik...

Intrigué, Tizan se rapproche. **Il est stupéfait !** Zidor chante à tue-tête en secouant énergiquement un kayamb ! **Quel talentueux musicien !** Tizan l'écoute pendant de longues minutes. Puis, le sourire aux lèvres, il s'éloigne sans faire de bruit.

Le lendemain, alors qu'il pêche au bord de la rivière, Tizan entend : Tchiii...Tchaaa...Tchiii...Tchaaa...

Ce son lui rappelle celui du kayamb que Zidor secouait la veille à la pleine lune.

Justement, le voilà qui passe de l'autre côté de la rivière, l'air triste et marchant lentement. Comme toujours, il croule sous le poids des paquets qu'il transporte pour le méchant Rat-Piang.

Il l'interpelle :

- **Hé, ZIDOR !** Je t'ai vu jouer cette nuit. Tu es doué...
- Pas tant que ça... soupire Zidor.

Sur ces mots, surgit le Martin malin.

- Oté Zidor ! Sais-tu que l'esclavage est fini ?
- Tu m'ennuies, c'est mon travail ! je fais ça pour survivre, laisse-moi tranquille ! dit Zidor résigné.
- ...Et le chabouk ? Toute la forêt entend quand la queue de Rat-Piang claque sur ton dos !
- Comment peux-tu accepter tous ces mauvais traitements ? s'emporte l'oiseau.
- Je ne suis bon qu'à transporter les colis, tu le sais bien, toi qui habites dans la forêt !
- Assez Zidor ! répond l'oiseau. Laisse tomber tout ça et suis-moi !...
- Te suivre. Mais pour aller où ? demande-t-il.
- Découvrir la liberté, mon ami !
- La...la...liberté ? Mais c'est effrayant ! Qui va me donner à manger ? s'interroge Zidor.
- Je m'occupe de tout ! rit le Martin.

C'est alors que Zidor dépose son fardeau et court derrière l'oiseau.

- Pourquoi prends-tu ce kayamb ? Tu sais jouer de ça, toi ? Ha ha ha ! se moque le Martin.

Au loin, Tizan observe la scène, amusé par ce qu'il voit.

Les heures passent...La route qui mène à la liberté est longue et Zidor est de plus en plus lent. Martin s'impatiente. Il virevolte au-dessus de l'Endormi :

- Tu n'as pas de fardeau et tu es toujours aussi lent Zidor ! Tu n'es pas heureux d'être libre ?
- Je fais de mon mieux, mais j'ai faim et soif...halète Zidor.
- Arrête de te plaindre ! Rat-Piang a donc raison, tu n'es bon qu'à prendre des coups de fouet ! Si tu continues ainsi, **jamais tu ne connaîtras la liberté !**

Agacé par les moqueries de son guide, Zidor voit rouge. Sa colère monte et lorsqu'il ouvre sa bouche pour hurler, sa langue se déploie rapidement en direction du Martin.

L'oiseau évite le coup, mais mademoiselle Mouche bleue qui passe par là au même moment, se retrouve en un rien de temps dans l'estomac de l'Endormi.

Surpris par ce qui lui arrive, Zidor se délecte de la pauvre petite mouche.

- J'ai réussi à attraper une mouche ! Je n'ai plus besoin de Rat-Piang pour me nourrir ! Je peux me débrouiller seul ! se réjouit Zidor.

Rassasié et confiant, il avance fièrement sur la route de la liberté.

Mais aussitôt, un autre obstacle se dresse devant Zidor.

Il doit traverser une ravine sur une vieille passerelle toute bringuebalante.

- Allez Zidor, traverse et tu laisseras enfin tes ennuis derrière toi !
- Mais Martin, ce pont n'a pas l'air solide, si ça se casse, je me brise les os !
- **Sois plus courageux ! Dépêche-toi !** J'entends déjà craquer la queue de Rat-Piang, prévient le Martin.

En entendant ce nom, Zidor frémit et se lance courageusement vers le pont.

Arrivé à mi-parcours, il entend un craquement sourd.

Malheur ! Une planche de la passerelle a cédé ! En un rien de temps, l'Endormi se retrouve la tête la première dans le vide.

Miraculeusement, sa queue se détend et sans qu'il s'en aperçoive, s'accroche à une autre planche !

Surpris de se retrouver dans une telle posture, Zidor hurle :

- **Au secours ! A l'aide ! Martin sauve-moi !**

Se voyant déjà aplati au fond de la ravine, Zidor se balance et parvient à remonter sur la passerelle. Là, il prend ses pattes à son cou et la traverse sans s'arrêter. Effrayé mais sauvé, le petit Endormi tremble comme une feuille.

- J'en ai assez Martin. Je ne te suis plus. **Ça suffit !** gronde Zidor.
- Ne te mets pas en colère, répond Martin.
- Tu n'as pas eu de chance, et puis cette vieille planche a sûrement cédé sous le poids de ton kayamb. **Jette-le, tu seras plus à ton aise.**
- Non, Jamais je ne m'en séparerai ! crie Zidor affolé.
- Martin, tu te rappelles du grand incendie de la forêt ? J'étais encore tout petit mais je me souviens quand les flammes m'ont séparé de ma famille. J'étais perdu et effrayé...et puis j'ai trouvé **ce kayamb !** Il m'a protégé des flammes et m'a permis de descendre la rivière. Je l'ai toujours gardé avec moi, bien caché pour que Rat-Piang ne me le vole. Martin, **ce kayamb est magique...** Quand je joue de cet instrument, j'ai l'impression d'être plus fort. Je ne pense plus à Rat-Piang. **J'oublie tous mes soucis et je suis heureux.**

A cet instant, Zidor saisit le kayamb et se met à sautiller, à bouger dans tous les sens en le secouant avec une incroyable énergie. Martin n'en croit pas ses yeux.

Alors, conduits par Tizan, les habitants de la forêt apparaissent un à un et se mettent à danser au rythme de la musique.

Ils ne se moquent plus de Zidor. Ils connaissent son secret maintenant, Tizan leur a raconté son histoire.

Depuis ce jour, les hauts de **l'île de La Réunion** résonnent au son du kayamb et du maloya.

Le kayamb magique de Zidor lui a permis de trouver une nouvelle famille et surtout un nouveau métier. **L'esclavage est fini pour lui, il est libre.** Mais au fait...**Qui porte les colis de Rat-Piang maintenant ?**

Annexe 6

Le voyage de Marie Ti'Bibe Apprentie Tisseuse

(d'après un texte original de Jean-Claude LAVAUD)

Chapitre 1 : Marie Ti'Bibe a un problème

Au cœur des montagnes de l'île de La Réunion, vit Reine-Mai et voici l'étonnante histoire de sa fille, Marie, la bibe.

Reine-Mai tisse sa toile. Elle s'applique, se cachant à peine du regard des humains qui ne la craignent pas. En ce jour d'octobre, l'air est encore un peu vif sur la Plaine des Cafres. Reine-Mai sèche au soleil, cramponnée au centre de la toile, flanquée de sa fille née cinq semaines plus tôt, appelée affectueusement Marie Ti'Bibe.

Mais ce matin-là, Marie Ti'Bibe est de fort mauvaise humeur.

- Marie, il faut que tu essayes encore ! dit sa mère.

Marie Ti'Bibe se détourne.

- Tu m'écoutes ? Il faut que tu essayes !
- Essayer quoi, maman ! Pfff... Tu ne comprends pas que j'ai peur ?

Reine-Mai se retient de donner un petit coup de patte, pour ne pas dire une vraie gifle sur la petite tête de sa petite fille.

Mais quel est le problème ?

C'est que Marie Ti'Bibe ne veut pas faire sa toile...ne veut pas ou ne peut pas...En tous les cas, sa mère est convaincue qu'elle ne VEUT PAS !

- Ce n'est pas aussi difficile que tu le crois, lui dit-elle. Il suffit de se laisser glisser par-là et ça vient tout seul. Viens, je vais te montrer encore.

Et on la voit sortir un fil épais de son abdomen, descendre de quelques centimètres puis remonter, tissant au passage deux ou trois autres fils. Marie la félicite un peu ironiquement :

- Super ! Vraiment super ! Maman, tu es une championne !
- Arrête de te moquer de moi et viens ! A toi maintenant !

Marie fait des efforts. Elle avance sur le bord de la toile. Là, elle se met à trembler, à pleurer et à vomir.

- Je peux pas ! JE NE PEUX PAS ! J'ai peur du vide ! J'ai peur de tomber !

Sa pauvre mère se prend la tête dans les pattes et sanglote. Cela fait trois jours que Reine-Mai essaie d'apprendre à sa fille l'art de tisser. Chaque matin, chaque soir, elle supplie Marie de faire un fil pour commencer sa toile. En vain. La pauvre enfant – la sale même oui !- se penche et, prise d'un violent vertige, tremble et se réfugie, paniquée, entre les grandes pattes de sa pauvre mère. On comprend le désespoir de Reine-Mai, que va devenir Marie Ti'Bibe plus tard ?

Alors que Reine-Mai ne peut retenir à nouveau ses larmes, elle croise son voisin, le Martin qui a beaucoup voyagé. Martin parle le français, se donne des airs importants en bombant le torse. C'est un grand prétentieux qui aime « faire son gros z'œuf ! » Il demande à Reine-Mai si elle connaît Saint-Pierre.

Reine-Mai qui n'a jamais quitté les branches du jeune tamarin, le laisse parler.

Martin explique que Saint-Pierre est une ville au bord de la mer et que c'est joli.

Reine-Mai pense que Martin se moque d'elle. Elle a déjà assez de soucis comme cela avec sa fille.

Mais Martin lui demande de l'écouter :

- Un jour au fond d'un jardin à Saint-Pierre, j'ai parlé avec un de vos cousins qui vit dans un Centre d'Apprend-Tissage. C'est bien ! Le gars est doué ! Il montre comment faire pour tisser une toile...

Cette fois-ci, Reine-Mai est très intéressée :

- Ben, ce n'est pas n'importe qui, poursuit l'oiseau. Il est fort, je vous le dis, il peut vous aider ! Mais seulement, la ville, c'est loin d'ici !
- Ne vous occupez pas de ça, je me débrouillerai, répond Reine-Mai. Expliquez-moi simplement le chemin pour... Saint-Pierre.

Pour Martin, c'est simple, en quelques coups d'ailes, il peut atteindre la mer. Il réfléchit et se demande comment il va bien pouvoir faire pour expliquer le chemin à Reine-Mai.

- Bon, bon, bon... Hum ! Comment vous expliquer ça ? Il faut aller jusqu'à la route, tourner à gauche et descendre, encore descendre, jusqu'à la mer. Quand vous serez arrivées en bas, il faudra que vous trouviez la grande maison, avec un portail blanc, à côté du benjoin. L'école est là.

L'oiseau s'apprête à s'envoler.

- Martin ! Martin s'il vous plaît ! C'est quoi la mer ?

Tellement surpris par la question, l'oiseau perd l'équilibre et atterrit durement. Les deux araignées ne peuvent s'empêcher de rire devant les pitreries involontaires du mainate.

Fâché, il leur dit :

- Vous voyez la petite flaque d'eau là ? Et bien ! La mer, c'est pareil avec beaucoup plus d'eau ! Oui, c'est ça, en beaucoup plus...immensément plus grand ! Allez, je m'en vais !

Et l'oiseau part pour de bon.

- Quitter la toile ? Marcher pendant des jours ? C'est bien dangereux, dit Reine-Mai.
- Il faut partir...dit une petite voix pointue au-dessus d'elle.

C'est Tante Scholastique, une bonne granmoun qui vit dans les hauteurs de l'acacia voisin. Elle est suspendue à son fil qui s'allonge lentement, épais, du solide ! Elle s'arrête à quelques centimètres de la toile, la tête en bas.

- J'ai tout écouté. Il faut que vous partiez à Saint-Pierre. Je suis au courant de tout ça, le cousin qui ne tisse pas pour lui mais qui sait comment faire avec son Centre d'Apprend-Tissage. Il peut faire quelque chose pour Marie. Sauf si tu préfères garder ton enfant ici, obligée de la nourrir jusqu'à la fin de ta vie ! Et tu n'auras même pas de petits-enfants...Et ce sera la honte pour notre famille...
- Mais Matante Scholastique, le voyage est long. Comment faire ? demande Reine-Mai.

La Tante Scholastique se frotte le menton :

- Oui, c'est vrai, c'est risqué mais pas impossible. Vous y arriverez !
- Toi, évidemment, tu l'as déjà fait ! se moque Marie.
- Tante Bibe se vexe et ravale en grommelant des paroles du genre : « Aster les jeunes, na plus respé pour granmouns... »

Reine-Mai se fâche :

- Marie, tu pourrais être plus aimable avec ta matante !

Marie Ti'Bibe s'énerve :

- Des conseils ! Quels conseils ? Elle n'a jamais quitté sa toile et elle veut nous dire ce que nous avons à faire ! Ah ça non ! Et puis, je ne veux pas partir ! Je peux apprendre ici comme les autres !
- N'importe quoi ! Tu vois bien que tu n'y arrives pas ! Et puis moi, ça m'épuise ! J'en ai marre de te voir comme ça ! C'est dit, nous partons demain...

L'ordre de Reine-Mai est indiscutable.

Chapitre 2 : Le grand voyage

La nuit est courte pour nos deux araignées. Marie est très excitée à l'idée de voyager. Et puis, au retour, quel succès en perspective ! Toutes les copines l'envieront ! Elles en baveront de jalousie !

Le jour se lève sur la Plaine des Cafres. Reine-Mai prend sur son dos sa petite fille encore endormie et la descend rapidement vers la terre ferme. En bas, on n'y voit rien du tout tellement les herbes sont hautes. Elle hésite, écoute les bruits, puis péniblement, elle avance. Elle sent peser sur elle les regards des autres bibes. Reine-Mai et sa fille marchent longtemps, encouragées par cet hommage silencieux.

S'ensuit un long périple de plusieurs jours, avec la traversée très courageuse de la grande route à quatre-voies, où Marie et sa mère manquent de se faire écraser plus d'une fois. Sans compter le vacarme assourdissant et les rencontres avec toutes sortes d'animaux étranges et surprenants, certains menaçants.

Le jour, le soleil tape fort et il fait vraiment froid la nuit. Parfois, la pluie tombe aussi. Marie et sa mère sont exténuées, elles ont faim et soif aussi : « Oooh maman. Moin lé fay... » A plusieurs reprises, la maman et sa fille se sentent découragées et pensent qu'elles n'y arriveront jamais.

Et pourtant...nul ne sait comment les deux bibes trouvèrent la force le courage de continuer. Peut-être cela advint-il instinctivement comme des ressources anciennes que l'on retrouve subitement ? Peut-être furent-elles guidées par d'autres repères plus discrets qu'elles n'avaient pas vues jusque-là ? Peut-être simplement, il fut temps pour elles à un moment, de reprendre confiance ou de faire confiance, une chose qu'elles semblaient avoir perdues alors qu'elles se savaient auparavant ainsi, ou peut-être bien autre chose...

Quoiqu'il en soit, mère et fille étaient saines et sauvées et le voyage touchait à sa fin.
(STRATEGIE DU POINT D'INTERROGATION ? [6] p.78. Antoine BIOY)

Après une grosse pluie, drue et froide, le ciel s'éclaircit de minute en minute. Marie contemple le paysage. **Un arc-en-ciel magnifique s'élève dans le ciel : Violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange, rouge...** A l'horizon, c'est l'océan, la mer.

Reine-Mai et Marie Ti'Bibe restent bouche bée face à l'immensité du ciel et de l'océan.

Le chemin est agréable. L'air est envahi par une forte odeur sucrée, presque écœurante : Marie et Reine-Mai sont dans les champs de canne à sucre. Elles aperçoivent enfin, en contrebas, la ville blanche de Saint-Pierre, au bord du lagon.

- Que c'est beau ! s'exclame Marie.

- Mon Dieu Seigneur ! Que c'est grand ! s'écrie Reine-Mai.

Les deux araignées continuent leur chemin vers Saint-Pierre. Encore des routes et des trottoirs, et les voici enfin au port. L'air salé, chaud et humide de la mer commence à leur coller les pattes. Derrière elles, le soleil se couche sur le lagon. Au loin, les montagnes du cirque de Cilaos se détachent dans un ciel rougit de lumière.

Les voici devant un grand portail blanc : le centre d'Apprend-Tissage, c'est là !

Chapitre 3 : L'arbre aux orages

Sans hésiter, Reine-Mai se faufile sous la grille, suivie par Marie. Comment trouver le fameux cousin ? La nuit tombe, les deux araignées s'endorment. Comme dit zorey : « Demain, il fera jour ».

Le lendemain matin, Reine-Mai et Marie rencontrent Grand-Tisseur, le Directeur du Centre d'Apprend-Tissage, en haut de l'Arbre aux orages. Grand-Tisseur est une araignée imposante. Il appartient à une très ancienne famille de l'île : les babouks. Majestueusement, il s'installe sur un large tapis de mousse sans cesser d'observer les bibes.

- Vous venez d'un pays lointain. Que puis-je faire pour vous ?

Il écoute attentivement Reine-Mai, ses huit pattes croisées sur son abdomen.

- Oui, oui, dit-il, certainement, nous pouvons aider Marie.

Grand-Tisseur leur présente toute son équipe, tous ceux qui vont apprendre à Marie l'art de tisser sa toile de bibe.

Comme il se fait tard, les adieux entre Marie Ti'Bibe et sa mère sont écourtés.

Marie s'installe dans sa chambre. Elle s'allonge sur un petit lit d'herbes fraîches et s'endort, épuisée par tant d'émotions.

Le lendemain, Marie fait la connaissance des habitants de l'Arbre aux orages.

Chapitre 4 : A l'école des toiles

Tous se rendent à la salle de tissage où on leur donne les explications.

Grand-Tisseur prévient qu'au début, ce sera peut-être un peu difficile, comme pour lui lorsqu'il avait appris : « Ma tombé, ma lèvé, ma prende mon courage à deux mains... »

Mais dans quelques jours, tout le monde devrait y arriver.

Oui, mais... Marie a toujours peur du vide.

Après de nombreux et longs jours d'apprentissage, Marie arrive seulement à grimper de quelques centimètres et à faire un petit fil... qui ne sert pas à grand-chose.

Grand-Tisseur souhaite parler à Marie :

- Marie, tu as certainement remarqué que, depuis ton arrivée, beaucoup de jeunes araignées sont reparties de l'Arbre aux Orages pour rentrer chez elles ? Le moins que je puisse dire c'est que tu n'as pas vraiment progressé, depuis que tu es parmi nous.

Marie le sait parfaitement.

- Marie, je comprends ta peine. J'ai longuement réfléchi à ta situation. Nous ne pouvons plus t'aider et j'ai décidé que, demain, tu rentrerais chez toi. Quatre Babouk vont te raccompagner à Grande Ferme.
- Je, je... je vous trouve très injuste... Monsieur. (Et elle éclate en sanglots). Je ne suis peut-être pas comme les autres ! J'ai besoin de plus de temps ! crie Marie, secouée par

des hoquets de pleurs et de reniflements. Si...Si je rentre à la case sans savoir faire de toile, ma mère, qu'est-ce qu'elle va dire ?...

Grand Tisseur garde son calme. Jusqu'à présent, il avait rencontré des élèves récalcitrants mais il était toujours arrivé à leur apprendre un rudiment de toile. Là, c'était vraiment trop difficile.

- Marie, ma décision est prise. Je te répète que tu partiras demain ! Ce soir, nous ferons une petite fête pour le départ de plusieurs d'entre vous.

Sur ces mots, Marie se sauve. Elle va se coucher dans un tas de feuilles mortes pour pleurer à chaudes larmes. Marie se retourne et voit ses amis qui la regardent tendrement. Ses pleurs redoublent. Mais cette fois-ci, ses larmes sont un mélange de peine et de joie.

Chapitre 5 : La grande surprise

Le soir venu, la fête d'adieu bar son plein. Grand-Tisseur fait un discours de départ pour les araignées qui vont les quitter le lendemain.

Marie contemple la sympathique assemblée avec amertume. Elle enrage et soudain, n'écoulant que sa colère, elle prend ses pattes à son cou et traverse le jardin à toute allure. Elle a une seule idée en tête : faire un dernier essai avant de partir. Marie arrive au pied du poteau en bois. Là, fermant les yeux, elle grimpe le plus haut possible. D'un seul coup, elle se lance...Un long fil blanc se déroule immédiatement. Puis, quand elle sent qu'elle se balance doucement au bout de son fil, elle ouvre un œil, puis l'autre. Marie se demande comment faire pour terminer ce fil ? Elle a beau se concentrer...plus de fil. Elle reste suspendue à deux mètres du sol...la tête en bas, les pattes recroquevillées. Marie est incapable de dire un mot. Elle est comme sidérée...La soirée est douce. Les grillons chantent. Marie est seule. Elle a certainement fait une bêtise mais au fond, cela n'a plus d'importance. Elle admire son long fil blanc qui scintille dans la nuit.

Quand soudain, voici que le fil se déroule brusquement !SPLASH !Marie atterrit dans un pot de peinture.

- Au secours ! C'est horrible !

Elle remonte très vite à la surface et se met à courir en tous sens. **Elle piétine une palette de peintures bariolées et poursuit sa course folle. Elle ne voit rien, n'entend rien ! Elle refait simplement, en courant, furibonde, les gestes appris. Elle grimpe, descend, remonte et descend à nouveau. Enfin, épuisée, elle se laisse tomber à terre.** Toussant, crachant, elle se relève, **ouvre les yeux...**Et voici ce qu'elle voit : devant elle, tout autour d'elle, **une immense et magnifique toile multicolore** recouvre la varangue...**Une toile comme on en fait plus : fine, précise, savante, solide. Une toile colorée comme on n'en a jamais vue !**

Hallucinée, Marie fixe cette toile. Elle n'entend pas les **applaudissements de ses camarades**, qui fusent de toutes parts sous la varangue. **Marie Ti'Bibe, toute badigeonnée, est portée en triomphe par la communauté.**

Dans l'obscurité, une ombre s'approche de la varangue. Grand-Tisseur marche lentement, le regard fixé sur la toile. Incrédule, il secoue la tête et regarde Marie avec une véritable joie.

- Hé hé hé...Petite bibe, dit-il solennellement, sans jamais nous ne vîmes dans ce Centre de Tissage, de toile...aussi belle... C'est un ouvrage extraordinaire que tu viens d'accomplir. Ah oui ! Dorénavant, tous les petits humains de l'île...- et les autres aussi- devront vérifier dans les jardins, sous les varangues, dans les granges et les boucans, dans les bois et les plaines, dans tous les coins et recoins possibles, s'il n'y a pas, bien cachée, la toile de Marie Ti'Bibe. On leur racontera alors l'histoire de la malheureuse apprentie, qui a vaincu sa peur et est devenue une artiste. Marie Ti'Bibe ? Tu vois, il ne faut jamais se décourager...C'est ce qu'a pensé ta mère en t'accompagnant ici. Maintenant tu peux repartir fièrement chez toi, dans les Hautes Plaines...

Marie sourit. Elle est heureuse et pense à sa mère, là-haut dans sa toile de la Plaine des Cafres. La communauté applaudit à tout rompre, crie encore des viva et hip hip hip. Puis Marie relève lentement la tête et dit timidement : **MERCI ZOT TOUT'**

Annexe 7

Marie Ti bibe apranti tisèz i voyaz.

(D'après le texte original de *Marie Ti'Bibe Apprentie Tisseuse*, de Jean-Claude Lavaud et traduit en langue créole réunionnais par Henri-Claude Alamelama)

Shapit 1. Marie Ti bibe na in problinm.

Reine- Mai i viv la o, la o minm, dann kèr la montagn la Réinyon. Reine-Mai na in fiy, Marie Ti bibe . Ar là son listoir.

_ **Kriké ?**

_ **Kraké.**

_ **Si zistoir là lé mantèr, la pa moin lotèr.**

Gran matin là, Reine Mai i drès son twal. El i fé tou son possib po biyn fèr. El lé pa là ek lo zié dmoun. Domoun la pa pèr ali.

Lo zour doktob là, la fré i tape, i pik in pè dsi la Plaine des Cafres. Reine Mai po shof solèy, sï son twal, kom karapat sï tété bèf. Koté li, son ti fiy. Nana solman sink semèn èl lé éné.

Ti fiy là i apèl Marie Ti bibe. Se son pti nom gaté.

Kosa la arivé donk gran matin ?

Marie Ti bibe lé an pikan bèf, tèlman la kolèr la monte dsï èl.

_ I fo kou essay ankor Marie ! idi son manman.

Marie Ti bibe i tourne sï lo koté.

_ Ou ékout amoin là ? Ar komans ankor in kou !

_ Essay kosa manman ! ou la pa kompri ke moin la pèr ?

Reine Mai i mank donn in koud pat, sinon sa in bel klak dsï pti tèt son pti fiy.

Mé kosa i lé lo problinm ?

Bin, sé ke Marie Ti bibe I vè pa fé son twal...i vè pa ou sinon, èl i pè pa...

An touka, son manman lé sïr, èl, ke son pti fiy I vè pa.

_ Lé pa plï difisil kou pans, son manman i di ali.

Ou na ka lès aou glissé par là : é ou va voir, va vnir tou sël.

Viyn ek moin, mi armontre aou ankòr in kou.

Ni oua li tir in fil épé dan son labdominn, désann dè troi santimètr épisa armonté, ek derièr li de troi fil tressé.

Marie i pass in pè la krinm, bof, in pè mantèr:

_ Joli manman! Vréman joli! Aou minm plî for tout.

_ Arèt pinn à moin, dè kanar po in poul. Viyn aou.

Alé, aou astèr.

Marie i arèt pa fè in takon zéfor.

Li avans sî lo bor son twal. E là, li la mèr à tramblé, plèr é vomi.

_ Mi pè pa ! Mi vè pa ! Moin la pèr lè vide, moin la pèr tombé.

Son povre manman i pran son tèt dan son bra é i plèr. Nana troi jour Reine Mai i fé d'manièr po aprann son fiy koman tissé.

Shak matin, shak soir, li flatt à èl.

Son manman i fé in fil po komans son twal.

Okî, lo povr zanfàn_ lo mové zanfàn, oui !

Marie Ti bibe i pansh é in vertiz la kapar à èl, tramblad la monte dsî èl, èl la kour kashièt dann patt son povr manman.

Reine Mai lé dézespéré. Kosa Marie Ti bibe i sèra in zour ?

Kom larm i arkomans koulé dann zîé Reine Mai, arlà li bëte sî son voisin, le Martin ke la finn biyn bourlingué sî la tèr.

Martin i fé lo fransé, li pran ali po lo roi, desî tout moun. Li lé vantar kî tou nî, li ador fè lo konésèr. Martin i domann Reine Mai si li koné Sin Pièr. Reine Mai la pa ankòr voyazé kom Martin. Par l'fèt, èl i lès le zoizo kozé.

Martin i esplik ke Sin Pièr lé in ville gayar, sî bord mer.

Reine Mai I kakil Martin po mo kali, li na dézà sousi an poundiak ek son fiy. Mé Martin i vè i ékout ali:

Na inn foi, dann fon jardin Sin Pièr, moin la koz ek inn out bann kouzin, li viv dann in santr d'Apprend-Tissage. Lé gayar ! Lo bougr lé doué ! Son travay séd montré koman i fé po tissé in twal.

Sè kou là, Reine Mai lé tré zintéressé.

_ Martin i apïy ke li lé pa in mang atèr. Li lé for mi di aou, li pe èd aou! Mé solman la ville lé pa koté nou, lé loin.

_ Inkièt pa po sa ou ! Ma débrouy à moin, réponn Reine Mai.

Esplik à moin solman lo shomin po Sin Pièr.

Po Martin lé fasil, dé troi koud zèl, li pè zouindr la mèr. Li kas son tèt po réfléshi koman li sar esplik Reine Mai le shemin.

_ Voiyon, koman esplik aou sa ? Il fo alé ziska la route, tourne à gosh épisa désann, désann ankor ziska la mèr. Kan ou va arivé anba, i fodra kou trouv in gran kaz ek in portay blan, à koté in piéd binjouin- l'ékol lé là-

Lo zoizo té sar levé, pré po volé.

_ Martin, Martin siou plé ! Kosa la mèr i lé ?

_ Lo zoizo té tèlman sïrpri par kestion Reine Mai, ke li la pèrd lékilib é la tomb à tèr an paké d'boi.

Lé dè bibe té à tèr po rir dovan sèt zot té i voi.

Le ménate té fé le klounn san fèr espré.

An pikanbèf, li la di à zot :

_ Zot i voi lè pti flak do lo là ?

Bin la mèr lé parèy mé ek bonpé plis do lo ! Oui parèy mé in bonpé plis é bon pé, bon pé pli gran ! Alé, mi sava.

Lo zoizo i par po de vré.

_ Lès nout twal, alé marshé tou sat tan là ? Lé tro danzéré, di Reine Mai.

_ I fo partir...di inm pti voi, desï èl.

Sé tantinn skolastik, in gramoun i viv dann pié zakasia à koté.

Li lé sïspandï par son fil é le fil i alonz lantman, in gran fil solid.

Lo gramoun i dsann é i arèt kosté la twal à dé troi santimètr, la tèt anba.

_ Moin la tout ékouté. I fo zot i sava Sin Pièr. Mi lé o kouran de tou sa , zistoir lo kouzin i tiss po li mé, ki koné koman i fo fèr ek son « Centre d'Apprend-Tissage. »

Li pé fé kek shoz po Marie. Sof si ou préfèr lès out zanfan isi, ek lobligation nourri ali ziska la fin out vï ! Ou nora mèm pa pti –zanfan.

In nafèr kom sa sèra la onte po nout famiy...

_ Mé matante Skolastik, po alé Sin Pièr, lè voiyaz lé long.

Koman i fo fèr ? i ardemand Reine Mai.

Tante skolastik i frot son manton:

_ Oui lé vré, lé danzeré mé lé pa impossib. Zot va arivé !

_ A ou, biyn sīr ou la fini fé ça ! goguenarde Marie.

_ Tante Bibe i pran la kolèr mé i préfèr avalé ek in kozeman kom : « Astèr bann zènn na pī respé po gramoun. »

La kolèr Reine Mai la monté :

_ O fo Marie ! Ou té pè èt pli korek é zantiy ek out matante !

Marie Ti Bibe i énerve :

_ Konsèy ! Kèl konsèy ? Li la zamé sorti sī son twal é là li vè di anou se ke nou doi fèr. E bin non ! Epī mi vè pa partir ! Mi vè aprann isi minm kom lé zotr !

_ Alé di partou ! Ou oua pa kou avale le diab par la kë mé kou i arriv pa kan minm ? Epi moin, sa i fatig amoin. Moin na marre voir aou kom sa !

Lé bon, dèmin, nou va partir...

Lordre la rène i diskīt pa.

Shapitr 2. Le gran voiyaz.

La nuit lé kourt po lé dé zarégné. Kontantman i ampar Marie kan li pans li sar voiyazé. Episa i vo lo kou po lo rètour. Li nora bonpé sīksé po gagné. Tout son bann kopinn i vè ètr kom li.

Zot sra jalou é va bavé.

Bardzour i lèv sī la Plaine des Cafres. Reine Mai i pran son pti fiy, somèy ankor dann zié, sī son do, é li dsann an vitès, direksion la tèr po poz lè pié.

Dann fon i oua riyn dī tou, tèlman zerbe té tro gran. El koné pa sèt i fo fèr, èl i ékout le brui, épisa, bon gré, malgré, èl i avanse.

El i san ke na bon pè lé zié i ogard à èl. Lé zié lé zotr bibe kom li minm. Son pti fiy é li minm i kontinī marshé lontan. Zot i gingn la fors ek lo tralé le zié po ogard ali ek son zanfàn.

Sa kom in lomaz po zot. Apré sa, shomin té long, long minm, la lang té l sort deor. Traverse lo gran route katr voi i fé pèr. Marie ek son manman i mank fé ekraz azot dé troi foi. Lo brui tèlman i kas zorèy, i rand sour. Nou oua zanimò nou la zamé vī, na

bon pè i menass anou. La zourné solèy i tap for é lè soir, la fré i pouak. Nad foi la plī i tomb. Marie ek son manman i an pé plī, la fin ek la soif i fé mal :

« A ya yaī manman, moin lé fay... »

Kombiyn dfoi madam là ek son fiy navé pī lespoir arivé. Dèkourazman té tro for.

Pourtan, personn i koné koman la nyabou kontinié, ousa zot la trouv kouraz. I paré ke nout tout nana an nou ankor kapasité kan nou kroi na pī.
Sa lé là an nou é li viyn tou sèl kan nou la bezoin, dann danzé ;
Nou lé né avek.
Petèt lavé malol dan zot zié é té i voi pa sertin signe ziska prézan. E là, zot la ouver lé zié é la lès à zot guidé.
Petèt plī simpleman, lété le moman regingn konfians an zot ou de fèr konfians. Zot té i pans ke zamé zot i pouré fèr, ke lété perdī davans. Par l'fèt, zot i ozé pa.

Tout fason, lo manman ek lo fiy lé pa mor, zot té ariv à la fin de zot voiyaz. Sé pa koman, lo gro plī glasé la arété, le sièl la dékouver dousman, dousman.

Marie i admir le péizaz. In gayar lark-an-sièl té lèv dann sièl : violé, indigo, blè, jone, oranz, rouz...

An ba laba, sé loséan, la mèr.

Reine Mai é Marie Ti Bibe la pī gingn dī in mo dovan le sièl ek loséan.

Lo shomin lé gayar. Dann lèr lavé in gro lodèr de sīkre, té donn lanvi d'ranvoyé. Lo manman bibe ek son pti fiy té dann karo kann. Kan zot la ogard anba, zot la vī la ville blansh de Sin Pièr, bordaz la mèr.

_ Kom lé zoli ! lash Marie ek kontantman.

_ Mon Dié ségnèr ! Lé gran ! kri Reine Mai.

Tou lé dè i kontinī zot shēmin ziska Sin Pièr. Na ankor bonpé la route ek trottoir po fèr. Mé ti lamp ti lamp, zot la ariv dann por.

Lèr sho,imid é salé sī bord mèr i komans kol zot patte.

Dèrièr zot, solèy i rantr dann lī, dsī lagon. Là-ba, loin là-ba, montagn sirk Silaos i dress dann sièl rouz ek la līmièr solèy.

Dī kou, arlà zot i ariv devan in gran portay blan :

La minm i trouv le "Centre d'Apprend-Tissage. »

ANNEXE 8

Ouvrages de littérature de jeunesse (pour création de contes métaphoriques)
--

BEIGEL C, CARABELLI F, *Les chaussettes de la vie*. Saint-André (La Réunion), Océan Editions, 2010.

BEN KEMOUN H, LE GOFF H, *L'épouvantail qui voulait voyager*. Paris, Flammarion, 2009,

[35] BLANCO N, DOCAMPO V, *La Vallée des Moulins*. Bruxelles, Alice Editions, 2013, 35 pages.

DE LESTRADE A, DOCAMPO V, *La grande fabrique de mots*. Bruxelles, Alice Editions, 2009.

DUFOUR M, *Allégo rit avec les jeunes. Histoires magiques interactives*. Canada, Editions JCL inc., 2013, 156 p.

HOAREAU I, MOYNOT A, *Ma boîte à Bonheur*. Saint-André (La Réunion), Océan Editions, 2007.

JONCA F, KOSTYUKEVICH A, *Le petit garçon qui ne souriait jamais*. Saint-André (La Réunion), Océan Editions, 2009.

[34] LAVAUD J.C, *Le voyage de Marie Ti'bibe Apprentie Tisseuse*. Tibaba Collection, France, Gope, 2009, 55 pages.

SARZAUD S, PEPINOT, *Nuage ne se sent pas à la hauteur*. Paris, Groupe Eyrolles, 2011.

SARZAUD S, ROEDERER C, *Argnouk se bagarre*. Paris, Groupe Eyrolles, 2013.

SARZAUD S, ROMANIN T, *La poupée timide*. Paris, Groupe Eyrolles, 2013.

SARZAUD S, MABIRE G, *La rose a disparu*. Paris, Groupe Eyrolles, 2013.

[37] SAUMANDE J, PUYBARET E, *A la recherche du bonheur*. Paris, Editions Philippe Auzou, 2009, 35 pages.

SUPPLY A, *Les mots de Hina*. Tahiti. Editions des Mers Australes. 2010.

[38] TANH, *La légende de l'endormi*. CEE, Editions Orphie, 2007, 32 pages.

VERGNE P, GAUTIER D, *Le père Noël est tatoué*. Tahiti. Editions des Mers Australes. 2008.

[39] VERGOZ-THIREL S, GANNAT S, *Zidor L'endormi et Le Kayamb Magique*. CEE, Editions Orphie, 2013, 37 pages.

WALLART G, *L'arbre aux savates*. Tahiti. Editions des Mers Australes. 2017.

WALLART G, *Mamie, les merles et le pistachier*. Tahiti. Editions des Mers Australes. 2010.

9. RESUME ET MOTS-CLES

Contribution de l'hypnose dans l'accompagnement psychologique en milieu scolaire : contes métaphoriques et « hypnose systémique »

Résumé :

Cette recherche-action réalisée à La Réunion, dans le cadre du D.U. « Hypnose médicale et clinique », permet de questionner le contexte scolaire comme champ possible d'utilisation de l'hypnose. Ainsi, des outils cliniques tels que les contes métaphoriques, ont été proposés dans les accompagnements psychologiques en individuel aux enfants en difficulté scolaire, mais également lors des rencontres avec les familles. Il s'avère que cette pratique d'une « hypnose systémique » respecte bien les contraintes matérielles et temporelles du milieu scolaire, de même que le cadre particulier et les limites imposées. Certains questionnements ont pu être vérifiés, notamment celui d'envisager l'hypnose familiale comme une alternative à la guidance parentale, mais les applications sont multiples. L'utilisation de l'hypnose représente donc un atout réel dans le travail auprès des acteurs du système scolaire : enfants, familles, enseignants. Il est donc temps que l'hypnose puisse prendre place à l'école, pour s'y installer confortablement.

MOTS-CLES : hypnose - accompagnement psychologique - milieu scolaire - contes métaphoriques – systémie